

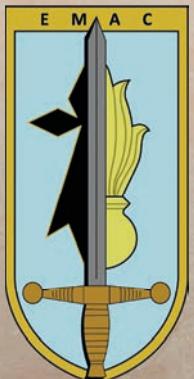
L'Épaulette

www.lepaulette.com

N° 214 - Sept. 2021

Revue de l'association des officiers de recrutement interne et sous contrat

LE TRAVAIL POUR LOI, L'HONNEUR COMME GUIDE



ACADEMIE MILITAIRE SAINT-CYR COËTQUIDAN

EMIA - EMAC : FORMATION DES PROMOTIONS
7^e REC : UN SIÈCLE D'HISTOIRE - pages 9 à 13
VIE & AVIS DES PROMOTIONS
"GÉNÉRAL KÉNIG" (1970-1971)
PAGES 26 A 35



MUTUELLE
du Monde
Combattant

La Mutuelle santé du monde combattant, ouverte à tous !

Sans limite d'âge, Sans questionnaire médical, Sans droit d'entrée

- Article L.212 (Ex article L.115), ONAC
- 100% Sécurité Sociale
- Surcomplémentaire
- Cristallisation des cotisations⁽¹⁾
- Contrats collectifs pour employeurs

01 43 87 43 65
contact@mutuelle-combattant.com
www.mutuelle-combattant.com
5, rue du Havre 75008 PARIS

Des Valeurs à partager

L'Ami Fraternité
2005-2015
www.lami-fraternite.fr

ASAF
ASSOCIATION DE SOUTIEN
À LA MARINE FRANÇAISE
www.asafrance.fr

ADO
ENTRAIDE
DEFENSE
www.entraide-defense.fr



Veuillez me transmettre un devis gratuit (sans engagement de ma part)

Nom :

Régime Général

Régime Local

Prénoms :

Situation de famille :

Adresse :

Etes-vous pris en charge par la sécurité sociale :

BIO

C.P. : Ville :

100 % total 100 % partiel

Fixe

L'EPAULETTE

Mobile

oui / non

oui / non

Email

Article L.115

oui / non

Ressortissant ONAC

oui / non

Etes-vous titulaire
d'une mutuelle ?

oui / non

oui / non

A renvoyer sous enveloppe affranchie à l'adresse indiquée ci-dessus.

Conformément à la Loi «Informatique et liberté» (78.17) du 6-7-78, vous avez accès aux informations vous concernant et pouvez en demander rectification ou suppression.
(1) - La cristallisation: La tranche d'âge des cotisations est cristallisée. Celui qui adhère dans une tranche d'âge conserve sa tranche d'âge d'adhésion initiale pendant toute la durée de son contrat, indépendamment des augmentations annuelles éventuelles.

Mutuelle soumise aux dispositions du livre II du code de la mutualité - N°SIREN 784 360 661 - Organisme substitué auprès de MIE



*Le travail pour loi,
l'honneur comme guide.*

SOMMAIRE

2
ÉDITORIAL

3
ACTU MINARM

52
**RÉSEAU DE
L'ÉPAULETTE**

26
**VIE & AVIS
DES PROMOTIONS
"GÉNÉRAL KÖENIG"**

9
**FORMATION
DES PROMOTIONS**

50 EN DIRECT DE...
**ÉCOLE MILITIAIRE DES ASPIRANTS
DE COËTQUIDAN** NOUVEAU

14
DOSSIER
L'Académie Militaire
de Saint-Cyr Coëtquidan

41
• VIE DE L'ÉPAULETTE
• SOCIAL, VIE PRATIQUE
• INFOS ADMINISTRATIVES

57
• DES PLUMES
& DES IDÉES

60
• CARNET
• A PARAITRE
• BIBLIOGRAPHIE

64 **ADHÉSION** Bulletin d'adhésion - Mandat de prélèvement SEPA

N° 214 - SEPTEMBRE 2021

Issue de la Versaillaise, reconnue d'utilité publique le 23 février 1924 - **Président fondateur** : Général de corps d'armée Paul Gandoët (†) (1965-1970) - **Présidents d'honneur** : Général de corps d'armée (2s) Alain Le Ray (†) (1970-1982) - Général d'armée (2s) Bernard Lemattre (†) (1982-1988) - Général de corps d'armée (2s) Norbert Molinier (†) (1988-1993) - Général de corps d'armée (2s) Jean-Louis Roué (†) (1993-1997) - Général (2s) Claude Sabouret (†) (1997-2000) - Général (2s) Jean-Pierre Drouard (2000-2005) - Général de division (2s) Daniel Brûlé (2005-2009) - Général (2s) Jean-François Delochre (2009-2013) - Général de corps d'armée (2s) Hervé Giaume (2013-2019) - **Président national** : Général de corps d'armée (2s) Richard André - La revue L'Epaulette est publiée par la mutuelle du même nom. - **Crédits photos** : DR L'Epaulette - **Conception & réalisation** : Stéphane Benedetti - **Impression** : Roto Press Graphic - Route Nationale 17- 60520 La Chapelle en Serval - Tél. : 03 44 54 95 95 - Dépot légal : n°35254 - **Délégué général, directeur administratif et financier** : Général (2s) Marc Delaunay - **Rédactrice en chef** : Lieutenant-colonel (r) Nathalie Crispin - **Rédaction collaborations** : Lieutenant-colonel Baptiste THOMAS - chef du bureau relations extérieures et études générales - Saint-Cyr Coëtquidan - Général (2s) Gendarmerie Alain Bach, Colonel (r) Didier Rancher, le Lieutenant-colonel (r) Thierry Lefebvre, ex officier infanterie, consultant RH, Capitaine (r) Jean-Philippe Polenne, Capitaine (er) Bernard Vidot - **Siège social** : Fort Neuf de Vincennes - Cours des Maréchaux - Case n°115 - 75614 paris cedex 12 - **Tél.** : 01 41 93 35 35 - **Fax** : 01 41 93 34 86 - **Courriel** : >lepaulette@wanadoo.fr< - **Site Internet** : <http://www.lepaulette.com> - **Blog** : <http://alphacom.unblog.fr> - **Intitulé du CCP** : L'Epaulette n° 295-97 B Paris. - **N° de commission paritaire** : 0524 M 08374. - **Diffusion** : par routage adhésion/abonnement. **Dépot légal** : septembre 2021.

En couverture : AMSCC
Photo : DR © AMSCC



Retrouvez votre revue en ligne sur :
www.lepaulette.com

L'Epaulette
N° 214 - SEPTEMBRE 2021

DESTINS BRISÉS



Au moment où paraît ce numéro de la Revue, il y a cinquante ans, en septembre 1971, la rentrée était sombre à Coëtquidan, à l'EMIA, mais à l'ESM aussi et en définitive pour l'ensemble des Ecoles : quelques semaines plus tôt, durant le stage du brevet parachutiste de la Koenig, à laquelle s'étaient d'ailleurs intégrés, formant promotion de saut, quelques saint-Cyriens de la Gilles et de la De Gaulle, un Noratlas s'abîmait à Pau, provoquant la mort en service aérien commandé de 37 élèves, cadres instructeurs et membres d'équipage.

Autant de « Destins brisés », selon le nom donné à l'œuvre inaugurée le 20 juillet de cette année au Musée de l'Officier et par laquelle la promotion Koenig perpétuait le souvenir de ses camarades qui « ne franchirent pas la portière une seconde fois », pour reprendre les mots émouvants du général Brûlé, président de promotion et ancien président de l'Epaulette. Nul hasard éditorial, donc, à ce que le focus promotion soit, dans les pages qui suivent, consacré à la Général Koenig. L'Epaulette a, tout au long de cette année du cinquantième anniversaire, tenu à soutenir sa commémoration, en finançant pour une large part la reconstruction de l'appareil Noratlas inauguré sur le Marchfeld lors du Triomphe, et en complétant les souscriptions lancées par la Koenig tant pour l'œuvre désormais présentée au Musée que pour la stèle qui sera dévoilée le 30 septembre prochain à Pau.

Mais les actions de soutien ne se sont pas limitées cette année à l'EMIA et c'est avec plaisir que l'Epaulette a également cofinancé la stèle « Aux 27 000 », premier jalon du parcours de traditions de la toute nouvelle Ecole militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC), cette « troisième école » qui succède au vénérable « 4^e BAT » que nous connaissons tous mais dont l'appellation ne rendait plus compte de la diversité des recrutements.

L'EMAC dont il sera question également dans ce numéro, dans le cadre plus large de « L'Académie », officiellement créée par la voix de la Ministre des Armées le 6 juillet dernier et qui, en englobant l'EMIA, l'ESM et l'EMAC, préfigure dans la forme une véritable évolution de fond de la formation des officiers, portée par le projet 2030.

L'été est aussi, traditionnellement, la période des mutations, et, pour ceux et celles qui sont rattrapés par la patrouille de la limite d'âge, celle du départ de l'institution, marqué ou pas, selon le tempérament de chacun, par un Adieu aux Armes.

« Il y a surtout l'oeil embué et le cœur serré du partant quand il salue le drapeau qu'il a servi si longtemps, lorsqu'il passe en revue cette troupe d'un jour au pas lourd d'une marche lente »¹.

Ce très beau texte du général Delaunay fut cité par le GCA Frédéric Hingray le 7 juillet dernier, lors d'un adieu aux armes qui, ni larmoyant, ni assommant, fut tout simplement touchant. Je remercie ici celui qui fut, depuis des années, plus qu'un camarade, un ami, pour son écoute et l'attention portée à la voix associative, et les recrutements qu'elle relaye, s'agissant de l'Epaulette. Gageons que les relations avec le nouveau DRHAT, le GCA Conruyt, seront de la même veine, tout comme elles le seront avec le nouveau chef d'état-major de l'armée de Terre, Pierre Schill, que je remercie de l'intérêt porté d'emblée à l'Epaulette au travers de son invitation du 12 octobre prochain. Il succède au général Burkhard, nouveau chef d'état-major des armées comme chacun l'a suivi dans l'actualité du Ministère. Je tiens ici à saluer très amicalement François Lecointre, camarade de longue date et dont un trait de caractère reste entre tous unanimement reconnu : sa très grande humanité. Nous lui souhaitons bon vent dans ses nouveaux projets.

Un été qui aura aussi, malheureusement, été endeuillé. Je présente, au nom de l'ensemble de nos adhérents toutes mes condoléances au général Delaunay, notre DG, après la disparition de sa

mère Monique, deux années seulement après celle de son mari, notre ancien CEMAT. Disparition également et nos condoléances à la famille de l'un de nos fidèles présidents de groupement, le LCL Ruppert dans l'Aude. La mort a frappé en montagne aussi, et j'ai une pensée pour la famille du capitaine Ulm, pour ses camarades du 2^e REG et de la promotion Delayen.

Je termine cet éditorial par d'autres « Destins brisés », du moins pourrait-on le penser en suivant l'actualité afghane. Il y a quelque chose de profondément désolant à constater que ce beau et rude pays, « tombeau des empires », semble brutalement revenu 25 années en arrière. Mais je n'en conclurai pas, comme j'ai pu l'entendre par la voix d'une journaliste dite « de guerre » sur une chaîne d'information continue, que nos soldats sont « morts pour rien ». Et je préfère de très loin laisser la mère du lieutenant (OAEA – 17^e RGP) Tholy, mort en 2011 en Afghanistan, résumer avec ses mots la portée du sacrifice de son fils, pour « ces jeunes afghanes qui ont pu grâce à lui se rendre à l'école ». Elle n'a pas, elle, reçu le prix Albert Londres, mais elle est sans conteste une « amie de l'Epaulette ».

En souhaitant la bienvenue aux nouveaux adhérents de l'été, une bonne rentrée à toutes et tous, je vous donne rendez-vous à notre AG du 8 octobre à Vincennes.

Bonne lecture de ce numéro dont on appréciera la maquette refondue et modernisée par notre nouvel infographiste Stéphane Benedetti auquel je souhaite la bienvenue au sein de l'Epaulette !

Fidèlement ●

Général de corps d'armée (2S)

Richard André

Président national de L'Epaulette



¹ « Savoir partir : l'adieu aux armes », écrit par le général Delaunay en 2021.



In Memoriam

« Toutes mes pensées vont vers la famille, les proches et les frères d'armes de l'adjudant-chef Ludovic LOGEZ, décédé accidentellement le 17 juillet 2021 au Sud-Liban. Il opérait au sein de l'opération #Daman depuis le 3 juin 2021 ».

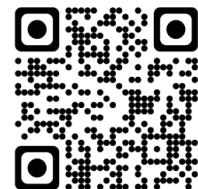
Général Lecointre



Départ du Général d'armée François Lecointre

Vous pouvez, mon Général, partir avec la satisfaction du devoir accompli. Par ma voix, la France vous exprime sa profonde reconnaissance. Vous avez toute notre admiration pour ces trente-sept années passées à servir, à donner l'exemple.

Emmanuel Macron



Le général de corps d'armée Stéphane Mille nommé chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace (CEMAAE)

Il remplace le général Philippe Lavigne, qui prendra le commandement de la transformation de l'Otan (SAC-T) à Norfolk... comme ses quatre prédécesseurs.

Pilote de chasse, il a volé sur Mirage F1C et Mirage 2000C et a commandé la base aérienne de Creil. Il a participé à de nombreuses opérations (Tchad, Ex-Yougoslavie, Arabie saoudite et Kosovo).

Il a été le numéro deux de l'opération Barkhane en 2016.



DR © EMA



Le général de division Laurent BITOUZET est nommé commandant de l'Ecole des officiers de la gendarmerie nationale (EOGN) le 1^{er} août 2021

Il succède au général de division Christophe BOYER.

Né le 2 juin 1967 à Chalon-sur-Saône (71). Il entre en 1988 à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr à Coëtquidan (56), il choisit, à sa sortie en 1991, la gendarmerie nationale et poursuit sa formation pendant un an à l'école des officiers de la gendarmerie - EOGN - à Melun (77).

Sa carrière se partage entre des temps de commandement sur le terrain, de conception en administration centrale et des mobilités extérieures.

"Il n'y aura pas en France une armée à deux vitesses" assène Florence Parly

"En matière de construction européenne, ce que nous voulons c'est une Europe forte et efficace, mais nous la voulons dans le respect de la compétence des états membres qui est prévue dans les traités en matière de défense", répète Florence Parly.

"Il n'y aura pas en France une armée à deux vitesses", assène Florence Parly qui souhaite pouvoir exempter l'armée française de cette nouvelle directive européenne qui encadre les horaires du temps de travail des militaires.

"Le temps de travail des militaires ne se décompte pas, pour une raison simple, c'est que seule la réalisation de la mission prime", considère Florence Parly. "Depuis quatre ans, je n'ai entendu personne se plaindre des règles applicables en termes de temps de travail".





LE GÉNÉRAL D'ARMÉE THIERRY BURKHARD A PRIS SES FONCTIONS DE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES LE 22 JUILLET 2021

ORDRE DU JOUR N°1

du général d'armée Thierry Burkhard
Chef d'état-major des armées

Officiers, sous-officiers, officiers-mariniers, soldats, marins et aviateurs, d'active et de réserve, personnel civil des armées,

Le président de la République, chef des armées, m'a désigné chef d'état-major des armées. Au moment où je prends mes fonctions, je m'incline devant vos drapeaux, vos pavillons, vos étendards et vos fanions et je vous exprime ma fierté, ma détermination mais également mon humilité face à l'immense responsabilité qui est désormais la mienne.

Je salue nos camarades engagés en opération ou dans nos missions permanentes à travers le monde et sur le territoire national et rend un hommage solennel à ceux qui sont morts pour la France en accomplissant la mission reçue. Mes pensées vont à nos blessés et aux familles endeuillées et meurtries, auxquelles j'exprime toute ma reconnaissance et mon respect. La cohésion et la fraternité d'armes, que nous avons le devoir de cultiver en permanence, fondent nos forces morales, essentielles pour mener les combats d'aujourd'hui et de demain.

Je salue le général Lecointre pour l'action menée pendant ces quatre années à notre tête.

Il a été avant tout un chef de guerre, sous le commandement duquel les armées, assumant un rythme d'engagement inédit depuis la fin de la Guerre froide, ont atteint un niveau opérationnel reconnu par tous nos alliés. En appui de la ministre des Armées, il a défendu et porté l'exécution d'une loi de programmation militaire ambitieuse qui a permis d'initier la réparation de nos capacités et de lancer les grands programmes structurants de demain.

Le général Lecointre est parvenu à faire reconnaître le caractère central de la singularité militaire, condition sine qua non de notre efficacité opérationnelle. Autonomie, réactivité, culture du commandement, éthique et stricte neutralité sont autant de principes fondamentaux auxquels je crois profondément. Il nous appartient désormais de poursuivre l'œuvre de transformation de nos armées pour nous préparer à une conflictualité plus dure.

Les mutations de cette conflictualité nous obligent collectivement à envisager toutes les hypothèses d'engagement, et surtout les plus exigeantes. Dans un monde devenu plus stratégique, où des États désinhibés portent une vision de puissance revendiquée, nous devons nous aussi appréhender l'ensemble des enjeux à travers ce prisme stratégique. La limite entre paix et guerre s'estompe, avec le recours accru à des stratégies hybrides et aux agissements dans les zones grises.

Nous évoluons désormais dans un continuum compétition-contestation-affrontement, au sein duquel nous devons être capables de dénier au plus tôt à nos compétiteurs, à nos ennemis le cas échéant, la possibilité de nous imposer leur volonté. Notre but doit être de gagner la guerre avant la guerre, c'est à dire de nous imposer dès la compétition tout en étant prêt d'aller à l'affrontement si nécessaire.

Dans ce monde incertain, la vocation première des armées est constante : protéger les Français face à la dangerosité du quotidien, face à la dangerosité du monde, en agissant au plus tôt contre la détermination de nos adversaires.

Nous devons être prêts à agir sur tous les champs de bataille, aussi bien physiques qu'immatériels. Ces dernières années l'ont bien montré, les affrontements ne se limitent plus aux chocs directs et se sont étendus à des espaces nouveaux tels que l'espace exoatmosphérique, le champ informationnel ou le milieu cyber.

Je vous demande de faire votre conviction : quelle que soit sa fonction ou sa mission, chacun d'entre vous combat et concourt à l'efficacité des armées. Cette responsabilité va bien au-delà de l'engagement opérationnel et concerne l'ensemble des hommes et des femmes, militaires et civils, qui oeuvrent au sein des armées, directions et services.

Ensemble, nous allons poursuivre nos missions, nous préparer aux chocs futurs, envisager les transformations à venir.

Ne doutez ni de ma bienveillance, ni de mon exigence.

Je compte sur vous, vous avez toute ma confiance.

Général d'armée Thierry Burkhard



lien vers la vidéo
du CEMA



**LE GÉNÉRAL D'ARMÉE PIERRE SCHILL
A PRIS SES FONCTIONS DE
CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE
LE 22 JUILLET 2021**



ORDRE DU JOUR N°1

Officiers, sous-officiers, soldats d'active et de réserve, personnel civil de l'armée de Terre,

Nommé par le président de la République chef d'état-major de l'armée de Terre, je mesure l'honneur qui m'est fait de commander des soldats engagés au service de la France, qui font la fierté de notre pays. La responsabilité qui m'est confiée est immense.

Je m'incline avec respect devant nos drapeaux, étendards et fanions.

Je salue ceux d'entre vous qui sont déployés en opération, accomplissant les missions confiées aux armées, prêts à servir en tout temps et en tout lieu au prix de leur vie si c'était nécessaire.

Mes pensées vont également à nos blessés et à leurs proches, aux familles endeuillées par la perte d'un de nos camarades. Ils méritent notre estime et notre profonde reconnaissance.

La France a une belle armée de Terre.

Notre responsabilité est de saisir les opportunités pour continuer à forger l'armée dont notre pays a besoin.

Dans un monde marqué par la résurgence de rapports de forces désinhibés qui s'expriment ouvertement ou subrepticement dans tous les espaces, y compris informationnel et cyber, notre armée de Terre doit être forte, dynamique et décisive.

A des fins opérationnelles interarmées, elle doit inspirer la crainte à nos adversaires, rassurer et entraîner nos alliés, promouvoir l'esprit de défense dans nos territoires et contribuer à la résilience de la nation.

Prenant sa part dans la compétition permanente, elle a pour mission de concourir à la résolution des crises et de faire barrage à la contestation de nos compétiteurs, tout en se préparant à un affrontement majeur redevenu possible.

Le général Bosser a organisé l'armée de Terre « Au contact ». Sur ce socle, le général Burkhard l'a mise en mouvement, en donnant la perspective ambitieuse d'une armée durcie et

manoeuvrante. Je m'inscris dans la continuité de cette vision et du plan stratégique élaboré pour la décliner.

Les impératifs du temps court exigent de réussir le recrutement, la formation, la promotion des jeunes Françaises et des jeunes Français qui décident chaque année de rejoindre nos rangs. Surtout, l'efficacité et l'adaptation de nos engagements opérationnels en cours ne doivent souffrir d aucun relâchement. Sur ce plan, les prochains mois seront décisifs au Sahel. Sur le temps long au-delà de ce quotidien, l'armée de Terre doit poursuivre la modernisation et l'infovalorisation du champ de bataille initiée par Scorpion, assurer le renouvellement capacitaire qui structurera les trente prochaines années et prolonger la dynamique d'innovation.

Le soldat demeure « l'instrument premier du combat » pour affronter les chocs et emporter la décision.

Inlassablement, il nous faut donc consolider les forces morales individuelles et collectives en cultivant l'esprit guerrier. Notre honneur et notre devoir sont de nous tenir prêts, d'être durs et de rester soudés dans le seul but de vaincre. La préparation opérationnelle est notre priorité pour satisfaire à ces exigences. Pour disposer de soldats à la hauteur des chocs futurs, au-delà de leur entraînement, devra être consentie une attention accrue à leurs familles et à la qualité de leur environnement afin de concilier les sujétions professionnelles avec les conditions de vie personnelle.

Le cap est fixé : quels que soient les aléas et les incertitudes, confiants dans votre indéfectible engagement et dans nos ressources, nous allons avancer avec intelligence et courage pour relever ces défis.

A Paris, le 22 juillet 2021
Général d'armée Pierre SCHILL

Lien vers la vidéo
du CEMAT

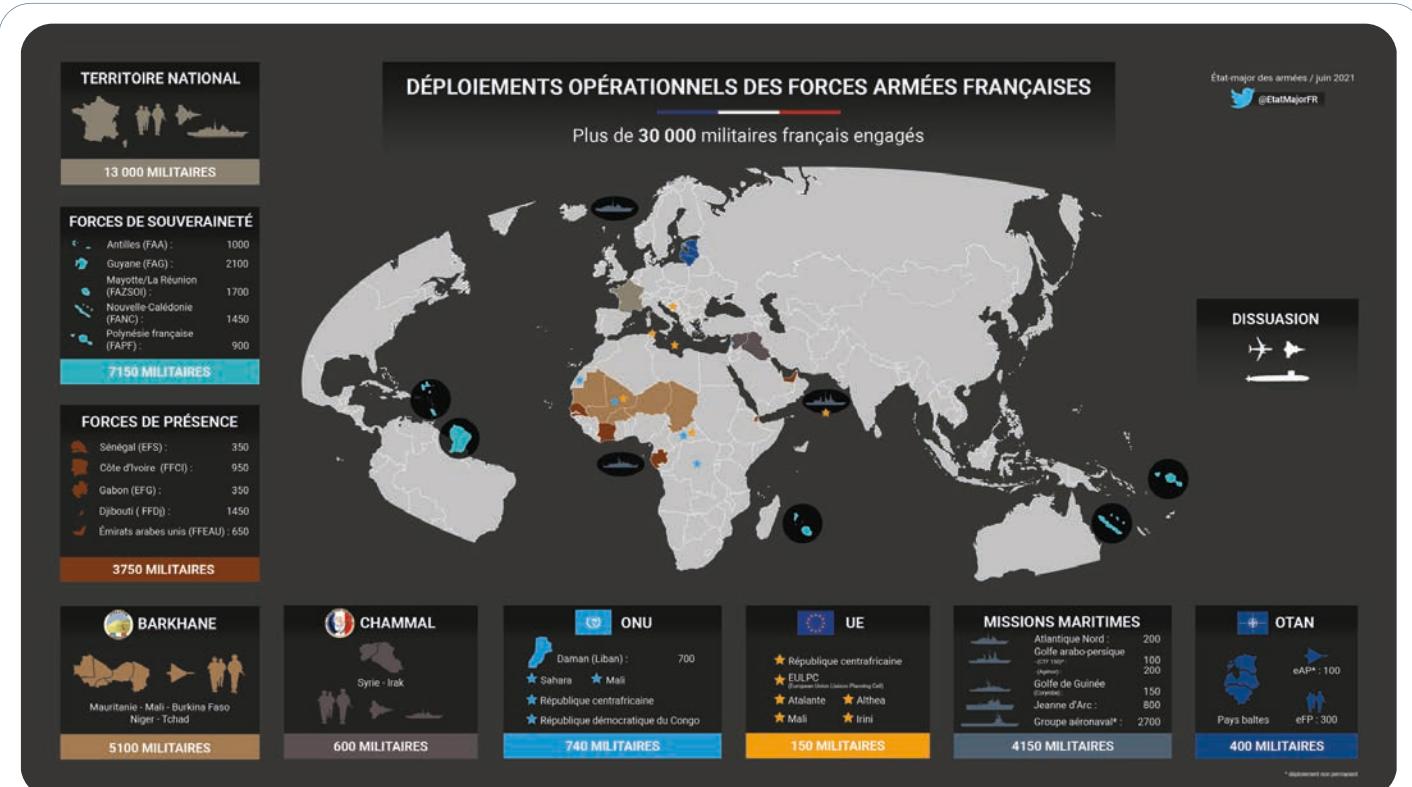


Retrouvez
la biographie intégrale
du GAR SCHILL



BIOGRAPHIE DU GÉNÉRAL D'ARMÉE PIERRE SCHILL

Né le **10 septembre 1967** à Chalons sur Marne (51), il est Saint-cyrien de la promotion Lieutenant Tom Morel (1987-1990). Il choisit à la fin de sa scolarité de servir dans l'arme des troupes de marine. Il servira ainsi successivement au 3^e RIMa, au régiment d'infanterie de marine du Pacifique en Polynésie (RIMaP-P), au 2^e RIMa, à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, à l'EMA. [...] Il est breveté du CID en 2004. En 2009, il commande le 3^e RIMa. En 2017, il prend le commandement de la 9^e Brigade d'infanterie de marine. Tout au long de sa carrière, il sera déployé en Albanie, en République centrafricaine, en République de Côte d'Ivoire. **Le 22 juillet 2021, il est élevé au rang et appellation de général d'armée et nommé chef d'état-major de l'armée de Terre.**



OPÉRATIONS MILITAIRES

Carte des OPEX juin 2021

"La lutte contre le terrorisme ne peut pas se résumer à l'action militaire. L'action militaire est là pour rétablir les conditions minimum de sécurité qui vont ensuite permettre le retour (...) des acteurs du développement."

"Nous ne quittons pas le Sahel, nous réadaptions notre dispositif, nous le transformons de façon profonde (...). Nous avons rencontré des succès dans

le combat que nous menons contre les groupes terroristes." A déclaré F. PARLY

" Parce que les succès que nous avons enregistrés nous le permettent, parce que la nature de la menace évolue, nous entamons une nouvelle évolution de notre engagement au Sahel. Notre présence militaire au Sahel s'articulera désormais autour de deux missions pour lesquelles nous étions déjà engagés : neutraliser et désorganiser le haut commandement des organisations terroristes, appuyer la montée en puissance des forces armées du G5 Sahel." a précisé le PDR le 09 juillet.



MATÉRIELS

Le **GRIFFON** est un véhicule blindé multi-rôles (VBMR) qui doit remplacer les 2 700 véhicules de l'avant blindés (VAB) actuellement en service. 1 872 GRIFFON seront livrés à compter de 2019.

Le GRIFFON est un engin robuste, bien protégé et mobile. Il a pour missions de transporter et d'appuyer le groupement tactique interarmes (GTIA) dans la zone des contacts.

Le GRIFFON améliorera notamment la protection des combattants engagés au combat avec un blindage plus performant, un tourelleau télé-opéré et des capteurs de dernière génération.

Le véhicule se décline en plusieurs versions : transport de troupes (infanterie, génie, cavalerie, logistique...), sanitaire, poste de commandement et d'observation d'artillerie.

L'équipage est composé de 10 combattants équipés (dont le pilote et le tireur).

Caractéristiques

Dimensions : 7,58 m de longueur ; 2,54 m de largeur et 3,50 m de hauteur ;
Masse : 24,5 tonnes de poids total autorisé en charge ;
Vitesse maximale route et tout terrain : 90 km/h ;
Protections : balistique, anti-mines, engin explosif improvisé (EEI), incendie, risques nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques (NRBC).



Points forts

Autonomie : 800 km à 60 km/h ;
Capacité de protection du personnel ;
Capacité de combat collaboratif au niveau GTIA ;
Armement principal : tourelle télé-opérée mitrailleuse 12,7 mm ou MAG 58 (calibre 7,62 mm) ou lance-grenades automatique 40 mm ;
Système de lance-grenades de type GALIX.



Le HK 416 dans sa version F, proposé par Heckler et Koch, est le nouveau fusil d'assaut de l'armée de Terre remplaçant le fusil d'assaut de la manufacture d'armes de Saint-Etienne (FAMAS). Entre 2017 et 2028, l'armée de Terre sera ainsi équipée de 93 080 HK 416 F, ce chiffre prenant en compte la force opérationnelle terrestre (FOT) de 77 000 hommes, le « hors-FOT » et les réservistes.

- 38 505 HK 416 F en version standard pour les troupes débarquées, dont 14 915 seront finalisés (2019-2021) ;
- 54 575 HK 416 F en version courte pour les troupes embarquées et les unités engagées au format PROTERRE.

Caractéristiques

Fusil au calibre OTAN 5,56 mm, le HK 416 F dispose d'une crosse réglable et de talons de crosse permettant de s'adapter à la morphologie de chaque tireur. Disposant d'une autonomie accrue, le combattant sera muni de 10 chargeurs de 30 cartouches. Ce fusil, véritablement conçu comme un système d'armes, intègre l'ensemble des dispositifs existants et notamment les aides à la visée. Il est équipé en cela de 4 rails Picatinny permettant la fixation des accessoires comme la baïonnette sur la version standard ou le lance-grenade de 40 mm utilisable sur les deux versions.



Renseignements numériques

HK 416 F standard : longueur comprise entre 83 et 93 cm
 HK 416 F courte : longueur comprise entre 74 et 84 cm
 Masse du HK 416 standard : 4 kg
 Masse du HK 416 court : 3,7 kg
 Chargeurs 30 coups

Accessoires

10 chargeurs de 30 coups
 1 bouchon de protection
 Talon de crosse concave
 Talon de crosse convexe
 1 baïonnette
 1 bipied
 1 sangle ISTC
 1 trousse d'entretien
 1 dispositif de tir à blanc et 3 chargeurs dédiés aux munitions d'exercice
 1 housse de protection

Le CARAPACE. Afin de réduire la vulnérabilité de ses véhicules en opérations extérieures, le SEA a lancé un programme d'acquisition de camions projetables équipés de dispositifs de sécurité.

La tête de série de ce camion de l'avant a été mise à disposition du SEA le 15 mars dernier. Ce rendez-vous, majeur pour le programme, a été l'occasion de donner au camion son nom de baptême définitif : le CaRaPACE ou Camion Ravitailleur Pétrolier de l'Avant à Capacité étendue.

Une longue phase d'expérimentation, pilotée par la DGA, s'étend d'avril 2013 à septembre 2014 (une campagne d'essais de tir a déjà eu lieu en mars 2012, cf. article 2012). Les différents centres d'essais de la DGA vont passer au crible toutes les fonctions du CaRaPACE. Une équipe du SEA suit les essais et doit éprouver l'engin dans des conditions opérationnelles.

Le SEA a bénéficié d'un premier créneau de mise à disposition du véhicule courant mais qui lui ont permis de faire notamment quelques essais de roulage au CRE de Monnaie.



Fin des livraisons de 15 000 ensembles de parachutage du combattant !

Ce qui change par rapport à l'ancien modèle ? L'EPC améliore nettement les performances de parachutage, de sécurité et d'ergonomie.

À titre d'exemple, il permet la mise à terre de paras plus lourdement chargés (165 kg soldat ET matériel, contre 130 kg pour l'ancien modèle)

La 11e brigade parachutiste est parée pour la #HautelIntensité.

Crédit Photo Guillaume C. / Nicolas de P.





#ChiffreDeLaSemaine

4 853

réservistes seront recrutés en externe cette année.



#ChiffreDeLaSemaine

25 037

réservistes opérationnels dans l'armée de Terre dont 3 000 en action chaque jour.

ANNIVERSAIRES

230 ans du 1^{er} Régiment de Hussards

1720. Le comte de Bercheny, patriote hongrois réfugié, lève à Constantinople un régiment qu'il met au service de la France. Il deviendra 1er régiment de hussards en 1791 et parachutiste en 1946.

Centenaire du 1^{er} REC

Le 21 juillet, lors de la passation de commandement régimentaire, l'étendard du #1REC a été décoré de la croix de la valeur militaire avec étoile de Vermeil pour son action en Centrafrique en 2015.

Crée en 1956, la croix de la valeur militaire est attribuée aux soldats et unités de l'armée française engagés et cités en opérations extérieures. L'étoile de vermeil est décernée pour une citation à l'ordre du corps d'armée.

(Retrouvez l'historique du 1^{er} REC de la page 36 à 40)



60 ans de la DGA

La DGE est notre partenaire, celui qui spécifie les besoins des armées vers les industries.



60 ans du SMA

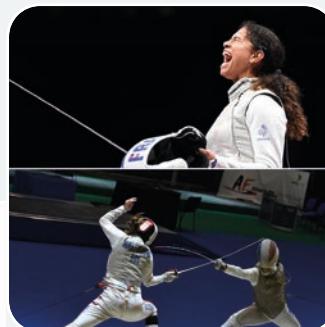
Le Service militaire adapté (SMA) fête son 60^e anniversaire, et malgré un élan de scepticisme à sa création en 1961, ce dispositif innovant s'est rapidement imposé et participe chaque année à l'insertion de milliers de jeunes ultramarins.



Hubert Germain, dernier Compagnon de la Libération, vient d'avoir 101 ans

Je me suis rendu à l'@INI_Invalides pour lui témoigner toute notre reconnaissance pour son engagement au service de la France. Son hérosme et celui de nos glorieux anciens nous obligent.

Général d'Armée Thierry Burkhard



JO 2020

Armée des champions Jeux olympiques

Lors de cette 32^e édition des Jeux Olympiques d'été, 54 sportifs de la défense (5 aviateurs, 9 gendarmes, 11 marins et 29 militaires de l'armée de Terre) ont participé à 15 disciplines. Ils ont remporté **13 médailles (dont 5 en or)** soit 40% des 33 décrochées pour la France.



Le maréchal des logis (G) Manon Brunet remporte une médaille de bronze en escrime, au sabre féminin en individuel et une médaille d'argent par équipe.

L'adjudant (G) Claire Agbegnenou remporte deux médailles d'or en udo, dont une en équipe mixte avec le soldat (T) Margot Pinot.

Le quartier-maître de 2^e classe (M) Hugo Boucheron remporte une médaille d'or en aviron deux de couple hommes.

Le soldat de 1^e classe (T) Pauline Ranvier et le soldat (T) Ysaora Thibus remporte une médaille d'argent en escrime, ai fleuret féminin par équipe.

Le brigadier (T) Dorian Coninx remporte une médaille de bronze en triathlon, en épreuve de relais mixte.

Le second-maître (M) Charline Picon remporte une médaille d'argent en planche à voile RS:X. Le quartier-maître (M) Thomas Goyard remporte également une médaille d'argent dans la même discipline chez les hommes.

Le caporal (A) Enzo Lefort remporte avec le maréchal des logis (G) Maxime Pauty, une médaille d'or en escrime par équipe au fleuret hommes.

Le maréchal des logis chef (G) Jean Quiquampoix remporte une médaille d'or au tir au pistolet en vitesse 25 mètres.

Le soldat (T) Sébastien Vigier remporte une médaille de bronze en cyclisme sur piste dans l'épreuve de vitesse par équipe hommes.

Le quartier-maître (R) (M) Camille Lecointre remporte une médaille de bronze en voile dans la catégorie dériveur double 470 femmes.

A partir du 24 août, 20 sportifs de l'armée de Champions ont participé aux Jeux paralympiques de Tokyo. La communauté Défense a suivi avec intérêt les épreuves sportives et soutient résolument ses athlètes.



L'EMIA À LA RENCONTRE DES FORCES SPÉCIALES



7 h00 du matin, la cérémonie des couleurs vient de s'achever au poste militaire de Barèges (Hautes-Pyrénées). La centaine d'élèves-officiers de la 2^e Brigade de l'Ecole Militaire InterArmes (EMIA) ne le savent pas encore, mais ils s'apprêtent à vivre un moment unique dans leur carrière.

En effet, le Commandement des Forces Spéciales Terre (CFST) leur a ouvert ses portes pour une journée exceptionnelle afin de leur fournir une meilleure appréhension de ses missions, de ses moyens et de son fonctionnement, et surtout des hommes qui composent ces unités.

Dès le matin, les élèves sont accueillis à l'Ecole des Troupes Aéroportées (ETAP) de Pau, pour commencer la matinée par une information en amphithéâtre sur l'organisation et les méthodes des Forces Spéciales (FS). A noter la présence du G2 du CFST pour donner le coup d'envoi de cette journée, signe de la grande importance accordée à la venue des futurs lieutenants de l'EMIA. Son allocution terminée, le général donne le coup d'envoi des activités de la journée ! Un premier groupe de chanceux s'exfiltre vers un saut



▲ ASSAUT DANS LE TRAIN

en parachute en ouverture retardée (OR), opportunité rare dans les forces conventionnelles, qui plus est le saut étant effectué en tandem avec des opérateurs des FS, offrant l'occasion d'un réel échange entre ceux-ci et les élèves-officiers.

Le reste de la brigade se dirige vers le prestigieux 4^e RHFS (Régiment d'Hélicoptères des Forces Spéciales), où des équipes du 1^{er} RPIMa et du 4^e RHFS attendent les élèves pour une présentation du large spectre de matériels et d'armements dont ils sont dotés. Cette interaction directe avec les opérateurs ainsi que les différentes manipulations ont favorisé une compréhension très concrète des moyens et outils à la disposition des équipes pour réaliser leurs missions. La grande diversité des profils ainsi que le très haut niveau de compétence de chacun de ses soldats a vraiment impressionné les élèves de l'EMIA.

Mettant à profit une météo particulièrement favorable aux activités aériennes, les ateliers s'enchaînent l'après-midi : alors que les sauts en tandem se poursuivent, des groupes d'héliscordage en grappe sont formés, tandis qu'une marche lourde avec sac lesté à 65kg pour les parachutistes du matin est mise en place. En parallèle, le reste de la promotion effectue une visite du complexe de tir adapté (CTA). Ce centre de tir unique en Europe permet de recréer un environnement urbain complet et modulable dans un immense hangar. Les tirs à 360° sont possibles ce qui permet d'entrainer les opérateurs dans des conditions au plus proche du réel.

Enfin, un exercice d'assaut dans un train est simulé par les élèves, sous l'œil aguerri des instructeurs qui conseillent et partagent leurs expériences sur ce type de combat très particulier.

C'est donc à l'issue d'une journée riche en émotions et expériences toutes plus exceptionnelles les unes que les autres que les élèves de la 2^e Brigade de l'EMIA repartent en direction du chalet de Barèges. Au total, ce sont plus de 50 sauts en tandem qui sont réalisés, 40 élèves héliscordés en grappe, et une quinzaine de parcours d'assaut du train en trinôme qui seront effectués sur cette journée avec des moyens humains et matériels spectaculaires mis en place pour accueillir les aspirants.

Les yeux pleins d'étoiles, certains se questionnent déjà sur les moyens pour rallier un jour eux aussi, ce commandement singulier qui a su, par la richesse des moyens mis à disposition pour accueillir les aspirants ; mais surtout par le contact humain, simple et passionné, donner envie de rejoindre ses rangs ●

Elève-officier Chapentier



▲ HÉLICORDAGE EN GRAPPE

L'EMIA SAUTE SUR LE MONT SAINT-MICHEL



Moins connues que les parachutages en Normandie, les opérations menées par des SAS français en Bretagne à partir de la nuit du 5 au 6 juin 1944, eurent une grande utilité. Le but de ces commandos était d'empêcher les troupes allemandes présentes en Bretagne de rejoindre le nouveau front ouvert en Normandie. Ce furent les premières troupes alliées engagées sur le territoire français dans le cadre de l'opération Overlord. Soixante-dix-sept ans plus tard, parachutistes, commando marines et élèves officiers de la 60^e Promotion de l'Ecole Militaire Interarmes sautent pour se souvenir. Samedi 5 juin au matin sur le tarmac de l'aéroport Malo-Dinard-Pleurtuit, le chef d'avion ordonne la perception en comptant les pépins.

Les sticks formés, tous s'impatientent de monter dans le Transall C-160 qui va survoler le ciel breton. À midi le chef de soute reçoit le « top largage ». Les regards vifs croisent celui du largueur, tout en donnant les SOA ils s'élancent dans le vide comme leurs anciens.

Une vue exceptionnelle se dégage sur le Mont Saint-Michel, la descente sous voile égaye les esprits avec ce panorama magnifique sous le regard du patron des paras.

L'arrivée au sol reconnecte chacun à la dure réalité de l'exigence de l'effort, rapidement récompensé par un pot entre soldats ●

Élève-officier Aurélien



▲ SAUT DE L'EMIA SUR LE MONT SAINT MICHEL

CRÉDIT PHOTO :

- 1 DR © EMIA
- 2 DR © EMIA
- 3 DR © EMIA
- 4 DR © EMIA
- 5 DR © EMIA
- 6 DR © EMIA



L'HOMMAGE PAR L'EFFORT : UN AVANT-GOÛT DU PARRAINAGE DES 50

La 60^e promotion de l'Ecole Militaire Inter-Armes a réalisé le 14 juin 2021 un entraînement sportif en la mémoire de la 10^e promotion "GÉNÉRAL KŒNIG". Avec ce WOD (Workout Of the Day, entraînement du jour) dédié à leurs anciens, les Dolos ont réalisé individuellement 10 exercices tels que des pompes, tractions, grimpés de cordes et burpees, avec un nombre de 23 répétitions pour chaque exercice.

En effet, le 30 juillet 1971 à 14 heures 54, 23 élèves officiers de la 10^e promotion "GÉNÉRAL KŒNIG", accompagnés de 2 officiers et 9 sous-officiers de l'encadrement des écoles de Coëtquidan et de 3 membres d'équipage, ont perdu la vie dans un accident aérien à bord d'un Noratlas. Leurs cadets, 50 ans après, se souviennent et se dépassent physiquement et moralement pour perpétuer leur souvenir et réaffirmer la valeur de leur engagement, qui traduisent parfaitement les paroles de la Prière. En parallèle de cette activité, d'autres dolos ont une nouvelle fois participé à l'effort national pour les blessés de l'armée de Terre, en rajoutant plusieurs kilomètres parcourus en rampant chacun leur tour, pour un relais de 3h.

A l'issue de cette séance, les élèves officiers ont reçu le témoignage poignant du général de division Brûlé et du général Cavan, de la promotion "GÉNÉRAL KŒNIG", venus saluer le geste de la 60^e promotion. Chaque élève-officier se souviendra de cette épreuve physique, gardera ce témoignage édifiant en mémoire pour sa carrière, et conservera au cœur, comme toutes les générations d'officiers semi-direts depuis 1971, la conviction que cette blessure profonde dans l'histoire de notre école est aussi le ferment de notre cohésion et l'illustration ultime du sens du service qui nous anime ●

Élève-officier Martin



LA 60^e PROMOTIONSUR LES TRACES DE DUGUAY-TROUIN, JACQUES QUARTIER ET DE SURCOUF
AVANT DE REJOINDRE L'IMPRESSIONNANT MONT-SAINT MICHEL

La 60^e promotion de l'École Militaire Interarmes (EMIA) a eu l'immense honneur de commémorer le 14 juillet au sein de la ville de St Malo, invitée par le Maire en présence des autorités civiles et d'une délégation du 11^e Régiment d'Artillerie de Marine (RAMa) en présence de son chef de corps, le colonel Morilleau. Cette journée fut l'occasion de montrer l'attachement de l'EMIA et plus largement de l'armée de Terre aux villes et villages de notre pays.

La matinée a été marquée par une cérémonie militaire présidée par le Maire et le sous-préfet entourés par les

Malouines et les Malouins. Ce moment de partage entre militaires et civils démontre encore une fois l'unité nationale et le rassemblement de la Nation pour notre fête nationale.

Ensuite, un défilé militaire dans la ville de St Malo par les délégations militaires est venu clôturer la cérémonie. Un cocktail était organisé par le maire où il saisit l'occasion de nous remercier pour notre présence et de promouvoir le nouveau partenariat signé entre la mairie de St-Malo et le 11^e RAMa.

Dans l'après-midi, gâté d'un ensoleillement radieux, nous avons pu visiter cette belle ville de St-Malo avec notamment différentes visites offertes par la Mairie.

Le Fort National, fortification de Vauban, donna l'occasion de retracer l'histoire de France depuis sa création afin de se remémorer les combats de nos aïeux grâce à un guide investi, le capitaine Simon.

La cité d'Aleth, ancien blockhaus et mémorial de la

seconde guerre mondiale permettant de revivre la vie d'un soldat dans ces fortifications défensives. Le Manoir de Jacques Cartier, natif de Saint Malo et explorateur du Canada, permit de découvrir plus précisément la vie incroyable de ce grand navigateur ayant porté fièrement les couleurs de la France par-delà les mers.

Ces visites en famille ou entre camarades de promotion nous ont permis d'allier plaisir et culture dans un cadre particulièrement agréable. La promotion remercie encore largement la mairie de Saint Malo pour nous avoir généreusement ouvert les portes de ces lieux d'Histoire.

Le 15 juillet, les élèves-officiers de la 2^e brigade ont eu l'occasion de traverser la baie du Mont Saint-Michel, tôt dans la matinée, avec deux guides qui ont su diffuser leur amour et leurs savoirs pour ce haut lieu exceptionnel. La brume matinale, donnait une expérience particulièrement marquante où les mots de Paul Féval prenaient tout leur sens :

« Le crépuscule se leva. Le Mont-Saint-Michel sortit le premier de l'ombre, offrant aux reflets de l'aube naissante les ailes d'or de son archange ; puis les côtés de la Normandie et de la Bretagne s'éclairèrent tour à tour. Puis encore une sorte de vapeur légère sembla monter de la mer qui se retirait et tout se voila, sauf la statue de Saint-Michel qui dominait ce large océan de brume. »

Au-delà de la découverte du savoir-faire architectural et de la fabuleuse histoire du Mont, il a permis à chacun de se retrouver, d'échanger et de se détendre en promotion après deux semaines intenses et rustiques sur les terres de la 13^e Demi-Brigade légère de la Légion Etrangère ●

Sous-lieutenant Romuald

CRÉDIT PHOTO :

1 DR © EMIA

2 DR © EMIA

CÉRÉMONIE DE CRÉATION DE L'EMAC COËTQUIDAN LE 6 JUILLET 2021



Un vent de renouveau a soufflé en cet après-midi du 6 juillet 2021 sur le Marchfeld de Coëtquidan, faisant claquer les drapeaux de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr et de l'Ecole Militaire interarmes et les fanions de commandement de l'ensemble des commandeurs de l'armée de Terre au cours d'une cérémonie sobre et de grande tenue.

Les bataillons de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, les brigades de l'école militaire interarmes, le bataillon des élèves officiers sous contrat, les cadres et le personnel civil entourent la place d'armes et font face aux officiers généraux et aux invités.

C'est un jour important pour l'armée de Terre en général et les écoles en particulier. Les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (ESCC), assurant la formation initiale des officiers de l'armée de Terre, se rassemblent désormais sous une nouvelle appellation : l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Ce n'est pas seulement un changement d'appellation, c'est aussi et surtout la rénovation de la formation initiale des officiers avec un objectif ambitieux qui s'incarne notamment par la création d'une nouvelle école et de nouveaux défis à relever.

La Ministre des Armées, accompagnée par le général Thierry Burkhard, Chef d'Etat-major de l'armée de Terre, encore pour quelques jours, et par le général Patrick Collet, commandant les écoles jusqu'à juillet 2021, a passé les formations en revue. Puis elle a procédé à la lecture de l'ordre du jour, officialisant la création de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC).

Jusqu'ici rattachés à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan au sein du 4^e bataillon, les officiers sous contrat de l'armée de Terre



ont désormais une formation propre au sein de l'académie militaire. Cette nouvelle école, la troisième avec l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et l'Ecole militaire Interarmes, accueille les élèves, à l'issue de leur formation universitaire, pour une année de formation.

Pour ceux qui, durant les dernières années, ont vu enrouler des drapeaux lors de dissolution d'unités, cette cérémonie de remise du drapeau à la nouvelle école fut un moment d'émotion. « Ce drapeau, je vous en confie la garde, vous en écrivez la gloire. Il vous précédera dès la semaine prochaine, sur les Champs-Elysées à l'occasion du 14 juillet. Ce premier défilé de votre école sera un symbole », a déclaré la ministre dans son ordre du jour en confiant le drapeau au lieutenant-colonel Charles-Henri Mathot qui l'a remis à sa garde. Le drapeau de l'EMAC porte sur l'avers l'inscription « Honneur et Patrie » et sur le revers « École militaire des aspirants de Coëtquidan, République française ».

Les élèves de l'EMAC ont, par ailleurs, étrenné leur nouvelle tenue de tradition bleu horizon avec un col plus foncé, aux grenades dorées et sur les manches l'alpha des élèves-officiers. Le pantalon, porté par tous les élèves hommes et femmes, est à bandes de commandement noires. Le képi et à la coiffe sont du bleu école, similaire à l'EMIA.

La prise d'armes s'est terminée par le chant de l'EMAC, interprété pour la première fois aux Ecoles de Coëtquidan.

Il est à souligner, comme l'a confié le général CEMAT que ces changements majeurs ont été faits en une année. Comme quoi, lorsqu'il y a une volonté il y a un chemin ●

Bertrand-Louis Pflimlin
Vice-président de L'Epaulette

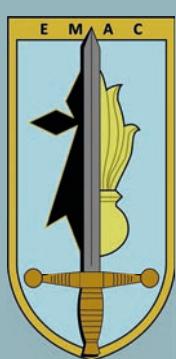
CRÉDIT PHOTO :

1 DR © EMIA

2 DR © EMIA



L'ACADEMIE MILITAIRE DE SAINT-CYR COËTQUIDAN



CRÉDIT PHOTO :
1 DR © AMSCC

La récente transformation des Écoles en Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan constitue l'étape finale de la rénovation en profondeur de la formation initiale des officiers, qui est pleinement mise en œuvre pour cette rentrée 2021.

L'ambition générale de cette rénovation, portée par le projet ESCC 2030, a déjà été présentée en décembre dernier aux lecteurs de l'Epaulette. De même, les nombreux changements introduits à la rentrée 2020 y ont été décrits. Sans revenir sur ces inflexions, il s'agit désormais de décrire les évolutions les plus récentes.

La nouvelle appellation d'Académie militaire de Saint-Cyr en est une. Son objectif est de gagner en lisibilité et en cohérence. « Les Écoles », en effet, comprenaient finalement deux écoles et demi : l'ESM, l'EMIA, et le 4^e bataillon qui n'était ni tout à fait une école ni tout à fait l'ESM. Finalement, hormis les initiés, nos concitoyens ignoraient dans l'ensemble ce que recouvaient précisément les Ecoles.

Le terme académie au singulier met mieux en valeur la maison mère unique et le creuset commun que constitue Coëtquidan pour tous les officiers de l'armée de Terre. L'adjectif militaire est introduit ; il souligne la finalité même de l'académie, grande école du commandement. Enfin, avec la création de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan, l'académie militaire revendique désormais qu'elle est forte de trois écoles différentes et complémentaires. Il y a trois écoles car trois recrutements différents, trois durées de formations différentes (1, 2 et 3 ans) et finalement trois scolarités différentes.

Au cœur de l'Académie, Saint-Cyr reste primus inter pares et donne donc son nom à l'AMSCC. « Première » par son histoire séculaire (l'EMIA et l'EMAC sont issues de l'ESM), par le prestige de son nom et par son excellence académique. « Parmi ses pairs », car sa position singulière n'a d'autre vocation que de profiter à tous.

Le déploiement de l'enseignement de « culture militaire et art de la guerre » à toutes les formations est un autre changement significatif. Pour l'EMIA par exemple, cet enseignement représente 540 heures de cours sur les deux ans de scolarité ! Il s'agit donc d'un élément clef de la formation des officiers, étroitement lié à l'ambition de mieux préparer les élèves à l'exercice d'un métier « extraordinaire ». Tous les cours dispensés par la division culture générale et art de la guerre ont été passés en revue lors de l'année scolaire écoulée de manière à perfectionner cet enseignement, qui est présenté dans le détail dans l'article suivant.

Un ajustement des scolarités a enfin été opéré au service du durcissement de la formation. Il s'effectue d'abord au travers une meilleure articulation des enseignements académique et militaire. Les semestres conservent une dominante, bien visible sur le schéma suivant où apparaissent en vert la formation militaire, en violet la formation académique et en bleu les grands rendez-vous de tradition : Sabres, le 2S, le baptême de promotion, le 14 juillet et le Triomphe.

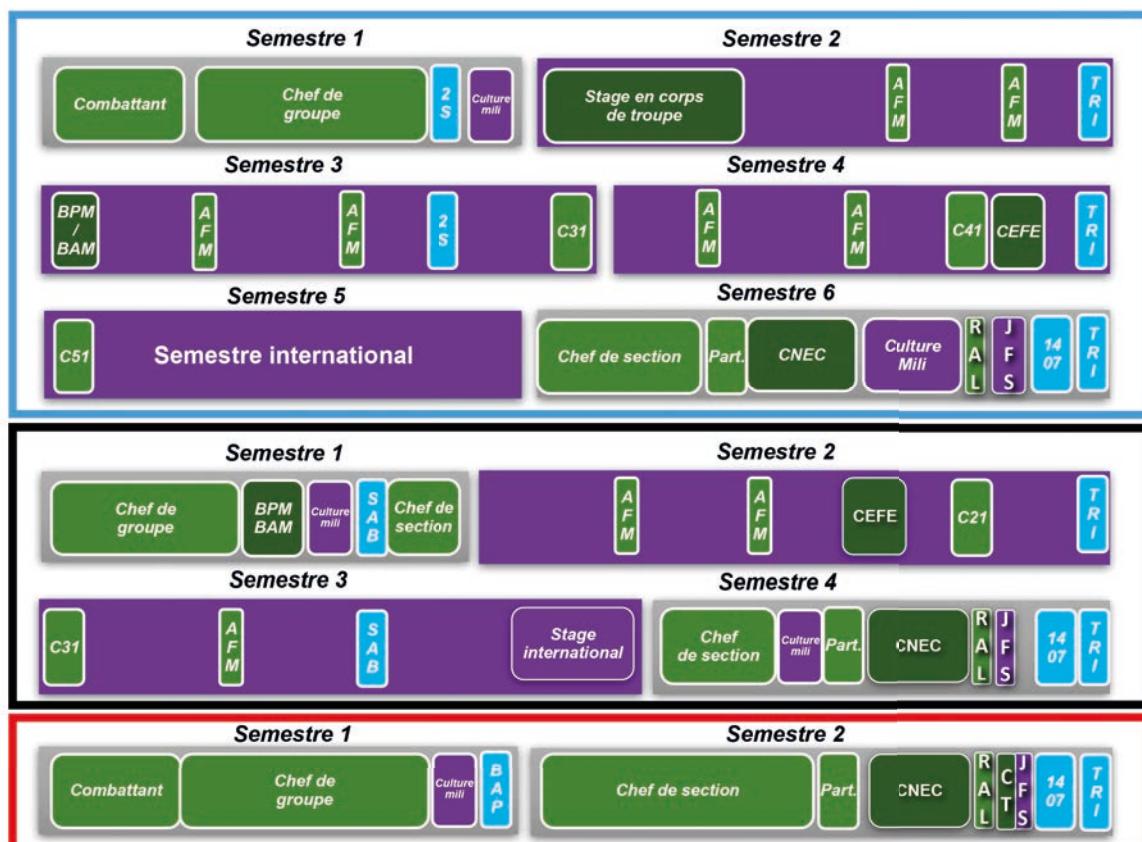
Mais, si les semestres conservent une dominante, celle-ci est atténuée pour une plus grande synergie entre les différents enseignements. Ainsi, des « fils verts » permettent d'introduire davantage de « mili » dans l'*« aca »*, alors que des « fils violets » permettent le mouvement inverse. Cela permet une régularité précieuse sur le plan cognitif aussi bien dans les savoir-faire tactiques

École spéciale militaire



École militaire interarmes

École militaire des aspirants de Coëtquidan



(avec par exemple des séances de tir mensuelles) que dans l'enseignement académique.

Une augmentation des mises en situation participe à perfectionner l'apprentissage du commandement. Les moments où les élèves sont en situation de commandement sont à la fois multipliés mais aussi mieux suivis, dans toute la variété des situations : instruction des jeunes élèves comme « gradé aux jeunes », commandement tactique d'une section d'élèves ou de troupes de manœuvre, mais aussi investissement dans la vie de promotion, dans un travail de recherche académique ou dans l'organisation d'un événement particulier.

Un effort est porté sur le réalisme de la formation militaire avec notamment une augmentation du tir, un développement du sauvetage au combat, la sensibilisation à l'emploi des drones et à la gestion des medias.

Enfin, une expérimentation sera conduite cette année à l'EMIA. Pour la première fois, les sections seront constituées par filières académiques dans le but de fluidifier les bascules entre la formation militaire, dispensée en sections, et la formation académique, dispensée en filières et sous-filières.

Ces différentes évolutions complètent les changements déjà mis en œuvre l'an dernier et consolident des scolarités désormais entièrement structurées, depuis les enseignements jusqu'à la diplomation, autour des quatre défis clefs de la combativité, l'intelligence, l'autorité et l'humanité ●

Lieutenant-colonel Baptiste Thomas

Après avoir servi principalement au 2^e REP, le LCL THOMAS est chef du bureau relations extérieures et études générales à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

SAINT-CYR : LES RÉFORMES DE LA SCOLARITÉ DE 1945 À 2002

▼ GÉNÉRAL DE GAULLE



Les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan ont engagé en 2020 une rénovation de la formation initiale des officiers de l'armée de Terre dénommée « écoles de Saint-Cyr Coëtquidan 2030 ». Cette refondation prolonge un processus historique de réforme de la scolarité des officiers qui remonte à la deuxième moitié du 20^e siècle, à partir de 1945, si l'on considère la période récente. Entre 1945 et 2002, sur près de 57 ans, plusieurs réformes se sont succédées. Ces dernières ont d'abord permis d'adapter le cursus à l'anthropologie des guerres modernes ; elles ont ensuite ouvert les savoirs sur la société par le renforcement des sciences humaines et sociales et des sciences de l'ingénieur ; elles ont enfin affermi les aptitudes au commandement.

S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS DE LA SOCIÉTÉ ET AUX FORMES DE LA GUERRE

Les réformes de l'école spéciale militaire (ESM) se succèdent de 1945 à 2002. Elles s'adaptent aux exigences de l'activité opérationnelle en évolution permanente et aux transformations de la société. Dès 1945, Saint-Cyr s'implante à Coëtquidan sous l'appellation d'école spéciale militaire interarmes (ESMIA). Cinq ans après son installation en Bretagne, l'école engage une réforme de ses enseignements en élargissant ses curricula aux savoirs académiques. Il s'agit de donner aux élèves officiers les clés de compréhension des grands enjeux internationaux en contexte de guerre froide. En 1959, l'objectif du commandement est de former une élite militaire qui conserve sa singularité professionnelle tout en possédant une culture voisine de celle de leurs homologues civils. Pour spécialiser ses formations, en 1961, sur décision du général Charles de Gaulle, l'ESMIA se scinde en deux écoles militaires : l'école spéciale militaire de Saint-Cyr de recrutement

direct et l'école militaire interarmes destinée au recrutement indirect.

Les évolutions du contexte international ne représentent pas les seuls facteurs considérés pour réformer ; le desserrement de l'étau autoritaire dans la société civile à partir de 1960 amène Saint-Cyr à faire évoluer ses enseignements pour mieux prendre en compte les nouveaux défis de société. En effet, l'affaiblissement des instances traditionnelles de la socialisation collective et l'expansion de l'individualisme bouleversent le lien social et changent le rapport de la jeunesse aux figures de l'autorité. L'environnement moderne et hyper connecté qui constitue le cadre d'extraction sociale de l'élève-officier est passé d'une « société solide » aux règles lisibles, à la « société liquide » aux valeurs volatiles (Bauman, 2005). Ces constats amènent le commandement militaire à changer la formation des futurs chefs de l'armée de Terre : entre 1950 et 1959 la part académique des contenus de la scolarité ne cesse de s'affiner au fil des rénovations du cursus comme en témoigne les évolutions de la scolarité des officiers de 1982 et de « ESM 2002 ». En 1982 et en 2002, la nouvelle réforme des enseignements cherche d'abord à consolider

"AVEC L'AIMABLE
AUTORISATION DE
LA RÉDACTION DU
CASOAR."

CRÉDIT PHOTO :

1 DR © AMSCC

2 DR © AMSCC

3 DR © AMSCC



l'identité institutionnelle de Saint-Cyr dans le cercle des grandes écoles de la nation. La durée de la scolarité est allongée : de deux ans, elle passe à trois années. Sur le plan quantitatif et qualitatif, la dimension universitaire des savoirs s'étend encore : les aires géopolitiques du monde comme enjeu et théâtres des opérations extérieures sont étudiées en amphithéâtre (Europe, Afrique, Asie, Moyen-Orient, Amérique latine). Pour le commandement des écoles de cette époque, l'enjeu est de préparer le futur officier à son rôle de chef de section et lui permettre de disposer également de savoirs utiles à la conduite de sa seconde partie de carrière dominée par des fonctions d'état-major, de commandement interarmes en opérations extérieures ou d'administration militaire. La réforme « ESM 2002 » amplifie donc l'académisation du cursus, repositionne Saint-Cyr dans l'enseignement supérieur et renforce la singularité militaire de l'officier. Cette réforme aligne le niveau de sortie des élèves au système universitaire de l'Union européenne organisé autour du parcours Licence-Master-Doctorat (LMD) dans le cadre du processus de Bologne. Elle développe aussi le modèle des crédits ECTS (European credit transfert system) qui arrime la formation des saint-cyriens à l'enseignement supérieur européen. L'inflexion des enseignements accroît la

spécialisation des cursus académiques et intègre la dimension internationale dans la scolarité. Un semestre est désormais réservé à la mobilité à travers le réseau des universités et des établissements militaires en partenariat avec Saint-Cyr parmi lesquels West Point ou l'Institut militaire de Virginie (VMI) aux Etats-Unis, l'académie royale militaire de Sandhurst en



Grande-Bretagne, l'école royale militaire de Belgique ou encore l'académie militaire de Saldanha en Afrique du Sud (la liste est non exhaustive). Parallèlement Saint-Cyr noue des échanges d'étudiants en scolarité partagée avec les autres grandes écoles nationales comme Science Po Paris, HEC Paris, l'université de Paris Panthéon ASSAS ou l'ESSEC Business School. Ces dispositifs contribuent à améliorer le lien Armée-Nation et à créer des échanges entre futurs cadres civils et militaires.

COËTQUIDAN : CAMP ET CAMPUS

En un siècle de réformes de sa formation (Guillamo, 1997), les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan se sont imposées dans le paysage national et international comme la grande école de formation au commandement, ouverte à la société et reconnue pour la qualité des savoirs transmis, indispensables à former des hommes et forger des caractères. Au fil des décennies et bien au-delà du renforcement permanent des apprentissages militaires et académiques sur une unité de lieu à partir d'une scolarité intégrée, les évolutions successives du cursus ont permis à la nouvelle Académie militaire de relever un défi que d'aucuns pensaient impossible : légitimer une grande école, dans un camp militaire de province où les enseignements militaires et académiques se complètent harmonieusement. Un mariage réussi du camp et du campus ●

M. Axel Augé

Maître de conférences habilité à diriger des recherches, Axel Augé est enseignant-chercheur au département de sociologie militaire des ESCC depuis 2004. Il est également chef de filière au troisième bataillon et membre du Centre de recherches de Coëtquidan.

Création de l'école militaire des aspirants de Saint-Cyr Coëtquidan

Guer, le 6 juillet 2021

Monsieur le chef d'état-major de l'armée de terre,
Mesdames et messieurs les officiers généraux,
Mesdames et messieurs les professeurs,
Officiers, sous-officiers,
Officiers-élèves et élèves-officiers,
Mesdames et messieurs,

« **L'audace de servir** » : chacune et chacun d'entre vous connaît intimement le sens de cette devise. Vous avez en vous ce désir ardent de servir. Servir les autres, servir la Nation, servir votre pays. Vous avez eu l'audace de l'écouter et de le satisfaire pleinement.

La force de nos armées réside dans l'union des désirs de servir. Il existe bien des façons de servir son pays, mais vous avez fait ce choix singulier et admirable du métier des armes.

La vocation n'est pas toujours une évidence de la première heure. Chaque année, nous recrutons des milliers de jeunes Françaises et de jeunes Français aux parcours extrêmement variés, qui ont déjà eu une vie bien remplie avant de s'engager dans nos rangs. Parmi eux, nombreux sont ceux dont les qualités, les valeurs et la force morale feront de brillants officiers.

Fort de leurs compétences, de leur cursus académique et animés par la ferme volonté de donner du sens à leur engagement, les officiers sous contrat sont essentiels à nos armées pour relever les défis d'aujourd'hui et de demain. Depuis 2010, vous êtes 2000 à avoir fait le choix de l'armée de terre, dont vous portez haut les valeurs dans chacune de vos missions, sur le territoire national et les théâtres d'opérations extérieures.

Et nous sommes fiers de pouvoir vous compter dans nos rangs. C'est une chance de pouvoir compter sur vous. Vous êtes le reflet de l'ambition que je porte pour nos armées : faire de la diversité un facteur d'efficacité opérationnelle, une part du succès des armes de la France.

La richesse que vous apportez à nos armées est immense et il est grand temps de l'inscrire dans le patrimoine de nos armées. Nous sommes donc rassemblés pour un moment historique : aujourd'hui, par la création de l'Ecole militaire des aspirants de Coëtquidan, nous reconnaissons solennellement la valeur de l'engagement des officiers sous contrat.

Nous reconnaissons avec respect et admiration ce que vos aînés ont apporté à nos armées. Vous portez l'héritage de celles et ceux qui ont répondu à l'appel de la Nation au moment où elle en avait le plus grand besoin. Vous honorez la mémoire des 27 000 officiers de réserve morts pour la France lors de la Première guerre mondiale. Vous êtes les passeurs du souvenir de ceux qui ont tout donné pour nous. Et en ce jour, j'ai une pensée pour le chef de bataillon Benjamin Gireud, le chef d'escadrons Romain Chomel de Jarnieu, le capitaine Pierre-Emmanuel Bockel et le capitaine Alex Morisse, morts pour la France au Mali, en 2019. Ils étaient officiers sous contrat. Ils ont donné ce qu'ils avaient de plus précieux à notre pays.

Aujourd'hui, avec le drapeau qui vous sera remis, vous recevez la responsabilité de faire vivre et de transmettre vos traditions. Ce drapeau, je vous en confie la garde, vous en écrivez la gloire. Il vous précédera dès la semaine prochaine, sur les Champs-Elysées à l'occasion du 14 juillet. Ce premier défilé de votre école sera un symbole.

Les portes et les voies d'ascension au sein de nos armées vous sont ouvertes. Vous avez votre place, vous aurez les mêmes chances et les mêmes opportunités que vos camarades militaires de carrière. Et si vous choisissez de retourner à la vie civile à l'issue de votre contrat, nul doute que votre expérience dans les armées continuera de vous ouvrir de nombreuses portes. Vous irriguerez la société de vos compétences et de vos qualités, car vous aurez appris à ne jamais renoncer, à vous dépasser et surtout, vous avez appris à vivre et travailler en équipe, à être solidaire, à aider celles et ceux qui en ont besoin. Vous aurez aussi la mission de faire vivre et rayonner l'esprit de défense. A votre façon, vous serez des artisans du lien armées-Nation et d'une autre manière, vous continuerez de servir notre pays.

Avec l'école spéciale militaire Saint-Cyr et l'école militaire interarmes, vous formerez désormais l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Vous incarnerez l'excellence de l'armée de terre. Vous aurez la fierté de commander : c'est l'essence-même de votre engagement et de la formation dispensée ici. Vous apprendrez à en connaître toutes les dimensions, faites de rigueur, de travail, de dépassement de soi mais aussi d'humanité, de bienveillance, d'humilité et de partage. Les missions qui vous attendent vous pousseront toujours à vous placer devant vos hommes, à combattre avec eux, à réfléchir, à prévoir mais aussi à agir.

Avec l'expérience acquise au cours de ces missions, vos qualités et votre force morale, je sais que vous deviendrez des acteurs responsables du devenir de notre Nation. Vous deviendrez des officiers complets, éclairés, à la fois chefs militaires et serviteurs de la Nation. Pour la gloire et le succès des armes de la France.

Vive la République ! Vive la France !

**Madame Florence Parly,
ministre des Armées**

« CE DRAPEAU, JE VOUS EN CONFIE LA GARDE, VOUS EN ÉCRIREZ LA GLOIRE »



Le 6 juillet 2021, Madame Florence Parly, ministre des Armées, a remis son drapeau à l'Ecole militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC). Sur le Marchfeld de l'Académie, la nouvelle école était entourée en ce jour historique des 1^{er} et 3^e bataillons de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et de la 1^{re} brigade de l'École militaire interarmes. La cérémonie s'est déroulée en présence du général d'armée Thierry Burkhard, chef d'état-major de l'armée de Terre. Etaient également sur les rangs les officiers généraux du comité stratégique et tous les commandeurs de l'armée de Terre, avec leur fanion, soulignant par leur présence l'importance pour l'armée de Terre de la création d'une troisième école d'officiers.

La création de l'EMAC est l'ultime étape du processus de valorisation des officiers sous contrat (OSC), entrepris depuis deux ans par l'armée de Terre et décliné dans le projet ESCC 2030. Les officiers sous contrat de la filière encadrement bénéficient depuis cette année d'une formation initiale portée de huit mois à un an, et sanctionnée par la délivrance d'un mastère spécialisé « commandement et leadership ». L'accent a été mis sur leur formation au comportement militaire. Les OSCE



ont ainsi étrenné en 2020-2021 le module « culture militaire et art de la guerre » qui sera étendu à la rentrée 2021 aux autres écoles.

Au sein de leur école, les OSC – encadrement, pilotes ou spécialistes – pourront pleinement développer leurs traditions. L'héritage du 4^e bataillon de l'École spéciale militaire est précieusement conservé. Mais, désormais reconnaissables à leur tenue bleu horizon qui rappelle le sacrifice des EOR de la grande guerre, ils sauront fièrement affirmer leur identité propre. Enfin, derrière leur drapeau, ils seront vus et reconnus, ce qui contribuera pleinement à l'objectif de recrutement et de fidélisation de ces officiers dont l'armée de Terre a besoin.

Chef d'Escadrons Arnaud Desaubliaux

Le chef d'escadrons Arnaud Desaubliaux est issu du 4^e bataillon de l'ESM – promotion « Victoire d'Austerlitz », 2006. Cavalier, il a servi au 1^{er} et au 3^e régiment de hussards. Il sert actuellement au bureau relations extérieures et études générales de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.



CRÉDIT PHOTO : 1, 2 et 3 DR © AMSCC

LA DIVISION CMAG : AMBITION ET CONTENU

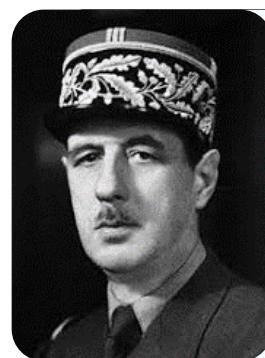


« Il n'est pas un illustre capitaine qui n'eût le goût et le sentiment du patrimoine de l'esprit humain. Au fond des victoires d'Alexandre on retrouve toujours Aristote ». Charles de Gaulle

La création, au sein de la nouvelle académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC), d'une division culture militaire et art de la Guerre (CMAG) illustre les efforts entrepris pour redessiner, au cœur de la formation initiale, un lieu organisé de la culture générale des officiers. Subordonnée à la direction générale de l'enseignement et de la recherche mais transverse, cette division est l'articulation naturelle entre les enseignements académique, militaire et humain.

Mieux préparer aujourd'hui ceux qui agiront demain, malgré les vicissitudes du présent et les incertitudes de l'avenir, telle est l'ambition d'une culture militaire générale élargie, véritable enjeu de la formation initiale pour permettre à

l'armée de Terre de disposer de chefs complets et compétents, capables de prendre des décisions qui engagent la vie de leurs hommes en même temps que la leur et d'en assumer les conséquences au milieu de combats longs et incertains, tout comme après ces combats.



Développer
l'intelligence

Susciter la réflexion la plus large possible, étoffer la pensée des futurs officiers et les aider à bâtrir, autour des fondements de l'exercice d'un métier singulier, un socle de valeur et de références partagées à toujours compté.

CRÉDIT PHOTO :
1 DR © AMSCC

¹ La nouvelle division CMAG est composée des cours d'histoire militaire, de géographie, d'histoire des relations internationales (HRI), du département de la formation au comportement militaire (FCM, ex-FEXA formation à l'exercice de l'autorité) mais également du Musée de l'officier et de la médiathèque des ESCC.

Mais jusqu'ici répartis en autant de compartiments de terrain que représentent le bataillon, la direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) ou la direction de la formation militaire, les enseignements tactiques, académiques et humains souffraient d'un cloisonnement préjudiciable. Difficile, pour des élèves confrontés à des filières spécialisées et individualisées, de saisir, au sein de cette organisation sectorisée, la compréhension globale d'un programme offrant de belles perspectives, mais en ordre dispersé.



Apprendre l'autorité

Mobilisant au sein d'une entité transverse les atouts d'un enseignement pluridisciplinaire mêlant philosophie, histoire, stratégie, ou géographie, la division CMAG aborde tous les facteurs de compréhension du phénomène guerrier, objet ultime de la formation des chefs de demain. Elle rassemble des cours jusqu'ici rattachés au pilier militaire ou académique. Implantée à la DGER, elle contribue à renforcer la cohérence et le caractère appliqué au métier des armes des enseignements. Elle en démultiplie les effets et développe les synergies entre les directions, à l'instar de l'effort porté sur la multiplication des études tactiques sur le terrain (ETH) qui associent systématiquement étude du combat, Histoire et retour d'expérience. Surtout, elle favorise la compréhension générale du rôle du militaire et l'acceptation du statut qui en découle pour laisser imprégner plus nettement chez les élèves les fondements de leur spécificité : légitimité et emploi de la force armée, rapport à la mort, lien avec le politique, etc.



Forger une humanité

En réponse à l'enjeu d'éducation des jeunes chefs, le retour des « humanités » en position centrale dans la formation poursuit un double objectif :

- encourager la réflexion sur la société dont procède le militaire, ses inflexions et ses transformations à l'aune de la vocation de ses armées. Pour le futur décideur, il s'agit d'étoffer sa réflexion personnelle pour conserver, quelles que soient les circonstances, une liberté d'appréciation grâce à une culture élargie, solidement ancrée dans un corpus de valeurs partagées et humanistes, agissant comme une « véritable école du commandement ». Dans le brouillard de la guerre, la culture est un phare susceptible d'éviter bien des naufrages ;

- acculturer les jeunes cadres de la Nation à l'exercice d'un métier extraordinaire, c'est-à-dire « au-delà de l'ordinaire » en réexpliquant le sens de ses principes. Contraint à ordonner la mort et, par retour, à accepter l'idée de la recevoir pour lui-même, le chef militaire puise dans ses ressources profondes la force de surmonter le choc engendré par la violence. Sans la compréhension assumée de ses actes, qu'encadre une morale de l'action exigeante, le chef ne peut donner de sens aux vertus de sacrifice consenti, de violence maîtrisée, d'honneur, d'obéissance ou de fidélité. Cette culture de l'officier rappelle ainsi l'utilité d'une institution dont, sans cesse, les liens avec la société sont retissés.



Accroître la combativité

Agissant depuis 2020, la nouvelle division entend aider les futurs chefs à penser en hommes d'action et à agir en hommes de réflexion, avec toute la hauteur de vue qu'imposent leurs futures responsabilités et les défis auxquels ils devront rapidement faire face. Expérimentée avec succès au profit du 4e bataillon de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr devenu depuis école militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC), cette réorganisation des programmes est élargie à la rentrée 2021 aux jeunes élèves du futur 3^e bataillon de l'ESM et aux élèves de l'EMIA. Il s'agit encore une fois de donner raison au père des principes de la guerre affirmant que « le savoir procure des convictions, de la confiance et éclaire la faculté de décision. Il crée le pouvoir d'agir et développe le caractère » ●

Lieutenant-colonel Axel Denis

Cavalier, le LCL a servi au 1^{er} régiment de chasseurs. Il commande la nouvelle division Culture militaire et art de la guerre de l'AMSCC depuis le 1^{er} juillet 2020..

UN PARCOURS DE TRADITIONS RÉNOVÉ POUR L'ÉCOLE MILITAIRE INTERARMES

Novembre prochain marquera le soixantième anniversaire de l'École Militaire Interarmes (EMIA), qui recevait, en 1961, son drapeau des mains de monsieur Michel DEBRÉ, premier ministre, sur le site de Saint-Cyr Coëtquidan.

Pourtant, cet événement important n'est pas l'unique source de l'identité de l'EMIA, héritière d'une histoire riche et de traditions fortes.

Son identité et ses traditions sont « un flambeau qui nous vient du passé, et qui doit être brandi pour éclairer nos pas vers l'avenir ». Chaque élève-officier doit s'en saisir résolument, imprégner sa vocation de sa lumière et affermir son âme à sa chaleur pour pouvoir à son tour transmettre les valeurs inhérentes au recrutement semi-direct, reconnu pour ses profils divers aux caractères rustique et trempé.

La soixantième promotion de l'école et son chef, en s'inscrivant dans le prolongement des travaux conduits par les promotions précédentes, et s'appuyant sur cette année anniversaire, saisissent l'opportunité de consolider le parcours de tradition, cheminement constitutif de la formation des élèves-officiers et ferment de la cohésion entre les générations d'IA. Ainsi, disposant désormais d'une profondeur temporelle suffisante et de l'expérience indispensable qu'elle procure, la promotion a réorganisé – sans rien renier – les séquences de transmission des traditions autour d'un parcours cohérent, diversifié et progressif, destiné à éduquer les cadets aux valeurs portées par les officiers semi-direccts, futurs chefs de l'armée de Terre d'aujourd'hui.

Ce parcours, institutionnalisé au sein de l'Académie Militaire qui se voit enrichie d'une nouvelle école, a pour vocation de définir précisément l'héritage indiscutable et partagé dont peuvent se prévaloir les officiers issus de l'EMIA et qui fonde le socle de références communes sur lesquelles ils peuvent s'appuyer tout au long de leur vie d'officier.

Le parcours de tradition rénové sera échelonné en huit nuits bleues avec, pour point d'orgue, la cérémonie de remise des sabres aux cadets et leur entrée dans la grande famille des officiers. Elles s'attachent à davantage distinguer le folklore



des traditions, les activités de cohésions de celles de transmission des valeurs, tout en leur permettant de profiter du parrainage de leurs anciens :

La nuit des Alphas marquait déjà l'accueil des arrivants et leur introduction au parcours de tradition. Elle représente traditionnellement l'entrée à l'École Militaire de Strasbourg, lorsque les élèves remettaient leurs anciens insignes de grade et recevaient leurs alphas. Il sera désormais donné aux cadets un objectif final : celui de forger une cohésion forte au sein d'une promotion tout en demeurant réceptif et humble.

La nuit des stèles retrace l'histoire du recrutement interne à travers des monuments choisis pour leur enseignement symbolique tels que la vie d'une promotion, un personnage ou une campagne. Soirée symbolique et solennelle, elle permet d'embrasser l'histoire d'une lignée d'anciens au passé glorieux.

La nuit des bosses représente l'identité rustique, teintée d'endurance et d'humour, caractérisant le dolo issu du corps de troupe. A l'époque, les élèves les moins disciplinés

recevaient pour punition de réaliser des « exercices d'assouplissement physique », consistant à effectuer un parcours dans le camp qui culminait sur une colline, d'où le nom de « bosse ». Elle fut par la suite supprimée par l'encadrement, avant d'être réhabilitée en 1986 par la promotion Dalat au profit du parcours de traditions.

La nuit des symboles est une nuit destinée à raconter, au travers d'un spectacle de sons et lumière, les valeurs fondamentales qui irriguent l'esprit des officiers IA, empreint du sens du service et entièrement tourné vers le succès de la mission. Cette nuit de traditions est introduite dans la réforme du parcours.

La veillée au drapeau fait suite aux quatre premières nuits bleues, durant lesquelles le futur IA s'est peu à peu imprégné de l'identité de son école. Il est désormais en mesure d'être présent à son drapeau.

La nuit des calots est l'ultime nuit de parrainage, lors de laquelle le calot de traditions est remis aux cadets par leurs anciens de la 1^e brigade. Il s'agit d'un moment fort de cohésion, qui marque leur entrée dans la famille des dolos et précède la remise des sabres, ultime moment de traditions.

Enfin, la veillée aux sabres constituera leur dernier moment de réflexion sur l'état d'officier. Lors de cette nuit, les cadets revêtiront leur tenue de parade pour la première fois. Le lendemain, ils recevront le sabre des mains de leur parrain.

In fine, la réflexion sur ce parcours de tradition est issue de la volonté de donner du sens et de l'intérêt aux jeunes cadets. Elle a été conduite en liaison avec le commandant de l'EMIA et s'est placée sous l'aval de nos anciens ●

**Élève-officier Aurélien Mahieu
Officier traditions de la promotion Éblé**

¹ In Force et courage, histoire et traditions de l'EMIA de la promotion Cadets de Cherchell, 1996



RAYONNEMENT : RELANCER L'ACTION !



Concours d'éloquence à l'hôtel de Brienne, aguerrissement en forêt équatoriale, semestre de recherche à l'international, défilé du 14 juillet : la diversité inégalée de la formation des officiers contribue grandement à sa notoriété. Mais faire connaître l'académie militaire, en faire comprendre les enjeux et en faire partager les valeurs ne peut reposer sur la seule richesse de la scolarité. L'académie militaire entend également mieux exploiter un immense potentiel en s'appuyant sur des acteurs clefs à fédérer et une stratégie à mettre en œuvre, au profit de l'armée de Terre.

STRUCTURER LES RELATIONS EXTÉRIEURES

Depuis l'été 2019, le cabinet du général commandant les Ecoles est renforcé d'un bureau Relations Extérieures. Cette réorganisation a pour but de faire converger les périmètres indissociables du rayonnement et de la communication vers trois objectifs : inspirer la confiance, attirer la jeunesse et générer les soutiens. Elle permet également de mieux identifier les nombreuses activités et pouvoir ainsi marquer les efforts. Enfin, cette réorganisation permet de fédérer et animer plusieurs acteurs clefs mais méconnus qui contribuent à la qualité des Ecoles. Qui connaît en effet réellement la Fondation Saint-Cyr et l'association des amis de Saint-Cyr ?

La Fondation Saint-Cyr pour soutenir la recherche Dans le paysage national et international des établissements d'enseignement supérieur reconnus, civils comme militaires, il n'existe pas de formation de qualité sans production de connaissances. Dans cette perspective le CREC, centre de recherche des Ecoles de Coëtquidan, a pour mission depuis 1994 de produire un savoir à la pointe des connaissances scientifiques, au service direct de la formation des officiers, et au bénéfice plus large du ministère des Armées si nécessaire.

Mais pour le CREC, réaliser ses activités sans s'adosser à une structure spécifique est difficile. La simple organisation d'un colloque impose par exemple la location d'une salle ou la rémunération d'un conférencier, démarches contraintes dans le cadre réglementaire d'une formation administrative. Pour surmonter ces difficultés, la Fondation Saint-Cyr a été créée en 2006. Reconnue d'utilité publique, elle a pour mission de soutenir la recherche en apportant au CREC une souplesse d'action liée à son autonomie financière et juridique. Elle permet le fonctionnement de la majorité des chaires de recherche. Au final, la Fondation est indispensable au CREC comme le CREC est indispensable au statut de grande école !

En 2011, une structure complémentaire a été créée pour développer l'activité de la Fondation via des stages de formation au profit du monde civil. Cette structure, baptisée SCYFCO, n'a désormais plus de liens avec la Fondation et les Ecoles. Succédant à M. Steve Gently, M. André Autrand a été élu en octobre dernier président du conseil d'administration de la Fondation. Enarque, ancien élève du lycée militaire de Saint-Cyr, maître de conférences à HEC, Sciences-Po et l'ENA, il est

directeur général du fonds d'investissement européen I4B et de La Compagnie Financière des Infrastructures (LCFI). Le général de division (2S) Lafont-Rapnouil est le directeur général de la Fondation.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT-CYR, UN SOUTIEN AU QUOTIDIEN

Si la Saint-Cyrienne ou l'Epaulette sont bien connues, une association presque centenaire l'est à l'inverse beaucoup moins : l'association des amis de Saint-Cyr et Coëtquidan. Soucieuse que le niveau d'excellence de la formation des officiers soit maintenu et développé, cette association s'est attachée depuis sa création en 1927 à accueillir en son sein des représentants de la société civile pour faire partager ses objectifs au-delà des cercles strictement militaires. Elle fournit chaque année son appui aux Ecoles, à la fois par l'influence à haut niveau et par le financement d'activités de promotion, tant pour l'EMIA que l'ESM. Elle est présidée par Marwan Lahoud, ancien directeur général d'EADS France, président du directoire d'ACE Management. Pour redynamiser cette association précieuse, les Ecoles veillent désormais, au cours de la scolarité, à mieux informer les parents d'élèves sur son existence et son rôle.

UNE VASTE GALAXIE DE SOUTIENS

Le réseau associatif proche de l'académie militaire dépasse encore les structures évoquées. Il comprend par exemple l'association des amis du musée, les associations d'anciens combattants, les associations d'aides aux blessés, celles dédiées à la reconversion. Selon les sujets, l'Académie peut soit appuyer ces associations soit s'appuyer sur elles. Entretenir les liens est dans tous les cas une nécessité.

S'appuyant sur un vaste réseau de soutiens, l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan intéresse et touche un public très large. En faisant du rayonnement une priorité, elle valorise l'image de toute l'armée de Terre et de ses officiers en particulier ●

Lieutenant-colonel Baptiste Thomas

Après avoir servi principalement au 2^e REP, le LCL Baptiste Thomas est chef du bureau relations extérieures et études générales à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

"AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA RÉDACTION DU CASOAR."

LA FIN DE L'ESMIA

Notre Prière

Mon Dieu, mon Dieu, donne moi la souffrance,
Donne moi la tourmente, donne moi l'ardeur au combat,
Mon Dieu, mon Dieu, donne moi la souffrance,
Donne moi la tourmente et puis la gloire au combat,
Et puis la gloire au combat.

Ce que les autres ne veulent pas, ce que l'on te refuse,
Donne moi tout cela, ouf tout cela,
Je ne veux ni repos, ni même la santé,
Tout ça, mon Dieu, t'est assez demandé.

Mais donne moi... Mais donne moi... Mais donne moi la foi ;
Donne moi force et courage,
Mais donne moi la foi, donne moi force et courage,
Mais donne moi la foi,
Pour que je sois sûr de moi.

Donne moi la souffrance,
Donne moi la tourmente,
Donne moi l'ardeur au combat,
Mon Dieu, mon Dieu,
Donne moi la souffrance,
Donne moi la tourmente,
Et puis la gloire au combat,
Et puis la gloire au combat.

Septembre 1961



Christian Bernachot
Promotion Capitaine Bourgin

Chant interprété par les Chœurs de l'Armée Française.

L'histoire de l'ESM n'a pas été linéaire et a beaucoup subi les aléas de notre histoire militaire avec une question récurrente, quasiment depuis sa création : faut-il un creuset unique pour la formation initiale de tous les futurs officiers ou des parcours différenciés en fonction de l'origine, en distinguant le recrutement initial venant du civil de celui de jeunes ayant déjà une expérience militaire ? Et de fait, après 1945, le principe adopté était celui d'une école unique l'ESMIA, implantée dans les landes bretonnes, loin de tout. En 1961, il est décidé de revenir à une différenciation en séparant les jeunes futurs EOA venant de réussir le concours après les classes préparatoires (ou corniche) des élèves étant passés par Strasbourg et ayant derrière eux une première vie dans l'institution. Dans le contexte troublé des suites du putsch d'Alger en avril, la décision amenant à la création de l'EMIA, appliquée en septembre, fut perçue comme brutale et douloureuse. Si le temps a passé, les souvenirs de cette époque difficile restent et il est important de ne pas l'oublier, la cohésion du corps des officiers demeurant un pilier indispensable à notre armée de Terre.

Cher camarade,

Bien reçu votre courrier du 5 janvier. Votre démarche ravive d'amers souvenirs mais elle me touche et m'honore...

Aujourd'hui encore, je reste très étonné d'avoir à constater que ce chant « La prière » si sommairement improvisé, soit aussi solidement ancré dans les traditions de notre école. Enfin, voici comment et pourquoi j'ai été amené à le créer. Nous sommes en septembre 1961. Nous intégrons Coëtquidan après avoir été admis par concours à l'ESMIA. Le Journal officiel avait publié cette intégration à Saint-Cyr fin juillet ou début août.

Or, après notre arrivée à Coët, nous apprenons qu'étant issus des corps de troupe, nous serons désormais séparés des élèves issus du concours direct. Nous constituons une autre école : l'EMIA. Cette décision sournoise et illégale nous atterre mais notre réprobation n'appelle aucun écho auprès de la hiérarchie totalement tétonnée par l'atmosphère délétère qui empoisonne l'armée du fait du drame algérien et de l'intransigeance de de Gaulle... Par ailleurs, l'époque n'est pas aux recours devant les juridictions compétentes qui auraient été à même, sans aucun doute, d'annuler une telle décision.

Issus des corps de troupe, nous avons tous été confrontés, à des degrés divers, à cette effroyable histoire. Pour ceux qui, comme moi servaient dans les unités d'intervention (10^e et 25^e division parachutiste en particulier), tous les repères se sont écroulés. Les chefs que nous vénérions sont trainés dans la boue : mutés - démissionnés d'office - proscrits - bannis - condamnés aux plus hautes peines...

Dans ce climat épouvantable, mais après avoir été nourrie des traditions de Saint-Cyr pendant notre année préparatoire au PPESMIA de Strasbourg, notre promotion se retrouve à Coëtquidan nue comme un ver. Rien n'est prévu pour elle... Pire même, il semblerait qu'elle soit pestiférée car de nature peut-

être à contaminer les jeunes saint-cyriens de notre esprit qui ne pouvait être que factieux.

Nous sommes parqués dans des bâtiments vétustes du vieux camp, très à l'écart de nos camarades de l'ESM en attendant que des locaux un peu plus décents soient aménagés à la hâte. Bref, pour ne pas être trop long, je passerai sur beaucoup de détails de cette désillusion mais elle fut énorme et particulièrement frustrante et vexatoire.

Vers de nouvelles traditions : la prière

Sur le plan des traditions, bien sûr c'est le néant : rien n'est prévu ou programmé à part une remise du drapeau pour la fin du premier trimestre...

Un soir, dans la chambrée, devant quelques camarades, je me suis pris à fredonner sur l'air de « la marche consulaire à Marengo » les quelques paroles du superbe poème d'André Zirnheld dont je me souvenais vaguement pour l'avoir lu quelque part lors de mon séjour à la brigade de parachutistes coloniaux. Cet arrangement totalement improvisé (je ne disposais ni du texte de cette prière ni de la musique de Marengo) me semblait spontanément illustrer nos états d'âme perturbés par les deux traumatismes évoqués :

- Perte des traditions napoléoniennes de Saint-Cyr (illustrée par cette marche de Marengo)
- Esprit des unités d'intervention parachutistes si odieusement clouées au pilori lors du drame algérien (illustré par cette prière du parachutiste)

Les camarades qui m'écoutaient dans cette chambrée sont séduits par cette improvisation. Ils me demandent de l'écrire en l'état pour la proposer au commandement comme premier chant de nos traditions.

Le chef de bataillon Verguet, qui commandait l'EMIA, nous reçoit le lendemain dans son bureau. Officier parachutiste du glorieux 1^{er} REP, il est enthousiasmé par le chant qu'il écoute avec une visible émotion... C'était parti. « La prière » sera dès lors chantée à toutes les occasions qui en offriront l'opportunité. A partir d'une bande magnétique et d'un vieux et mauvais magnétophone, je conduis la réalisation d'un petit disque (vous en trouverez ci-joint la pochette). En juillet 1962 je me rendrai place de Rio de Janeiro à Paris chez madame la maréchale de Latre pour obtenir sa dédicace.

Cependant, je crois pouvoir affirmer que cette prière ne s'intégra vraiment dans les traditions de l'EMIA que quelques semaines plus tard à l'occasion de la cérémonie nocturne organisée pour la remise de nos épaulettes de sous-lieutenant. Ce chant fut interprété sur le marchfeld par toute la promotion et magistralement accompagné par la centaine de musiciens de la musique des troupes de marine. Ce fut sans aucun doute un grand moment.

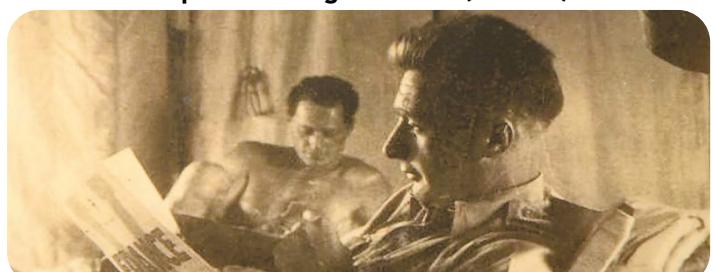
Voilà, mon cher camarade, l'essentiel de ce que je crois pouvoir raconter sur la création de cette « prière ». Encore une fois merci de m'avoir donné l'occasion de le faire.

Bien cordialement,

A Saint-Denis le 19 janvier 2008

Colonel Christian Bernachot

Promotion "Capitaine Bourgin" ESMIA (1961-62)



▲ ANDRÉ ZIRNHED, AUTEUR DE LA PRIÈRE DU PARA, AVEC SON AMI PAUL KLEIN PARTI AVEC LE 1^{ER} CONTINGENT CALÉDONIEN



HISTOIRE DE LA « GÉNÉRAL KOENIG »



MÉMORIAL KOENIG
MONUMENT PORTE
MAILLOT

Même si ce dossier ne comporte que quelques flashes sur une histoire de la promotion « Général Koenig » (EMIA 70-71), l'aventure a pourtant déjà duré cinquante ans et donné un sens à un demi-siècle de la vie des officiers de cette promotion.

le respect de la mémoire de nos amis morts en service aérien commandé à Pau le 30 juillet 1971

Pourquoi vouloir ressusciter en 1979 une idée de Promotion qui avait manifestement échoué à notre sortie de l'EMIA ? Par tradition sûrement, mais davantage parce que certains d'entre nous, capitaines en stage de perfectionnement de commandants d'unité à l'EAI de Montpellier, gardaient-ils le sentiment d'une obligation envers leurs camarades dispersés depuis près de dix ans à travers les garnisons de l'armée de Terre de métropole, des Forces Françaises d'Allemagne et d'Outre-mer. Mais certainement aussi par respect de la mémoire de nos amis morts en service aérien commandé à Pau le 30 juillet 1971 ou encore parce qu'ils avaient le sentiment d'une reconnaissance à

l'égard de nos instructeurs qui nous avaient guidés pour devenir à notre tour des chefs militaires. En tête de cette aventure : une poignée de pionniers aimant servir, dont Claude Paris, secrétaire de promo par vocation, futur colonel, puis édile de sa commune dans le civil.

Notre promotion était disséminée, car les affectations militaires dispersent, mais elle avait un nom glorieux comme référence, évocateur de combats gagnés. Pour qu'elle puisse renaitre, il fallait qu'elle soit dégagée de l'état de pesanteur qui pesait sur elle depuis Coëtquidan et Pau. Nous devions aussi être suffisamment libérés de nos propres soucis de début de carrière, il fallait que chacun de nous, là où il se trouvait, soit de plus en plus émancipé et installé dans sa vie privée pour adhérer à cette initiative qui nous conduira en octobre 1983 à éditer notre 1^{er} bulletin annuel de liaison, puis à nous rencontrer une première fois en mars 1984 à l'École militaire (Paris) après 13 ans de séparation, à éprouver le bonheur de partager nos expériences aussi bien privées que professionnelles et ce que nous ignorions alors, d'avoir envie d'agir ensemble pendant nos carrières d'officiers et de nous rassembler

CRÉDIT PHOTO :

- 1 DR (R) La Koenig
- 2 DR (R) La Koenig
- 3 DR (R) La Koenig



fraternellement comme nous avons souhaité le faire pour la 36^e fois cette année.

l'association « Promotion général Koenig » fut créée en 1999

Au début des années 90, une vie dynamique, de belles habitudes de réunions et, soyons sincères, chacun avait des expériences et des convictions qui donnaient envie de se revoir et favorisaient les forces les plus contraires. Nous tirions les leçons de vingt ans de fonctionnement « à l'estime » et il nous parut naturel dès 1993 de regarder vers l'avenir en réfléchissant avec le plus grand sérieux à des statuts convenables pour tous. L'association « Promotion général Koenig » fut créée en 1999 et se vit conférer des tâches et les moyens de sa gouvernance. Il s'agissait pour la jeune association de faire naître des projets de Promotion, de définir des objectifs mobilisateurs et de faire marcher les réseaux relationnels en nous appuyant notamment sur un cycle annuel de rencontre, un bulletin de Promotion, puis un site dédié. Ainsi, perpétuels errants, de ville en ville, d'églises en musées, de ponts en bastides, de caves en restaurants, de montagnes en plats pays, d'Est en Ouest, nous avons traversé la France et trente-six fois organisé nos rencontres aussi proches que possible des lieux de résidence de nos camarades pour ne laisser personne en chemin.

Dès sa création, l'association a généré un nouvel esprit de compagnonnage singulier entre nous, nos épouses et nos familles, des proches de nos copains disparus et nos instructeurs jamais oubliés. Elle a bien sûr organisé des cérémonies pleines de sens à Pau notamment, (2001, 2007, 2021), elle a délégué l'un des siens auprès de l'amicale de la 1^{re} DFL en voyage à Bir Hakeim en 2012, participé ici et là à de nombreux événements à la mémoire du général Koenig et de Bir Hakeim, accompagné au fil du temps ses morts dans la dignité, édité en 2011 un Mémorial

de 600 pages qui constitue une œuvre colossale, etc. C'est aussi grâce à la connaissance réciproque, à la confiance forgée entre nous au sein de notre Promotion, aux convictions que nous étions faits pour servir dans un véritable esprit de fraternité que nombre de nos camarades ont consacré bénévolement des années de leur vie au service de causes communes en rapport avec notre recrutement d'origine. Par exemple et sans exhaustivité : la présidence nationale et le conseil d'administration de L'Epaulette, la présidence d'une dizaine de ses groupements départementaux, la présidence du Conseil de perfectionnement de l'EMIA, etc. D'autres évoqueraient la connivence dans l'exercice de notre métier d'officiers ou encore les coups de main utiles au fil du temps, notamment au moment de la réinsertion dans la vie civile.

le métier des armes peut être brutal et on survit mieux à plusieurs que tout seul

L'expérience nous a enseigné très tôt que le métier des armes peut être brutal et qu'on survit mieux à plusieurs que tout seul, qu'il faut se rencontrer, se parler, créer du lien entre ceux qui ne se connaissent pas assez, choisir ce qui réunit plutôt que ce qui oppose. Dès lors, une Promotion, si elle en est convaincue, dynamique, mobilisée, est forte et peut avoir du panache quand elle procède d'une alchimie à la fois solidaire, volontaire, fraternelle, utile et efficace. Cette aventure - car c'en est une - n'est pas sans écueils, mais elle a « le goût de la vraie vie » et au bout du compte, faire partie d'une Promotion, c'est « croire à la fraternité de l'action » ●

Général de division Daniel Brûlé

**(président de l'association « promotion général Koenig »,
Président national (H) de L'Epaulette)**



▲ CONTINGENT SERVANT PLUTON



STATISTIQUES DE LA GÉNÉRAL KOENIG (1970-1971)

Deux-cent douze (212) élèves officiers seront admis à l'EMIA en septembre 1970 (1) dont 129 « options Sciences » et 78 « options Lettres ». Ils constitueront la 10^e promotion de cette école. Quatre (4) élèves officiers étrangers (Burkina-Faso, Laos, Madagascar et Sénégal) et un admis sur titre viendront se joindre à eux. Parmi eux, 39 sont d'anciens candidats à l'ESM de Saint-Cyr.

l'officier type de la 10e promotion est entré sous les armes (2) entre 1962 et 1968.

S'agissant des origines militaires de cette promotion, 90 % proviennent du corps des sous-officiers (ENSOA de Saint-Maixent, ESOA des écoles d'armes ou engagement après la durée légale [ADL] du service militaire, après une période moyenne de service actif de 4 ans et 2 mois à l'entrée à l'EMIA. 10 % sont d'origine EOR (élèves officiers de réserve). 53 % sont célibataires et 47 % mariés, parfois chargés de famille.

Deux ans plus tard, à l'été 1972, à la sortie des écoles d'application, 179 sous-lieutenants (3) de la promotion « Général Koenig » (ils obtiendront le grade de lieutenant en avril 1973) choisiront leur première affectation parmi 150 régiments stationnés dans les 6 régions militaires et en Allemagne : parmi eux, 51 (29 %) rejoindront les Forces Françaises stationnées en Allemagne (FFA), 58 (32 %) iront servir en VI^e Région Militaire (RM) dont les unités sont situées dans l'Est de la France et 70 soit 39 % opteront pour des garnisons réparties dans les 5 autres RM de métropole.

la promotion « Général Koenig » ne ratera pas les marches de l'enseignement militaire supérieur

Il ne saurait y avoir dans l'armée de Terre d'autre « noblesse » reconnue que celle du mérite et de la valeur militaire : marquée par la devise de l'EMIA, « Le travail pour moi, l'honneur comme guide », la promotion « Général Koenig » ne ratera pas les marches de l'enseignement militaire supérieur qui s'offrent à elle dans les années 1980, puisque 126 officiers seront diplômés de l'EMS1 et 44 accéderont à l'EMS2 aussi bien dans l'armée de Terre que dans la Gendarmerie. Ainsi, 14 officiers seront brevetés de l'ESG (Ecole supérieure de guerre) et du CSI (Cours Supérieur Interarmées), 1 BEMS-G (Gendarmerie) et 3 BTEMS (Brevet Technique de l'Enseignement Militaire Supérieur) auxquels viendront s'ajouter 19 BTEMG, 1 BTEM-G (Gendarmerie) et 3 BQMS (Brevet de qualification militaire supérieur).

On perçoit, à travers ces chiffres, l'adaptation de ces officiers par la formation supérieure à des fonctions très diversifiées et à des niveaux de responsabilités en rapport avec les compétences acquises. Suite logique,

41 officiers, soit 23 % de la promotion « Général Koenig » effectueront un temps de commandement dont 24 comme chef de corps.

Les grades en fin de carrière présentés dans le tableau

hétérogénéité et variété des parcours individuels

suivant, traduisent l'hétérogénéité et la variété des parcours individuels du fait notamment des conditions de déroulement de carrière, des expériences acquises et des compétences reconnues.

Grade	Général	Colonel	LTC	CDT	CNE	LTN	SLT (Pau)
202 + 4	10	40	106	2	20	5	23
100 %	5 %	19 %	52 %	1 %	10 %	2 %	11 %

En matière de considération portée aux officiers de la promotion « Général Koenig », celle-ci se traduit principalement en termes de décorations et de récompenses dans les ordres nationaux.

- Légion d'honneur : 73 (41 %), dont 3 commandeurs, 10 officiers et 60 chevaliers.
- Ordre National du Mérite : 147 (82 %) dont 3 commandeurs, 35 officiers et 109 chevaliers.

(1) le diplôme du baccalauréat devient obligatoire en 1970 pour valider le concours d'entrée à l'EMIA.

(2) ne pas avoir 21 ans (âge de la majorité) implique une autorisation parentale pour s'engager.

(3) 23 camarades disparus dans l'accident du Nord-Atlas le 30 juillet 1971 à Pau faisant 37 victimes.

Après l'accident, le stage du brevet parachutiste est intégré dans le cursus de formation à l'EMIA ●

Colonel (er) Claude Paris (secrétaire de la promotion général Koenig)



LA PROMOTION « GÉNÉRAL KOENIG » EST L'AUTEUR D'UN OUVRAISON, PARU EN 2011 EST INTITULÉ : « 1971-2011 : SOUVENIRS – UNE BOULE DE FEU DANS LES MÉMOIRES



▼ OPÉRATIONS DANS LE RIF



CONTEXTES DE VIE DE LA "GENERAL KOENIG"

À la veille d'atteindre le cinquantenaire de l'accession à l'épaulette de notre 10^e promotion de l'EMIA, la 60^e, en fin de première année, nous demande de porter témoignage de nos quelques 30 ans de carrière.

Vaste sujet ! Il me paraît avant tout indispensable de rappeler le contexte de ces années pour pouvoir dégager les invariants, par nature indépendants des événements circonstanciels qui, quelles que soient les époques, rythment les carrières.

Ces « jeunes » élèves (par rapport à nous bien sûr) sont nés après la chute du mur de Berlin et la dislocation de l'URSS, je suis persuadé qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'était l'armée de Terre que nous avons connue. Pas plus que nous-mêmes avions une idée de ce qu'était l'armée de Terre de 1920, du nombre, du mode de recrutement et de la formation des officiers de recrutement semi-direct de notre promotion « cinquantenaire » Les deux Marnes (1920-1921).

C'est à l'examen des « circonstances » rencontrées par ces deux promotions anciennes que nous essaierons de dégager des enseignements transcendant les époques pour montrer aux jeunes futurs officiers que la prédestination n'existe pas.

PROMOTION : LES DEUX MARNE

À vrai dire, je n'ai pas souvenir de la présence des « cinquantenaires » lors du parrainage de notre 33^e série de l'EMIA par la promotion : Indochine, sans doute parce que, avant 1944, la formation des officiers recrutés par concours parmi les sous-officiers depuis 1881 était assurée par les écoles d'arme et non par une structure unique.

Le « millésime 20-21 » était sorti des tranchées, vainqueur de la terrible guerre 1914-1918, persuadé que celle-ci, qui avait demandé tant de sacrifices à ses membres, serait la dernière. D'emblée, ces officiers représentant alors 37% des effectifs d'officiers recrutés annuellement ont été confrontés aux réorganisations d'après-guerre : réductions d'effectifs, changement de stratégie, nombreuses transformations de structures... Très vite, ils ont été appelés dans leur grande majorité à participer à l'application des clauses du traité de Versailles (« garde au Rhin »), aux mandats de la Société Des Nations (Syrie-Liban), aux actions de pacification au Maroc qui

ont eu pour conséquence de désorganiser les unités dépouillées d'une partie de leurs cadres pour ces opérations, sans oublier les nombreux postes à tenir dans les diverses garnisons de l'Empire colonial français, tout cela dans un contexte général de crise économique profonde, de pacifisme et d'antimilitarisme.

Sans doute en 1939 ont-ils occupé leurs positions d'attente face à l'Allemagne, confiants dans leur supériorité acquise et reconnue du monde entier 20 ans plus tôt.

Dix mois plus tard, après 44 jours de combats acharnés, ils ont mis bas les armes. Les uns sont alors partis en captivité, les autres ont été démobilisés, ont été maintenus dans l'armée d'armistice, ont été affectés en Afrique du nord ou au Levant, ont rejoint la France Libre, se sont fondus dans la Résistance, voire ont fait choix de servir les vainqueurs d'une façon ou d'une autre... Cinq ans plus tard, que sont-ils devenus ? Combien ont sombré dans la tourmente ? Combien ont continué à porter les armes ? Combien ont préféré rejoindre ou rester dans le civil ? Combien ont été touchés par les lois de dégagements des cadres ? Impossible de le savoir dans la mesure où, à l'époque, aucune structure n'avait été organisée pour recueillir et compiler ce genre de renseignements.

En conclusion, il est possible d'affirmer, sans risque de se tromper, qu'aucun officier de la promotion « Les deux Marnes » n'aurait pu imaginer en 1921 les événements auxquels ils ont été confrontés, eux qui étaient persuadés d'avoir définitivement éradiqué la Guerre. Il ne fait alors aucun doute que leurs certitudes initiales ont vite été balayées et qu'ils ont dû réévaluer leurs objectifs en fonction des nouvelles donnes successives et faire des choix sans doute cornéliens correspondant à leur culture, à leur évaluation des situations ou à leurs inclinations personnelles. Choix personnels aux conséquences parfois vitales, auxquels pas un officier n'a pu être confronté à un tel niveau dans un passé récent.

PROMOTION : GÉNÉRAL KOENIG

Constituée quasiment exclusivement d'enfants du « baby-boom » de l'immédiat après deuxième Guerre mondiale, la promotion : "Général Koenig" s'est constituée au cœur de la « Guerre froide » caractérisée par la confrontation indirecte entre les deux grands blocs dominants de l'époque : URSS - EU, l'équilibre stratégique global étant obtenu par la possession d'armements nucléaires nombreux et puissants par ces deux États. ➤➤➤



▼ ILS N'ÉTAIENT PAS MALHEUREUX



►►► Dans ce contexte général, la France, qui avait terminé sa reconstruction, suite aux destructions de la deuxième Guerre mondiale et mis un terme en 1962 à une période de colonisation de quelque 150 ans, développait un concept d'indépendance nationale reposant sur une stratégie de dissuasion fondée sur la possession d'un armement nucléaire national, indépendant de la tutelle des États-Unis. Après une défaite en 1940, une renaissance en 1944, un abandon en 1954 et un cessez-le-feu au goût amer en 1962, l'armée de Terre quasi absente du territoire national pendant 23 ans s'était réinstallée en métropole et dans ses approches immédiates outre Rhin.

Alors que l'armée de l'Air et la Marine bénéficiaient de la montée en puissance des forces nucléaires de dissuasion, sans que cela soit dit explicitement, l'armée de Terre « expiait » l'opposition d'une partie de ses forces à la politique du Général de Gaulle et de son gouvernement en 1961.

Réduite de 721 000 hommes en 1962 à 323 000 hommes en 1970, elle subissait une crise du moral qui se traduisait notamment par une crise du recrutement des sous-officiers. En juin 1962, le ministre des armées Pierre Messmer déclarait : « Si la tendance actuelle se maintient, l'armée de Terre n'aura en 1970 que 42 000 sous-officiers au lieu des 72 000 dont elle aura besoin... »

Pour pallier ces déficits, des mesures importantes ont alors été prises : instauration d'une prime d'engagement substantielle (en gros 6 mois de solde d'un sergent pour un engagement de 5 ans, renouvelable en cas de renégociation pour une même durée) ; création de l'ENSOA à Saint-Maixent et de l'ENTSOA à Issy-les-Moulineaux ; efforts sur les formations techniques.

C'est dans cette période que se situe l'engagement des futurs membres de la Koenig (engagé en 1962, derniers engagements en 1968).

Chaque année, 15 000 sous-officiers sont formés les uns par engagement direct en école d'arme (ESOA), les autres en centre de formation d'arme, puis à l'ENSOA, d'autres enfin en régiment comme appelés et souscrivant ensuite un contrat (CT). Parmi eux, un certain nombre pourra accéder à l'épaulette d'officier par la voie du recrutement interne de l'EMIA (recrutement qui représente alors 41 % du corps des officiers). Le concours unique en deux options (sciences et lettres) est ouvert aux sous-officiers et aux ORSA (en 1970, 207 reçus sur 475 candidats formeront la promotion Koenig en 1971). Pour la majorité des candidats, la préparation au concours se déroule

à l'École militaire de Strasbourg en une scolarité comprise entre 1 an et 3 ans selon le niveau de diplôme scolaire détenu à l'entrée. À noter que les ORSA perdent leur statut et leur rémunération d'officier et deviennent sous-officiers, ce qui constitue un sacrifice important (en guise d'exemple : un camarade, lieutenant marié 3 enfants aux FFA devient ainsi maréchal des logis au régime « métropole » du jour au lendemain...)

En 1971, l'armée de Terre de conscription de 323 000 hommes, qui s'ouvrait à nous, s'apprétrait à recevoir les 5 régiments équipés d'armements nucléaires tactiques qui devaient lui donner la capacité nucléaire qui lui manquait à l'époque pour satisfaire au concept d'emploi des forces face à celles du pacte de Varsovie.

Un détail nous (m...) avait échappé. Après une mise sur pied en 48 heures, matériels parés et munitions chargées à laquelle nous nous entraînions, l'accueil des compléments de réservistes, un transport planifié pour rejoindre notre créneau au sein du dispositif en Allemagne, notre engagement était prévu pour ne durer que 9 jours... Au-delà de ce délai, soit l'adversaire renonçait à poursuivre son offensive, soit la séquence nucléaire était déclenchée en deux temps : tactique d'ultime avertissement, puis stratégique sur des objectifs majeurs de l'adversaire (centres vitaux...). Notre armée était comme jamais dans le passé une armée de sacrifice : vaincre ou disparaître. Les possibles survivants étaient censés rejoindre les « forces du territoire » et continuer un combat de partisans dans un territoire envahi (réminiscence « organisée » de la Résistance). Pour satisfaire des accords de défense avec certains anciens pays de l'ex « Empire » français, des forces d'intervention légères étaient conservées.

Bref, l'armée de Terre de l'époque, c'était :
-un corps de bataille stationné pour partie sur le territoire national, pour partie dans le sud de l'Allemagne, celle-ci bénéficiant de conditions de vie et de matériels plus favorables que celle-là ;
-des forces d'intervention réduites en quantité et en armements bénéficiant de bonnes conditions d'entraînement et vivant dans la perspective d'une intervention ou d'une affectation outre-mer ;
-des forces du territoire rustiques, véritables « parents pauvres » du système.

En 1971 donc, l'avenir semblait tracé. La situation paraissant à jamais figée, il s'agissait de choisir sa voie initiale, sachant que, par le jeu des mutations fréquentes, ce choix ne serait pas immuable, même si la perspective d'être engagé au combat n'était pas la plus probable. D'autant moins qu'une rumeur de l'époque semblait condamner les Troupes de Marine, donc réduisait les perspectives de pouvoir intervenir hors d'Europe. Et pourtant, au cours de leur carrière, 41 membres de la promotion ont servi outre-mer, 64 ont participé à des missions et opérations extérieures, 78 ont été affectés à l'assistance militaire technique en Afrique.

En 1989, presque par surprise, le mur de Berlin est tombé entraînant en 1991 l'écroulement de l'URSS et par là même, la disparition de l'adversaire principal. Au même moment, l'armée française formatée pour agir en centre Europe s'est insérée avec de nombreuses difficultés dans

1 Ecole Nationale des Sous-Officiers d'Active

2 Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active

3 Elèves Sous-Officiers d'Active

4 Corps de Troupe

5 Officier de Réserve en Situation d'Active

CRÉDIT PHOTO :

1 DR (R) La Koenig

2 DR (R) La Koenig

3 DR (R) La Koenig



une coalition au Koweït sous commandement états-unien. Deux de nos certitudes de 1971 : la quasi immuabilité du « rideau de fer » et l'action autonome sous commandement français se sont évaporées à ce moment.

Suite à ces événements, le président Chirac a décidé en 1996 de suspendre (en réalité, supprimer) le service militaire et bâtir une armée de métier apte à intervenir en tous lieux du monde, contrairement à l'armée de conscription dévolue, elle, exclusivement à la défense du territoire national. Dans ce bouleversement, l'armée de terre « opérationnelle » stricto sensu était réduite à quelque 80 000 hommes (tenant dans le Stade de France), mais d'armée « de sacrifice » à usage unique devenait armée « de réemploi » constituée de spécialistes. Une autre de nos certitudes de 1971 : la pérennité de la conscription venait de voler en éclats.

À toutes ces modifications, il a fallu que les membres de la promotion général Koenig s'adaptent. Comme ils ont aussi dû s'adapter aux modifications de l'enseignement militaire des 1^{er} et 2^e degrés en 1980, juste au moment où ils accédaient à ces enseignements : 126 ont obtenu un diplôme du premier degré, 44 sont brevetés du second degré. Ces résultats ne sont pas le fait du hasard, mais le fruit d'une mise à jour permanente des connaissances et d'un travail constant de veille, de préparation et d'action.

En conclusion, nos anciens de la promotion 1921 à l'aube de leur carrière n'auraient sans doute jamais imaginé assister à la renaissance d'une Allemagne qu'ils avaient vaincue, subir une défaite cuisante conduisant à l'occupation du pays et la disparition des armées françaises, puis participer à leur douloureuse reconstitution. Nous même, aurions-nous en 1971 imaginé l'évanescence sans combat de notre adversaire désigné et avoir à mettre fin au mythe bicentenaire du peuple français en armes ?

Nul ne peut prédire aux membres des jeunes promotions, sans doute pétris de certitudes comme nous l'étions, où les circonstances les conduiront dans les 30 années de leur carrière « en activité ». Une seule certitude, comme nous, mais aussi comme nos prédecesseurs, sans trop compter sur la chance qui ne touche généralement qu'un petit nombre, ils devront en permanence s'adapter aux circonstances, se tenir informés, réévaluer leurs objectifs et pour les atteindre saisir toutes les occasions offertes et surtout travailler, sachant que l'acquis initial est une condition nécessaire, mais jamais suffisante ●

Général de division (2s) Christian Cavan (Trésorier)

PROMOTION KOENIG : UNE MÉMOIRE COLLECTIVE

La mémoire collective est, selon Pierre Nora¹, « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante ». Elle fait donc référence aux représentations qu'un groupe partage de son passé. Autrement dit, parler de « mémoire collective » consiste à attribuer une faculté individuelle —en l'occurrence la mémoire— à un groupe, comme une famille, une promotion d'anciens élèves d'une école ou même d'une nation.

Pour la promotion général KOENIG, c'est principalement la charge émotionnelle ressentie lors de l'accident de Pau le 30 juillet 1971 qui a transformé en mémoire collective cet évènement vu et partagé initialement par plusieurs dizaines de témoins. Cette catastrophe a cristallisé une représentation dramatique et une émotion collective qui ont assez vite contribué à une forme d'unité de la mémoire de notre promotion.

Cette mémoire collective s'est construite par référence aux souvenirs très précis des circonstances personnelles dans lesquelles chacun se trouvait lorsqu'il a vu ou pris connaissance de cet accident, puis par les émotions ressenties au moment de l'hommage solennel et pour d'autres, en raison de leur proximité avec les victimes ou de leurs familles. Ensuite, l'existence de réunions annuelles dont certaines marquées par le sens mémorial notamment à Pau en 2001, puis 2007 et à Coëtquidan en 1996 pour les cérémonies du parrainage (25 ans, promotion Schaffar), confortée par la publication de 38 bulletins de promotion, l'entrée dans la génération Internet à la fin des années 1990, l'édition d'un ouvrage mémorial en 2010 ont participé largement à la construction de cette mémoire collective.

Les souvenirs personnels qui constituent un mélange plus ou moins subjectif de circonstances personnelles et de réalités historiques ont été entretenus et enrichis par près de quarante rassemblements du cœur vivant de notre promotion. D'autres rencontres amicales spontanées, voulues ou fortuites ont largement favorisé les discussions autour des souvenirs individuels et permis de revivre les événements et les émotions

ressenties par les uns et les autres.

En revanche et assez curieusement, aucune des personnes approchées pour collaborer au présent travail n'a évoqué l'année passée à Coëtquidan, le style de vie d'alors, la formation militaire et académique, les traditions. Aucune allusion à la pompe, aux exercices militaires, à quelque manœuvre mémorable (Sidoine en Auvergne, Tipperary en Grande-Bretagne), aux rencontres sportives de haut niveau (TAIAC et TAIAM), au gala de prestige à la Conciergerie, au voyage promo en Espagne, au défilé du 14 juillet 1971 sur les Champs-Élysées. Ce silence porte en lui une force de vérité qui emporte tout et entre en totale résonance avec une mémoire collective du drame de Pau toujours vive.

Cette mémoire se construit, évolue et se déconstruit avec le temps. Elle a sûrement joué un rôle prédominant



dans la construction de l'identité de notre promotion ainsi que dans sa valorisation et son image. Elle a aussi servi dans la justification de certaines de ses activités ainsi que dans sa mobilisation collective comme on l'a observé en 2020 et 2021 pour le projet de construction d'une stèle à l'ÉTAP, démontrant que, malgré son demi-siècle d'existence, la promotion Koenig avait la volonté et l'énergie suffisantes pour se mobiliser en faveur d'une telle œuvre commune.

Au-delà de la contribution de ce drame à l'identité de la promotion et à sa mémoire, on doit aussi souligner deux points, c'est la volonté manifestée très tôt par quelques camarades, des pionniers, des bosseurs qui ont « mouillé la chemise » pour secourir une promotion géographiquement fragmentée et c'est la fidélité d'éternels copains qui se lèvent à tour de rôle pour lui donner une âme en organisant chaque année, comme par devoir, des activités essentielles à son unité.

Nous parlons d'ailleurs davantage d'unité, d'attachement, que de cohésion. Cette unité, cet attachement tiennent à une histoire commune, celle d'avoir vécu bien sûr un évènement dramatique, mais aussi d'« avoir fait ensemble des actions qui font sens et de vouloir en faire encore... ». Une histoire commune, orientée par les souvenirs personnels², >>>



LA PROMOTION KOENIG POUR LE PARRAINAGE DES 25 ANS À COËTQUIDAN (FÉVRIER 1997)



➤➤➤ subjectifs, à l'instar du titre de ce roman de Jean-Paul Dubois « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon » dans lequel se superposent un sens aigu de la fraternité de l'action pour une majorité et un sentiment d'obligation pour certains et aussi l'envie d'oublier pour d'autres.

Cette histoire racontée aurait pu être toute différente si l'épisode malheureux de notre « Fine promo » et de ce que nous avions considéré alors injustement comme l'inconséquence de la haute hiérarchie des écoles n'avait pas été écrasé par le drame de Pau. Parler de l'histoire commune de notre promotion, c'est donc penser moins à « l'histoire objective » qu'à des représentations du passé commun, avec ce que cela comporte d'oubli des êtres, des choses ou des événements qui fâchent, d'effacement des divisions autant que des meilleurs souvenirs individuels.

1. Le drame de Pau : l'objet d'une mémoire fragmentée et multiple.

Personne ne possède une légitimité complète pour parler de cet accident qui a impliqué de façon dramatique des centaines de personnes différentes à des moments différents, dès ce début d'après-midi du 30 juillet 1971 jusqu'à maintenant. Même pour ceux qui étaient présents au moment de l'accident et ont donc une expérience personnelle dont ils peuvent parler, celle-ci est forcément limitée, car le drame n'a pas été vécu de la même façon pour qui était sur le tarmac pendant les neuf minutes de vol du Noratlas n°49, ou pour qui a été averti le soir même vers 18 heures au hasard d'une vacation sur les ondes de l'ORTF ou encore prévenu quelques jours plus tard par voie de presse.

De même, il n'y a aucun risque à affirmer qu'un élève-officier en attente de son premier saut à cet instant, des officiers de l'encadrement ou de jeunes appelés présents sur l'aire d'embarquement, des cadres restés à Coëtquidan pour boucler la fin de l'année scolaire, un élève-officier breveté parachutiste chevronné présent ou non, un officier supérieur ayant connu les déchirements de l'Indochine et de l'Algérie, de jeunes épouses prenant un rafraîchissement au bar du camping, ont eu et retenu des perspectives différentes sur la réalité concrète de cet accident.

Pour ajouter à la complexité de l'analyse, l'expérience personnelle n'est jamais facile à caractériser, car quel que soit l'angle choisi, « Il est impossible de décrire de façon juste, impartiale, nette et précise les aspects techniques et visuels de cet accident, ni le ressenti mental, psychologique et moral qui suit » précise D.

C'est d'ailleurs pour ça que le ressenti individuel, intime, qui s'accommode d'une définition vague, est la seule forme de mesure que nous retiendrons de l'impact de ce drame sur l'esprit de notre promotion.

Ce drame n'a pas provoqué un déni collectif face à la mort. Nous avions très peu travaillé sur ce sujet pendant notre formation d'officiers. Or, il est évident que ce drame nous a renvoyés sans détour à la notion de vie et de mort. Mais la mort de qui ? Celle des camarades ? La nôtre propre, évitée par hasard ? Celle des familles brisées ? Ces diverses questions sont reliées entre elles par une logique unique, celle du militaire face à la mort. « J'avais été choqué. Mais pour aussi l'avoir rencontrée plus tard en opération, dit M... la mort n'est plus, pour moi, une fatalité, mais une normalité qui ne prévient pas et qui rend fuites toutes les petites histoires qui ont pu entacher la vie de notre promo. »

Or, en 1971, dans une société qui refusait d'accepter la mort et rejetait alors violemment tous ceux qui lui rappelaient cette évidence inéluctable, le soldat n'avait évidemment pas la bonne place. Pour preuve, ce témoignage de J. C. ... un autre camarade de promotion : « Lorsque j'évoquais notre promotion, je me hâtais de compléter ainsi : oui, c'est la promotion qui s'est crashée à Pau, en 1971... Parfois, cela éveillait quelques souvenirs, parfois rien du tout... Le jour de l'accident, mon père prenait un verre dans un café de Lunéville et la télévision parlait de l'accident. Un de ses voisins a fait alors cette réflexion révélatrice : "Il vaut mieux que ce soit eux. Après tout, c'est leur métier...". Mon père n'a pas bronché...

Cette société post 1968 est sans doute la toute première dans l'histoire française contemporaine à avoir aboli l'admiration pour les figures héroïques, par idéal égalitariste, rejet de l'ordre républicain et haine de soi.

Les blessures psychiques font partie de la mémoire collective et au sein de notre promotion, le face-à-face avec la mort a pu en décourager certains comme le révèlent avec pudeur les témoignages ci-dessous. On évitera de juger, car ce serait méconnaître l'importance du devoir de conservation de soi-même qui semble être un des principes éthiques les plus naturels et les moins discutables de notre métier de soldat.

« Je comprends parfaitement tes interrogations et je vais te répondre en m'appuyant sur les sentiments qui sont les miens et ceux de madame C*..., (*veuve de Pau) avec laquelle j'ai beaucoup discuté. Pour nous, Pau est comme un endroit maudit où l'on refuse au fond... de nous retrouver. Se rendre à Pau, c'est revivre intégralement le cauchemar qui a marqué nos vies. Par contre, se rendre à Coëtquidan, c'est revivre le Triomphe, c'est retrouver les liens de camaraderie qui nous unissaient, cette force et cette joie de vivre qui étaient les nôtres ». Il ajoute : « Assister à la mort brutale de camarades dont on partage tous les moments est un traumatisme profond qui peut demeurer toute la vie. C'est celui-là que je vis encore aujourd'hui et je suis convaincu que je le vivrai jusqu'à la fin de ma vie ».

Il n'est pas seul à témoigner ainsi et chaque blessure est spécifique comme le dit C... « Sur le coup, nous n'avions pas forcément conscience nous-mêmes d'avoir été confrontés à un événement potentiellement traumatique. Nos chefs peut-

CRÉDIT PHOTO :

1 DR (R) La Koenig

2 DR (R) La Koenig



être, plus mûrs et expérimentés, mais eux aussi ignoraient alors la manière de traiter de tels chocs psychologiques et ne disposaient ni du temps, ni des ressources pour le faire ». Et JF... ajoute : « Je fus traumatisé par ce crash. Je n'y étais pas préparé, alors que je me sentais prêt à commander au combat ! Au début de ma vie d'officier, j'ai voulu tout oublier, je voulais effacer cette image négative de la vie que je pourrais peut-être avoir à revivre. J'ai une foi inébranlable en mon métier d'officier, or là, j'étais marqué, profondément, à l'opposé de l'élan que j'avais acquis à Coëtquidan qui nous portait vers un destin peut-être glorieux, au moins enviable ».

Au fil des années, nous avons recherché les familles des victimes, par respect. Nous le devions. Mais quelles familles : les jeunes veuves, les parents dans les années 70, les descendants devenus quinquagénaires ? Les familles sont une nébuleuse. Brisées, bouleversées à l'origine, éloignées de la culture militaire pour certaines, peu ont adhéré à notre démarche. Si certaines ont répondu, parfois durement, d'autres sont restées silencieuses ou n'expriment pas ce besoin de proximité que nous pensions salutaire. Écoutons ce propos récent d'un proche : « Certaines familles n'ont peut-être pas fait le deuil, d'autres ont refait leur vie et ne souhaitent pas revenir sur le passé et j'imagine qu'il serait inhumain d'insister auprès des veuves qui revivraient ainsi une terrible épreuve.... ». Et celui-ci : « Mon frère est mort en soldat. C'était il y a cinquante ans. Nous ne demandons rien, mais si vous faites un hommage, je viendrai ». Et un autre dit : « À quoi ça sert de remuer l'histoire ? »

Aujourd'hui encore, certains d'entre nous évoquent des regrets, car le sort des veuves n'avait pas été le centre de nos préoccupations de jeunes lieutenants : « Elles se sont trouvées rapidement abandonnées par l'organisation de notre administration et par l'armée en général. Mais que faisaient-ils à PAU alors qu'ils étaient en permission ? Je ne parle pas non plus du suivi psychologique du personnel présent au stage para.... Rien n'était prévu dans un tel accident et personne ne s'en émouvait ». Cette affirmation est discutable, car la vérité fut que « des dispositions matérielles furent prises par l'administration militaire, des aides ponctuelles apportées et même des emplois attribués pour certaines veuves ».

Plus intime, ce regret qu'une maman confie à sa fille unique : « Je n'ai pas connu ton père ». Ça s'explique : formation en internat à l'EMS de Strasbourg, même régime pendant la scolarité à l'EMIA, mariage pendant l'internat. Le cas de Madame B... n'est pas un cas isolé. On comprend mieux que les liens entre ces familles brisées et notre promotion soient ténus, alors même que certains camarades ont voulu préserver des liens : « J'ai essayé, par la suite, avec mon épouse de maintenir le contact avec S..., mais elle voulait oublier ce passage de sa vie ».

Depuis des années, le sujet des familles nous impose toujours une pression, comme si la mémoire que nous en avons gardé avait créé une part de responsabilité au fond de chacun de nous. Le cœur, le caractère et l'obligation morale. Le courage le plus haut en soi est sans doute le courage face à la mort, mais ce n'est pas forcément le courage le plus difficile pour tout le monde. Beaucoup d'entre nous ont compris que la mort donnée au combat est légitimée par le maintien ou le rétablissement de la paix, par le devoir. « Pour nous, sortant d'école, ce crash nous rappelait que les militaires devaient assumer ce rôle et ses drames ». La mort fait partie de la vie, elle donne un sens à l'existence du soldat comme ceci nous fut rappelé dans les discours officiels le jour des obsèques.

R... raconte : « J'ai été profondément marqué par le sentiment d'impuissance totale face à cet avion qui inexorablement était en train de s'écraser : en une fraction de seconde, au souvenir immédiat de nos camarades si souriants lors de l'embarquement dans le Noratlas, s'est substituée la terrible réalité de leur fin assurée. C'est ce même sentiment qui m'a conduit à me rendre dans le hangar pour identifier les corps : obligation morale profonde, pour leur souvenir, de garantir aux familles que le corps mis en bière était bien celui de leur proche décédé dans ces circonstances avec, à l'issue, le sentiment du devoir accompli ».

« Obligation morale aussi de sauter ensuite en mémoire de ceux à qui le sort avait interdit un saut salvateur, notamment à ce cadre (instructeur : NDLR) resté assis à la porte dans la dernière ligne droite avant le virage fatal pour l'avion, ses pilotes, largueurs et camarades embarqués pour un saut qu'ils n'ont pu accomplir » « Impossible d'oublier ce garde-à-vous hurlé sur le tarmac par on ne sait qui comme dernier salut à ceux qui allaient mourir ».

UNE DÉLÉGATION DE LA PROMOTION KOENIG DEVANT LE ▶ MONUMENT BIR HAKEIM À PARIS (2002)



2. Les acteurs extérieurs et la formation d'une mémoire collective de notre promotion.

En premier, la presse contemporaine. Celle-ci avait largement relaté l'accident et l'hommage officiel qui suivit début août sur la base aérienne de Wright. Elle devait répondre au besoin légitime d'information à travers toutes les régions de France, en utilisant tour à tour des éléments rationnels et émotionnels dans son discours : « L'accident du Nord-2501 : une jeune élite prématurément fauchée ». « Cher monsieur, trop de catastrophes aériennes ! ». « Émouvantes obsèques à Pau des 37 victimes de l'accident du Nord-Atlas ». « Les victimes de l'accident du Nord 2501 »... « Parmi les victimes, 23 élèves de l'École militaire interarmes de Coëtquidan, mais pas de Saint-Cyriens » précise le quotidien « Presse Océan ». Le « crash de Pau » est le nom qui restera dans la mémoire commune de notre promotion.

En relisant ces journaux, on observe que la presse aussi bien nationale que locale établait dans ses pages les noms de nos camarades : « il s'agit d'une valeur en soi qui donnait et continue de donner à la figure des victimes une importance particulière, une reconnaissance ». L'ultime reconnaissance, collective celle-ci, se manifesta par l'ampleur de l'assistance aux obsèques, par la proximité des promotions général Koenig, général Gilles et général de Gaulle réunies devant les cercueils et par la hauteur des titres et des fonctions des autorités présentes.

Des activités communes régulières ont été les matériaux de la mémoire collective. « Se souvenir est un élément de la culture de la promotion Koenig » dit un de nos camarades. En effet, c'est la mission du bureau de la promotion d'aller en ce sens et de faire en sorte que chaque réunion, chaque bulletin annuel, le site Internet lui-même, viennent alimenter un récit qui construit et cultive cette mémoire collective. Ainsi naît, et se renforce, le sentiment d'appartenance à une promotion qui fait elle-même sens à travers son histoire et ses actions collectives.

C'est pour se souvenir que la promotion s'était réunie à Pau en 2001 à l'occasion du trentième anniversaire du crash, puis à nouveau en 2007 à la demande insistante d'une famille en quête de son deuil. C'est aussi en ce sens qu'elle a décidé de s'unir pour financer la construction d'une stèle mémorielle à l'ETAP en 2021. C'est aussi cette quête de mémoire collective qui avait motivé la réalisation en deux ans d'un remarquable ouvrage collectif, un mémorial de 600 pages publié en 2011 intitulé « Une boule de feu dans les mémoires ». C'est pour entretenir cette mémoire qu'elle a offert une œuvre d'artiste évoquant le crash au musée de l'Officier de l'Académie militaire de Saint-Cyr-Coëtquidan à l'occasion du Triomphe 2021. ►►►



PROMOTION GENERAL KOENIG

GÉNÉRAL PIERRE KOENIG ▼



►►► L'origine sociale joue aussi pour la mémoire collective. « Un camarade de chambre et plusieurs de ma section faisaient partie de ces morts en service dont le souvenir, cinquante années plus tard, reste rivé au fond de ma mémoire » se souvient M. L. Les amitiés de ces élèves-officiers de 1970-1971 s'inscrivaient dans un registre personnel qui va les transcender : celui de la fraternité. Certains se connaissaient depuis très longtemps, ils avaient étudié ensemble sur les bancs de l'école et avaient appris à s'estimer, à se mesurer et partager leurs passions sur les pistes d'athlétisme, dans les stades de foot ou de rugby, dans les gymnases, etc.

Avant Saint-Maixent, les écoles d'arme et l'EMS, plusieurs, depuis leur plus jeune âge, avaient passé des années entières en pension aux Enfants de Troupe et avaient tissé des liens très solides de fraternité. Certains confessent avoir « mieux connu leurs camarades que leurs propres frères et sœurs ».

Le nom du parrain est aussi un marqueur de la mémoire collective de notre promotion. Nous n'avions pas eu à choisir. Koenig, c'est le prestigieux vainqueur de Bir Hakeim. Ce nom nous a certainement été donné en exemple en raison de l'origine militaire du général Koenig et de ses vertus de chef et de soldat éprouvées au combat.

La notoriété de notre parrain a forcément eu sa résonance auprès de notre promotion. Son nom est porteur des plus belles vertus militaires, de la gloire, de l'honneur et de l'esprit de sacrifice. « Ce nom représente aussi ce que l'armée, à travers ce choix, veut dire d'elle-même et du métier d'officier. Je crois que beaucoup d'entre nous ont, dès l'origine, saisi ce message et ont peut-être cherché leur inspiration dans l'exemple de notre parrain ».

La promotion qui nous suivra à l'EMIA, notre sœur cadette, portera le nom de SOUVENIR. Ce nom lui sera imposé en raison des circonstances et fera d'elle une communauté unie à la nôtre par cette épreuve.

Nous n'avions pas de chant de promotion qui serait resté dans nos mémoires, en revanche, un bel insigne de promotion, mettant en évidence

quatre objets gravés qui illustrent la vie de notre parrain : une épée, symbole de l'état d'officier, l'écusson de la 1^e DFL (croix de Lorraine dans un losange), la grenade de la Légion étrangère, une gentiane et enfin cinq étoiles d'argent qui rappellent la brillante carrière du général Koenig. « Parlons un peu de l'image de la promotion général Koenig : c'est important ou pas pour la mémoire commune ? ». Réellement, on ne peut pas aller contre parce que la réalité historique est inscrite dans les mémoires : « C'est un marquant ineffaçable qui va bien au-delà de notre promotion et qui concourt à son image, car cet accident aérien fait partie de l'histoire de l'EMIA, de Saint-Cyr-Coëtquidan, de l'École des Troupes aéroportées et de l'armée de l'Air ». Pour conclure, l'accident de Pau fut le point de départ de l'histoire de notre promotion et le fil directeur de notre mémoire collective. Malgré ce drame, depuis 50 ans, notre promotion évite de substituer la compassion à la réflexion, éludant les témoignages sans vertu formatrice, préférant des actions réfléchies qui transforment et font évoluer de multiples récits en histoire commune et des projets d'action en œuvres communes. Les grandes tragédies ont ce rôle inattendu : ramener à l'essentiel.

Cette mémoire collective s'est construite à partir d'un hommage silencieux et massif en août 1971. En fin de compte, malgré l'usure du temps, un noyau dur de cette promotion fait preuve des mêmes aspirations, de la même fraternité, de la même volonté de se souvenir et de transmettre. Aujourd'hui, la promotion Koenig veut inscrire les noms de ses frères d'armes dans le roc à l'ÉTAP et au musée de l'Officier pour les transmettre comme témoins aux générations futures, dont la toute jeune 60^e promotion en formation à l'EMIA sera la première porteuse du témoin. Elle s'inspire peut-être en cela des anciens Égyptiens, convaincus « qu'un homme meurt deux fois : la première quand s'achève son parcours terrestre, la seconde dès que son nom cesse d'être prononcé ». La mémoire est un partage... C'est aussi une trace de l'éternité ●

Général de division Daniel Brûlé

(président de l'association « promotion général Koenig », Président national (H) de L'Epaulette)

1 - Historien, membre de l'Académie française

2 - Les témoignages apportés ont été recueillis auprès d'une trentaine de membres de l'association Promotion Général Koenig et de proches. Ils ont toute ma gratitude pour leur collaboration.

LA PROMOTION GÉNÉRAL KOENIG (EMIA 70-71) SE SOUVIENT

La Promotion Général KOENIG a fait ériger une stèle à la mémoire des victimes du crash d'un Noratlas survenu le 30 juillet 1971 lors d'une séance de sauts en parachute organisée à son profit dans le cadre de sa formation militaire.

Cette œuvre commune de la promotion KOENIG a été financée par une souscription à laquelle ont participé de nombreux donateurs privés et publics dont la Promotion SOUVENIR (EMIA 71-72), L'ÉPAULETTE, le SOUVENIR FRANÇAIS, l'ONACVG, l'UDAC-VG 64.

Implantée à l'École des Troupes aéroportées de PAU, elle a été réalisée par l'entreprise Moncayola, marbrier à Arudy (64) et sera inaugurée en septembre 2021.

Sur la plaque, sont inscrits les prénoms et noms des 37 victimes de cet accident, réunies dans un destin commun. Sous leurs noms, est retranscrite en quelques mots la reconnaissance de la Nation à leur égard :

« Morts en service aérien commandé à Pau le 30 juillet 1971 » ●

CRÉDIT PHOTO :

1 DR (R) La Koenig

2 DR (R) La Koenig



ENGAGEMENT D'UNE PROMOTION OU LA KOENIG AU-DELÀ DU CADRE STRICTEMENT MILITAIRE

Avant d'aborder ce sujet, une petite devinette pour beaucoup de lecteurs : pourquoi dit-t-on dans les médias et ailleurs que l'Armée est « la grande muette » ?

La réponse : selon le décret du 5 mars 1848 rétablissant le suffrage universel masculin, en sont exclus les détenus, les membres du clergé, les Algériens et les militaires en service. Cette mesure est abrogée en 1849, puis par Napoléon III, mais rétablie par la loi du 27 juillet 1872 préparée par le général Ernest Courtot de Cissey. Les militaires sont également inéligibles à la Chambre des députés, au Sénat et dans les conseils municipaux.

Cet état de fait ne sera corrigé que par le décret du 17 août 1945, un an après la gent féminine ! De 1872 à 1945, sans avoir le droit de vote et de plus, devant respecter le devoir de réserve, nous étions donc considérés comme étant « la grande muette » !

Alors, pourquoi ce préambule ? Parce que, si l'article L4121-3 du code de la Défense prévoit, je cite : « Il est interdit aux militaires en activité de service d'adhérer à des groupements ou associations à caractère politique. », nous pouvons et, je pense, nous devons faire partie des 23 millions de membres des 1,3 million d'associations existant en France, associations diverses et de statuts multiples dont une, nous de la Koenig, nous a particulièrement intéressés parce qu'elle « permettait aux plus volontaires de manifester leur engagement envers la communauté des officiers semi-directs : l'Épaulette ».

S'ENGAGER

L'Amicale des Anciens Élèves Officiers d'Active, l'A.A.E.O.A. a été créée en 1964 par modification des statuts de la Versaillaise, association reconnue d'utilité publique en 1924. Sous la houlette du président-fondateur, le général de corps d'armée Paul Gandoët, le nom « Épaulette » l'a remplacée lors de l'assemblée générale du 15 avril 1978 et approuvée par arrêté du 16 novembre 1979. C'est pourquoi la 36^e promotion de l'EMIA 1996-1998 porte glorieusement le nom « Général Gandoët ».

Dès notre sortie de Coëtquidan en 1971, encouragés par notre hiérarchie, nous avons été très nombreux à adhérer et à soutenir cette association. Quand notre carrière nous l'a permis, nous nous sommes engagés encore plus activement : Daniel Brûlé en a assuré la présidence nationale de 2005 à 2009, Christian Cavan a présidé le conseil de perfectionnement de l'EMIA, Claude Paris fut très tôt un jeune officier écouté du CA de l'Épaulette, d'autres comme André Genot et plus d'une dizaine de camarades ont été des chevilles ouvrières très actives en tant que membres de son Conseil d'administration ou comme délégués au sein des forces et des écoles sous l'égide de notre camarade Daniel Brûlé. Plusieurs ont été présidents de groupement départemental des années durant comme Frédéric Dufay, Pierre Sire, Jean-Claude Vernier, Alain Morice, Bruno Rouppert et moi-même. C'est ainsi que j'ai créé le groupement de la Polynésie française et ai été président départemental de la Gironde pendant une dizaine d'années.

SOUTENIR

La Koenig, en s'investissant de la sorte, a œuvré en faveur des anciens en retraite et des jeunes en activité.

Pour preuves, quelques exemples d'actions entreprises : « Ensemble, sous la bannière de l'Épaulette, nous avons souvent été force de proposition auprès du commandement » dit un camarade. On se souvient par exemple de ce projet conduit en étroite relation avec le commandement des ESCC de réunir ensemble à Coëtquidan des délégations de 42 promotions issues de l'EMIA. Nous avons travaillé ensemble pour la création d'un site Internet de l'Épaulette, pour alimenter une revue modernisée et mettre sur pied une structure propre à l'Épaulette dédiée à l'accompagnement vers la vie civile des officiers qui avaient besoin de réseaux pour trouver un emploi.

RÉPARER

En 2007, à la demande d'une délégation d'élèves officiers de l'EMIA, le Conseil d'administration de l'Épaulette au sein duquel siégeaient plusieurs « Koenigsmen » a initié les démarches vers la Grande Chancellerie pour demander officiellement l'attribution des insignes de la Légion d'honneur au drapeau de l'EMIA. « Il s'agissait là de réparer un oubli regrettable d'on ne sait qui lorsque l'EMIA fut créée en 1961. » dit un camarade bien informé. C'est chose faite depuis 2011 où l'insigne de cette glorieuse décoration a été accroché au drapeau de l'école par monsieur Gérard Longuet, ministre de la Défense, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa création, établissant de la sorte sa filiation avec l'École militaire d'infanterie de Cherchell.

VEILLER

De 2005 à 2010, plusieurs d'entre nous à travers l'Épaulette ont été attentifs aux travaux des états-majors chargés « au cours d'une énième réforme » d'élaborer les conditions requises pour faire acte de candidature au concours d'entrée de l'EMIA. « Nous étions très attachés à ce que l'expérience militaire des candidats EOA soit un critère plus important que celui de l'âge. ». Entendus par le commandement, ces conditions furent ramenées à 3 années de durée antérieure de service. « Ce rajeunissement essentiel a une très grande incidence pour surmonter le handicap de l'âge lors de l'accès à l'enseignement militaire supérieur et aux responsabilités et perspectives qui vont avec. ».

Dans ce cadre associatif autorisé par les statuts militaires, beaucoup d'officiers de la promotion « Général Koenig » ont voulu être en contact de près, hors cadre professionnel, avec les questions relatives aux carrières et recrutements semi-directs, quelle que soit leur origine, IA, OSC, semi-direct tardif.

A ce stade, je reprendrais volontiers les paroles de Bruno Rouppert, président du groupement de l'Aude : « Au crépuscule de ma vie, je me suis aperçu que je n'avais jamais fait qu'une action : l'engagement, engagement auprès des jeunes, engagement auprès des anciens et ce, naturellement auprès de l'Épaulette. »

Pour terminer et conclure, l'implication de nombreux membres de la promotion dans la sphère publique a dépassé le cadre de l'institution militaire et c'est ainsi qu'un nombre non négligeable d'entre eux sont devenus : chefs d'entreprise, élus locaux (maires, conseillers municipaux...), conseillers auprès d'instances internationales, conseillers auprès d'entreprises, travailleurs humanitaires, commissaires enquêteurs... ●

Colonel (er) Jean Luc Garnier (secrétaire adjoint)



◀ MÉMORIAL KOENIG
STÈLE DE PAU

1^{er} REC : UN SIÈCLE D'ENGAGEMENT

Créé en 1921, à Sousse (actuelle Tunisie), le 1^{er} REC est le plus ancien régiment à l'ordre de bataille à n'avoir connu ni dissolution, ni changement de nom ou discontinuité dans son service, ce qui en fait aujourd'hui le plus ancien régiment en termes de continuité. Un siècle d'engagement, que ce dossier a pour but de résumer en quelques pages.

CRÉATION & PREMIÈRES ARMES

Campagne du Levant

1919, La 1^{re} Guerre Mondiale s'achève et le monde est méconnaissable. Les décombres des grands empires de jadis : Autriche-Hongrie, Russie et Ottoman deviennent rapidement l'objet d'enjeux stratégiques pour les puissances victorieuses. Le Liban et la Syrie en font partie. Dominés durant de longues années par l'empire Ottoman, ces états naissant passent sous protectorat français. En **juillet 1925**, la révolte des druzes éclate, menée par le sultan El Attrache. La capitale, Soueïda, se referme sur sa garnison et les colonnes de secours qui viennent enlever la citadelle sont taillées en pièce. Le général Gamelin décide de planifier avec rigueur la reprise de la place-forte.

▼ 1925 LA COLONNE



Messifre

Le **11 septembre 1925**, règne une activité particulière dans la plaine d'Haouran, au pied du Djebel druze. Le général a en effet désigné le petit village de Messifre pour accueillir les détachements qui serviront à la libération de la citadelle assiégée. Arrivé sur le sol du Levant depuis quelques semaines, le 4^e escadron commandé par le capitaine Landriau reçoit pour ordre de tenir le village et le mettre à l'abri des insultes de l'ennemi.

Le **16 septembre**, 3000 druzes et leurs étendards se

dirigent vers Messifre. Les légionnaires se préparent au choc. Il aura lieu dans la nuit.

A 4 heures du matin, l'attaque est déclenchée, rapide et brutale. De tous côtés claquent les coups de feu. Les Druzes, se faufilant entre les bâtisses, s'infiltrent dans le village et tuent tous les chevaux de l'escadron. Les légionnaires, qui combattent de ruelle à ruelle, de fenêtre à fenêtre, opposant une résistance acharnée aux assauts druzes, qui finissent par cesser l'assaut. Messifre est sauf et Soueïda sera libérée quelques jours plus tard.

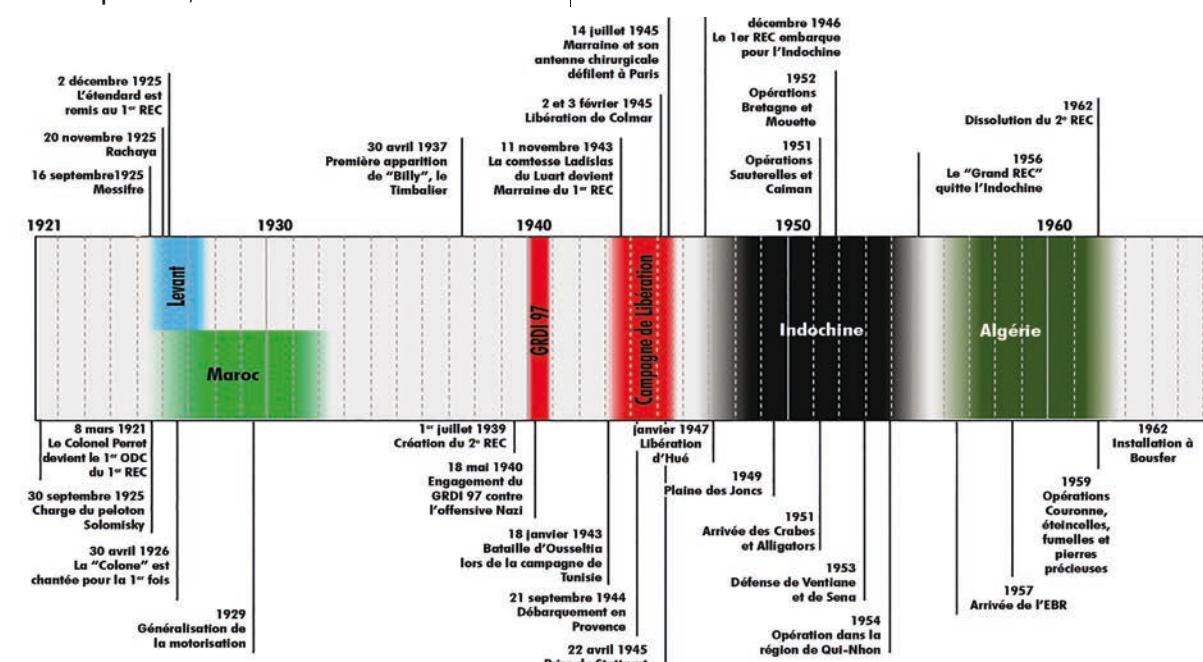
▼ 1925 PHOTOS LT DE MEDRANO



Rachaya

Chassée des montagnes, la rébellion druze se porte dans le Sud du Liban, sur les pentes de l'Hermont. Le 4^e escadron est à sa poursuite et s'installe dans la citadelle de Rachaya.

Le **20 novembre**, 3000 rebelles druzes se ruent furieusement sur la citadelle pour l'anéantir. S'ils arrivent parfois à prendre pied dans la citadelle, ils sont immédiatement repoussés par les légionnaires qui contre-



CRÉDIT PHOTO :

- 1 DR (r) 1er REC
- 2 DR (r) 1er REC
- 3 DR (r) 1er REC
- 4 DR (r) 1er REC



attaquent à la grenade et à la baïonnette. Les chevaux de l'escadron, parqués dans la cour sont abattus par les druzes. Jusqu'au **23**, l'escadron tient encore bon, mais seule l'intervention de l'aviation venant bombarder les positions druzes permet de résister une dernière journée. A 20h00, une fusée verte illumine le ciel : le 6^e régiment de spahis et un escadron de tirailleurs ont reçu l'appel et viennent en appui des légionnaires. Les druzes, largement supérieurs en nombre n'ont pas réussi à s'emparer de la place-forte et abandonnent le terrain. Le capitaine Landriau et ses légionnaires remportent une deuxième citation en quelques mois. La rébellion druze a reçu un coup décisif, et l'escadron poursuivra sa mission de pacification sans incident jusqu'en **février 1926**, relevé par le 1^{er} escadron qui quittera le Levant en **juin 1927**. Une résistance acharnée aux druzes, qui finissent par cesser l'assaut. Messifre est sauf et Soueida sera libérée quelques jours plus tard.

Campagne du Maroc

Le 3^e escadron reçoit le baptême du feu dans le Rif en **juillet 1925**, avant de s'illustrer, le **30 septembre**, à la prise d'une mechta située près d'Aïn-Ouekara. Il démontre la supériorité de la cavalerie en terrain découvert, quand le peloton du lieutenant Solomirsky charge au grand galop la position ennemie. Mais plus qu'une campagne traditionnelle, la guerre du Rif va surtout constituer un tournant pour le Royal étranger par le rôle de laboratoire d'innovations techniques et tactiques qu'elle va jouer pour lui permettre d'entrer dans la modernité du combat des blindés.

Pendant la campagne du Maroc, la coopération entre les unités à cheval et les éléments motorisés devient la règle. Les formations automobiles poussent en avant, en terrain découvert, quand les cavaliers montés ouvrent le chemin en terrain couvert ou coupé. Dès **1929**, les escadrons nouvellement créés, 5^e et 6^e, sont immédiatement dotés de voitures blindées Berliet.

Mais le grand défi, dans les années **1930**, porte sur le problème posé par la transformation des escadrons. En effet, le 1^{er} REC joue un rôle précurseur dans la motorisation de la cavalerie de l'armée d'Afrique. Aussi, le Maroc a servi de banc d'essai.

Le 5^e escadron, dès **1933**, expérimente en opération des camions blindés tous terrains Panhard, pour la première fois dans l'armée française. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le parc disparate des blindés comprend les automitrailleuses de découverte White-Laffly et des voitures blindées de prise de contact Berliet, équipées de quatre roues motrices. Désormais la Légion étrangère dispose d'une arme blindée soutenue par de l'infanterie motorisée. En **1939**, alors que se dessine une organisation et une doctrine d'emploi de la cavalerie blindée, la modernisation de la vieille Légion est en marche, avec le Royal étranger en tête de la colonne.

▼ 1940 GRDI97 COMBATS RETARDATEURS



2^e GUERRE MONDIALE

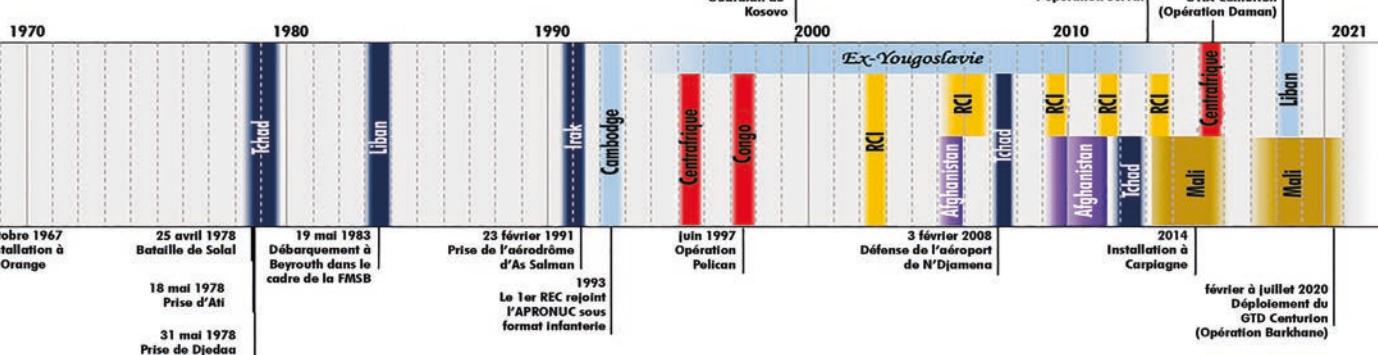
Le sacrifice du GRDI 97

En **1939**, alors que la France entre en guerre contre l'Allemagne, le 1^{er} REC est en pleine réorganisation afin de créer le 2^e REC. Un groupe de reconnaissance divisionnaire d'infanterie (GRDI) est alors créé à partir d'escadrons des 1^{er} et 2^e REC. Placé sous les ordres du lieutenant-colonel Lacombe de La Tour, et rattaché à la 7^e division d'infanterie Nord-africaine (7^e DINA), le GRDI 97 est envoyé sur la Somme dans le secteur de Montdidier, où il arrive le **17 mai 1940**. Dès le lendemain, le combat s'engage contre les éléments de reconnaissance allemands qui cherchent à franchir la Somme. Pendant une semaine, jusqu'au **24 mai**, le GRDI stoppe les reconnaissances ennemis, lui valant une citation à l'ordre de l'armée.

A compter du **7 juin**, alors que la 7^e DINA doit battre en retraite, le GRDI 97 mène seul pendant 3 jours une série de combats retardateurs freinant la progression des blindés ennemis. Au cours de ces combats, il est submergé par les chars allemands, essuie de très lourdes pertes, mais remplit malgré tout sa mission de freinage de l'ennemi. Ces combats voient notamment le capitaine Vatchnadzé charger à cheval des mitrailleuses allemandes à la tête de son escadron.

Avec la cessation des hostilités décrétée le **25 juin 1940**, après cinq semaines de combat, le groupement de légionnaires cavaliers a perdu 11 officiers et 400 sous-officiers et légionnaires, tués, blessés, capturés ou disparus, dont le lieutenant-colonel Lacombe de la Tour, tué au combat le **9 juin**. Dissout le **30 septembre 1940**, le groupement rejoint la Tunisie, puis le Maroc, à Fès, nouvelle garnison des 1^{er} et 2^e REC.

▼ 1943 TROMPETTE



Chronologie du parcours du 1^{er} REC, du Levant, de septembre 1921 en Tunisie, jusqu'au Sénégal en 2010, et à aujourd'hui au Mali.

1943 : la reprise du combat

Le ralliement de l'Afrique du Nord par les forces alliées entraîne la transformation du régiment et la création, dès le **5 décembre 1942**, du 1^{er} Groupe autonome de cavalerie (1^{er} GAC). Le **1^{er} janvier 1943**, le 1^{er} GAC, aux ordres de la 1^{re} Division de marche du Maroc (1^{re} DMM), atteint la plaine d'Ousseltia avec pour mission d'attaquer en direction de Pont-du-Fahs, point d'appui majeur pour les unités italo-allemandes. Le **8 janvier**, une patrouille d'un peloton du 2^e escadron d'automitrailleuses neutralise et met en fuite des éléments de reconnaissance ennemis. Le **11 janvier**, le 1^{er} escadron porté s'illustre lors de l'attaque du couloir de Foun-es-Gouafel en s'emparant par un assaut à pied de la position tenue par un bataillon italo-allemand : 40 ennemis sont tués et 200 capturés. Une semaine plus tard, le **18 janvier**, la 10^e Panzerdivision attaque en direction d'Ousseltia et cherche à reprendre les positions conquises par les français. Le **19 janvier**, un peloton arrête la progression de dix-sept chars allemands, neutralisant trois d'entre eux. Le **22 janvier**, les légionnaires tentent une percée à travers le dispositif allemand. Encerclé, se battant à bout portant et cherchant à poursuivre sa rupture de contact, l'escadron porté est anéanti, perdant au combat son commandant d'unité et plus de 80 officiers, gradés et légionnaires, sur un effectif initial de 130. Pour ses actions, le 1^{er} escadron porté est décoré de la Croix de guerre et cité à l'ordre de l'Armée. A l'issue, les escadrons du Royal étranger reçoivent de nombreuses jeunes recrues et des matériels américains, des automitrailleuses et des half-tracks notamment ; Ils s'entraînent pendant de longs mois dans la forêt de la Maamora ; lieu où la comtesse du Luart, à la demande du colonel Miquel, accepte de devenir la Marraine du Royal étranger.

▼ 1945 COMBATS EN ALLEMAGNE



1944-1945 : la chevauchée victorieuse

Devenu régiment de reconnaissance de la 5^e division blindée (5^e DB) au sein de la 1^{re} Armée, commandée par le général de Lattre de Tassigny, le 1^{er} REC débarque à Saint-Raphaël en **septembre 1944**.

A compter du **19 novembre**, le régiment participe à la saisie du canal du Rhône au Rhin puis à l'encerclement du 63^e corps d'armée allemand, dans Belfort, et aux combats dans les Vosges. A la mi-décembre, la résistance de huit divisions de la 19^e armée allemande dans la poche de Colmar met un coup d'arrêt à l'offensive française. La 5^e DB et le Royal étranger mettent alors le siège à Colmar, par des températures proches de -20°C. L'offensive est relancée le **20 janvier 1945**. Un escadron participe à la saisie de Jebenheim, qui tombe le **28 janvier**. Le **2 février**, une AM-M8 parvient à traverser Colmar ; le régiment exploite aussitôt cette percée et relance vers Soltzmatt. Une semaine plus tard, la poche de Colmar est vaincue. Le régiment est cité à l'ordre de l'Armée pour la libération de la Haute-Alsace.

Le **19 mars**, le régiment s'empare de Lauterbourg et

prend pied en Allemagne. A Karlsruhe, où la résistance allemande est forte, l'escadron de chars du REC force les portes Nord et ouvre la ville, pendant que le reste du régiment s'empare de Freudenstadt. Le **19 avril**, le raid audacieux d'un peloton dans Tübingen permet la saisie par surprise du pont sur le Neckar. Le **20 avril**, au Sud-Est de Stuttgart, un escadron tente de barrer la retraite de quatre divisions allemandes et se retrouve submergé. Le **29 avril**, un peloton s'empare de Friedrichshafen, capturant 1250 soldats allemands. Le même jour, le REC et le RMLE sont les premiers à entrer en Autriche. Pour les actions menées depuis **février 1945**, le 1^{er} REC est cité une fois de plus à l'ordre de l'Armée.

Au cours de trois campagnes majeures, entre **1940** et **1945**, les légionnaires cavaliers ont à chaque fois fait honneur à la grenade à sept flammes comme à l'esprit cavalier, offrant à l'étendard du 1^{er} REC trois palmes et trois nouvelles inscriptions, « Ousseltia – 1943 », « Colmar – 1945 » et « Stuttgart – 1945 ».

▼ 1945 LIBÉRATION DE COLMAR



INDOCHINE

Opérations et modes d'action

En **janvier 1947**, 4 escadrons du 1^{er} REC accostent en Indochine et participent à la libération d'Hué, où d'après combats se soldent par la mort de 3 officiers et 40 légionnaires.

Dès **1949**, les unités du REC adoptent les M29, que l'on surnommera « Crabes ». Par l'emploi de ces petits engins chenillés, faiblement blindés, le REC innove et met sur pied une doctrine de combat amphibie. Un peu plus tard, les « Alligators », plus lourds et plus puissants, permettent au régiment de s'imposer dans cette nouvelle discipline du combat amphibie.

En **1949** les raids amphibies menés dans la Plaine des Joncs valent au 1^{er} REC une première citation à l'ordre de l'Armée. En **1951**, une deuxième citation est attribuée pour les résultats obtenus par le tandem Crabe-Alligator. Le 1^{er} Groupement autonome (GA), au complet, participe aux opérations SAUTERELLES et CAIMAN, destinées à pacifier la zone côtière entre Tourane et Quang-Tri. Les deux GA, regroupés, interviennent ensuite dans le delta tonkinois, participant à de nombreuses opérations, dont BRETAGNE et MOUETTE.

En **1953**, les escadrons assurent la défense des régions de Ventiane-Paksane et de Seno, notamment lors de la bataille de la RC-9. En janvier **1954**, l'escadron de chars M5 est engagé pendant 6 mois dans le Sud-Annam, dans de nombreuses opérations dans la région de Qui-Nhon et celle des hauts plateaux.

Fin de campagne et bilan

Peu avant le cessez-le-feu, le « Grand REC » compte plus de 3600 hommes, répartis dans 3 escadrons hors-rang et 14 escadrons de combat. Les blindés quittent successivement la Cochinchine, jusqu'en **janvier 1956**,

CRÉDIT PHOTO :

- 1 DR (r) 1er REC
- 2 DR (r) 1er REC
- 3 DR (r) 1er REC
- 4 DR (r) 1er REC
- 5 DR (r) 1er REC



pour rejoindre Sousse en Tunisie, la garnison de tradition du régiment. Les GA, rassemblés à Tourane, sont dissous au profit du 2^e REC, qui s'installe à Oujda au Maroc.

Durant ces 90 mois de guerre d'Indochine, le 1^{er} REC a perdu 24 officiers, 41 sous-officiers et 250 légionnaires. De nombreux supplétifs ont également payé au prix fort leur attachement à la France. Son étendard est décoré de la croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs (TOE) avec trois palmes et l'attribution de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre des TOE. « Indochine, 1947-1954 » est également inscrit dans les plis de son étendard.

ALGÉRIE

En novembre 1956, le régiment quitte Sousse et s'installe dans le secteur Sud d'Alger, à Aumale. Le régiment est réorganisé et comprend 1 escadron de commandement et des services (ECS), 2 escadrons de combat équipés d'AMM-8, et 1 escadron porté, sur GMC et Dodges 6x6. En 1956 et 1957, les unités opèrent en nomadisation, principalement dans le Sud-Oranais et le Sud-Constantinois. En 1960, un 4^e escadron porté, à quatre pelotons, est créé.

Opérations et modes d'action

En 1957, le régiment reçoit l'engin blindé de reconnaissance (EBR), avec lequel il mène un raid de 6 000km à travers le Sahara, pour permettre aux légionnaires cavaliers de maîtriser leur nouvelle monture. En plus des missions classiques de reconnaissance de soutien et d'appui, le Royal étranger développe également sa compétence dans les techniques d'héliportage.

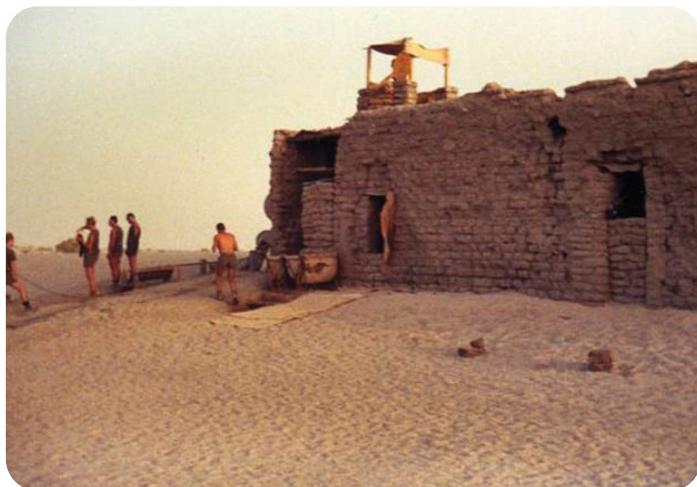
Chargé du secteur du barrage tunisien de la ligne Morice, il assure des patrouilles de surveillance, ainsi que la lutte contre les bandes armées qui tentent de franchir la frontière. En 1959, le régiment s'engage au complet dans les opérations COURONNE (région d'Oran), ETINCELLES (région d'Hodna), JUMELLES (en Kabylie), et PIERRES PRECIEUSES (région de Constantinople).

Après le putsch d'Alger de 1961, le 2^e REC est dissout. En 1962, le 1^{er} REC se replie à Bou Sfer et participe à la sécurisation du désengagement des unités françaises, avec le 2^e REP dont il partage le casernement.

Fin de campagne et bilan

En octobre 1967, le 1^{er} REC est le dernier régiment français à quitter l'Algérie, pour s'installer au quartier Labouche à Orange. A la fin du conflit, il déplore 45 morts et 150 blessés. Le régiment reçoit sur les plis de son étendard l'inscription « AFN 1956-1962 ».

▼ 1978 TACAUD - SALAL



DÉBUT DE L'ÈRE DES OPEX

1978-1979 : Tchad

Opération débutant en avril 1978 et prenant fin en mai 1980, TACAUD est le nom de l'intervention militaire française qui viendra mettre un terme à la rébellion organisée par le Front de libération national du Tchad (FROLINAT), armé en abondance par la Libye.

Le 25 avril 1978, le 1^{er} escadron, appuyé d'une section du 35^e RAP, arrive au Sud du village de Salal. Au contact d'un ennemi estimé à 500 hommes, sur BTR-152 (blindé transport de troupe), le sous-groupement essuie des

tirs d'artillerie et des raids sur pickups et blindés. Le sous-groupement réalise une action de feu violente (108 obus sont tirés en 10 min), dévoilant l'ampleur du dispositif ennemi et détruisant un BTR-152, avant de rompre le contact.

Le 18 mai 1978, le village d'Ati est pris par le FROLINAT, qui tente de poursuivre son offensive plus à l'Est. Le 19 mai, un raid mené sur un terrain particulièrement difficile permet au 1^{er} escadron de rejoindre le sous-groupement qui se prépare à l'assaut de la ville. Ce raid coûte la vie au brigadier-chef Capron, pilote d'une AML. Le 20 mai, la 3^e compagnie du 3^e RIMa, appuyée par l'escadron et l'aviation, s'empare d'ATI.

Une importante quantité de matériels et d'armement est récupérée (mortiers, canons, roquettes anti-char...). Également, 50 combattants du FROLINAT sont faits prisonniers.

Le 31 mai 1978, appuyés par la 3^e compagnie du 2^e REP et la 3^e compagnie du 3^e RIMa, les Romains s'emparent du village de Djedaa. Dans son secteur, le 1^{er} escadron neutralise près de 300 rebelles, récupère 2 jeeps et plus 60 armements individuel, collectif, anti-char et d'artillerie.

Prenant fin en mai 1980, l'opération TACAUD permet l'évacuation de plus d'un millier de civils européens, l'arrêt de la progression du FROLINAT vers le Sud du Tchad, l'ouverture des négociations entre les différentes factions, et un important soutien humanitaire à la population locale.

▼ 1983 FMSB BEYROUTH



1983 : Liban

En 1983, le 1^{er} REC est engagé dans le cadre de la Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth (FMSB), qui compte également des troupes américaines, italiennes et britanniques. L'opération qui en résulte, baptisée « DIODON III », couvre la période de mai à septembre 1983. Débarqué à Beyrouth entre le 19 mai et le 1^{er} juin, le 1^{er} REC reçoit pour mission de s'interposer entre factions rivales, et d'appuyer l'armée libanaise. Jusqu'en octobre, l'état-major tactique, l'ECS, ainsi que les 1^{er} et 3^e escadrons, œuvrent pour maintenir une paix précaire dans un pays en proie à un désordre absolu.

1990-1991 : Irak

Le 14 septembre 1990, l'armée irakienne viole les lois internationales et investit l'ambassade de France à Koweït City, entraînant en réaction l'opération DAGUET.

Le 17 janvier, l'opération Tempête du Désert débute par une campagne offensive aérienne de 39 jours. Le 23 février au soir, la veille du G-Day (pour Ground Offensive), la division prend position sur la frontière irakienne avec pour mission de flanc-garder l'offensive alliée au Koweït. Les premiers contacts ont lieu dans la soirée, des blockhaus sont détruits et les premiers prisonniers sont faits. Les escadrons du 1^{er} REC franchissent alors la frontière irakienne puis participent à la prise de la base aérienne d'As Salmam.

Le 1^{er} REC décroche alors une nouvelle palme à son étendard, et l'inscription « Koweït, 1990-1991 ».

▼ 1990 DAGUET



1991-1992 : Cambodge

En juin 1991, des accords de cessez-le-feu sont signés au Cambodge, mettant fin à des décennies de combats. Le 15 mars 1992, l'Autorité Provisoire des Nations-Unies pour le Cambodge (APRONUC) est créée dans le but d'assurer le retour de la paix et de la démocratie.

La contribution française à l'APRONUC s'élève à 1 400 hommes : le 1^{er} REC y participe sous forme d'un bataillon d'infanterie, lors du 2^e mandat (de novembre 1992 à mai 1993).

Equipées de VLTT P4, GBC 180 et VAB, ses unités légèrement armées sont parfaitement adaptées au terrain et aux besoins de cette mission de maintien de la paix, tout en ayant la capacité de faire preuve d'une posture dissuasive au besoin.

1993-2014 : Ex-Yougoslavie

Dès 1993, l'armée française est engagée en ex-Yougoslavie, au sein de la Force de protection des Nations-Unies (FORPRONU), opération provisoire visant à créer les conditions de paix et de sécurité nécessaires à la négociation d'un règlement de l'ensemble des guerres sur ces territoires. Tous les escadrons du REC seront au centre d'après combats entre la République Serbe et la Fédération Croato-Bosniaque. Le principal danger repose sur la présence de nombreux snipers, des tireurs isolés qui seront la cause du décès d'un sous-officier du 5^e escadron, le maréchal-des-logis Ralf Günther.

Les légionnaires ont le souci permanent de maintenir une entente cordiale avec la population, distribuant des cadeaux aux enfants et des vivres aux familles pendant les patrouilles. Le 20 décembre 1995, la FORPRONU est dissoute après les accords de Dayton, mais la présence de l'armée française, et en particulier de légionnaires cavaliers, s'est poursuivie au Kosovo jusqu'en 2014 avec l'OTAN (opération TRIDENT, notamment).

ENGAGEMENT MODERNE

République du Congo-BrazzaVille

En 1997, le régiment est engagé en République du Congo dans le cadre de l'opération PELICAN, pour rapatrier 6 000 personnes dont 1 500 Français.

République de Côte d'Ivoire

Le régiment est engagé en République de Côte d'Ivoire, dans le cadre de l'opération LICORNE, en 2002, 2004, 2005, 2006, 2009, 2011 (2^e ESC) et 2013 (Etat-major, ECL et 5^e ESC).

Le 3^e ESC y est engagé en 2018, cette fois-ci au sein des Forces françaises en Côte d'Ivoire.

Afghanistan

Le régiment est projeté au sein de la Force internationale d'assistance et de sécurité en Afghanistan en 2005, 2009 et 2010, ainsi que dans le cadre de l'opération PAMIR, en 2010 (1^{er} ESC) et 2011 (5^e ESC).

Tchad

28 ans après l'opération TACAUD, le régiment est de nouveau engagé au Tchad, dans le cadre de l'opération ÉPERVIER, en 2007, et 2011-2012 (ECL et 1^{er} ESC). Le 3^e escadron sera également déployé au Tchad (2012-2013), depuis lequel il sera projeté au Mali, en tête de la colonne de l'opération SERVAL.

Mali

Le régiment est engagé au Mali dans le cadre de l'opération SERVAL en 2013 (3^e, 1^{er} et 4^e ESC), puis de l'opération BARKHANE en 2014 (5^e ESC), 2015 (2^e ESC) et 2017 (1^{er} ESC).

Au 1^{er} semestre 2020, la majeure partie du régiment (ECL, 1^{er}, 2^e, 4^e et 5^e ESC) est engagée au Sahel. Les

escadrons forment le GTD (groupement tactique désert) Centurion, traquant les djihadistes de l'État islamique au grand Sahara (EIGS) jusque dans leurs sanctuaires de la région des 3 frontières (Burkina Faso, Mali, Niger).

République de Centrafrique

Le régiment est engagé en Centrafrique, dans le cadre de l'opération SANGARIS, entre 2013 (3^e ESC) et 2015 (ECL, 3^e et 4^e ESC).

Protection du territoire national

Avec les attentats de janvier 2015 et le déclenchement de l'opération SENTINELLE, le régiment est engagé pleinement dans cette mission de protection du territoire national, en filigrane de sa préparation opérationnelle et de ses déploiements en OPEX.

Liban

De mars à juillet 2018, l'état-major, l'ECL et le 5^e ESC du 1^{er} REC sont projetés au Sud Liban, dans le cadre de l'opération DAMAN XXX au sein de la Force intérimaire des Nations-Unies au Liban (FINUL). Premier mandat sous commandement « Légion » de cette opération débutée en 2006.

MISSIONS DANS LES FORCES PRÉPOSITIONNÉES

Sénégal

Le 3^e ESC y est projeté en 2010.

Gabon

Des pelotons sont engagés dans les forces prépositionnées en 2011-2012 (5^e ESC), en 2013 (ECL), et le régiment fournit un détachement d'assistance opérationnelle en 2016 (1^{er} ESC).

Nouvelle-Calédonie

Des sections sont détachées au sein du Régiment d'infanterie de marine du Pacifique - Nouvelle-Calédonie en 2011 (4^e ESC) et 2018 (3^e ESC).

Djibouti

De 1967 à 2011, le 1^{er} REC fournit la majeure partie des éléments constituant l'escadron de reconnaissance de la 13^e DBLE, stationné à Oueah. Depuis le départ de la 13^e DBLE, le régiment effectue régulièrement des missions de courte durée au sein du 5^e Régiment interarmes d'outre-mer : 3^e ESC en 2016 et 2019, 2^e ESC en 2017.

Guyane

Des sections sont détachées au sein du 3^e REI pour participer aux opérations HARPIE et TITAN, en 2006 et 2019 (1^{er} ESC) ●

Capitaine Pierre-François

▼ 2015 SANGARIS - CHEF DE BORD



BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

- » **M. MAXENCE BOUSARD-MITOUT** (ETUDIANT UNIVERSITAIRE)
 - » **LCL HENRI CHAUDRON (ER)** (IA – PROMOTION CHEZEAU - INFANTERIE)
 - » **CNE PATRICK DEMAY (ER)** (ORSA - GENDARMERIE)
 - » **LCL ALAIN FENART (ER)** (IA- PROMOTION GANDOET – TRANSMISSIONS)
 - » **LCL RENÉ KENTZINGER (ER)** (OSC –ABC)
 - » **CDT FRÉDERIC MAILLARD** (15.2- ARTILLERIE- GSCI)
 - » **CDT SÉBASTIEN SARRION** (IA – PROMOTION COLONEL GUEGUEN – GÉNIE)
 - » **LCL PIERRE-YVES THOMAS** (ORSA –CTA – ETABLISSEMENT GÉOGRAPHIQUE INTERARMÉES)

PARCOURS DE MÉMOIRE

**De juillet à septembre,
un été et une rentrée rythmés par un véritable parcours de mémoire**

20 juillet : vernissage de l'œuvre « Destins brisés » au Musée de l'officier (AMSCC)



Mardi 20 juillet sous la présidence du Général COLLET commandant l'Académie militaire de Saint-Cyr, vernissage de l'œuvre d'Yves Missaire. Cette œuvre est un don fait au Musée de l'officier de l'Académie militaire de Saint-Cyr par la Promotion Koenig. Etaient présents à cette inauguration le GCA ANDRE, Président national de L'Epaulette, le général BRULE, président honoraire de L'Epaulette, des délégations de la promotion général Koenig et de la 60^e promotion de l'EMIA, le commandement et des officiers de l'EMIA , le LCL LUISETTI commandant l'EMIA et le CBA MAZIN commandant la 60^e promotion.

Ce tableau d'Yves MISSAIRE a fait l'objet d'une commande de la Promotion Général Koenig afin de le dédier au Musée de l'Officier des écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan. Son financement a été assuré par L'EPAULETTE et des donateurs privés ●

24 juillet : inauguration du Noratlas



Inauguration émouvante du monument commémorant la mort en service aérien commandé d'une partie de la promotion Koenig.

50 ans après l'accident de juillet 1971 à Pau, un Nord Atlas a été totalement rénové par l'EMIA et une Task force incluant L'Epaulette, les associations d'entraide parachutiste et les soutiens financiers. Le général Collet, commandant l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan et le général (2s) Brûlé, président de la Koenig et président d'honneur de L'Epaulette y ont déposé une gerbe avant l'appel des morts ●

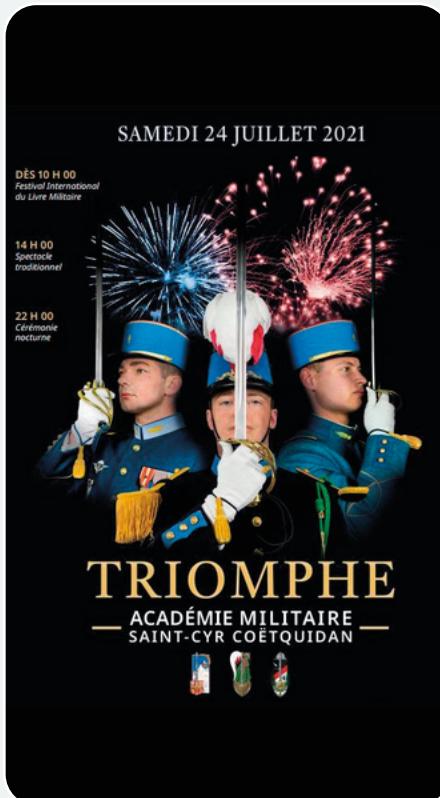


[Lien du post
facebook](#)

24 juillet : TRIOMPHE 2021



▲ Au premier plan, SLT Rinck major OSCE,
au deuxième plan, SLT Loder major EMIA.



Après sa présentation de L'Epaulette à ODS la veille, le GCA (2s) Richard André a remis les prix annuels aux lauréats de l'année : majors de promotions EMIA et EMAC, major étranger, majors des OSC-S et OSC-P au Musée des officiers de l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. D'autres prix ont été remis en présence du GAR Schill, notre nouveau CEMAT. Félicitations aux lauréats et majors de promotion :

- Major OSCE : Sous-lieutenant Joanna Rinck
- Mis à l'honneur OSC S : Sous-lieutenant Axel Fradillon
- Mis à l'honneur OSC P : Aspirant Mélanie Robichon
- Major étranger EMIA 1 : Sous-lieutenant Joann Mboumbou Makanga
- Major EMIA 1 : Sous-lieutenant Raphaël Loder ●



[Lien du post
facebook](#)

30 septembre : inauguration de la stèle de Pau

(à retrouver dans le numéro 215, parution en décembre 2021)

Fin novembre 2021 : 60^e ANNIVERSAIRE DE L'EMIA

(sans doute lors de la remise des sabres à la 61^e promotion de l'EMIA)



A NOTER SUR VOS AGENDAS

» **L'AGO DE L'EPAULETTE 2021** le vendredi 8 octobre à 14h00

à Vincennes (cinéma au RDC du bâtiment 24) précédée de la réunion du C.A. à 10h00.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ÉPAULETTE 2021

Le vendredi 8 octobre 2021

L'assemblée générale ordinaire de L'ÉPAULETTE retransmise en visioconférence se tiendra le vendredi 8 octobre à Paris, au Fort neuf de Vincennes (métro Château de Vincennes) de 14h00 à 16h00. Elle sera suivie, à effectifs réduits, par le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe.

» PROGRAMME

- 13h30 : Accueil, inscription sur les listes de présence et vérification des pouvoirs,
- 14h00 : Assemblée générale : ouverture, accueil du président, déroulement, élections au C.A.,
- 16h30 : Conclusion du président, départ,
- 18h00 : Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe.

» ORDRE DU JOUR DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

- Approbation du procès-verbal de l'assemblée générale du 4 février 2020,
- Election des membres du conseil d'administration,
- Situation des effectifs et financière,
- Rapport moral 2020,
- Perspectives 2022.

» RAVIVAGE DE LA FLAMME

Le ravivage de la flamme aura lieu à 18h30 sous l'Arc de Triomphe. Rassemblement des participants à 18h00, à proximité. Trajet pour les participants en (ligne 1 – direct jusqu'à la station Etoile). Tenue pour les officiers en activité : interarmées B2, armée de Terre la T21.

» VOTES ET POUVOIRS

Il est demandé aux adhérents de transmettre leur bulletin de vote ou pouvoir au siège ou à leur président de groupement départemental.



Pour assister
à l'AGO en visioconférence et voter :
<https://us06web.zoom.us/j/88354227951>



Lien de téléchargement
du bulletin de vote
sur le site de L'Épaulette :
<http://lepaulette.com>



« Mon général, quel nom donnerez-vous à cette promotion de l'École militaire interarmes ? ».

« CETTE PROMOTION PORTERA LE NOM DE GÉNÉRAL ÉBLÉ ».

L'édition 2021 du Triomphe de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan a eu lieu le 24 Juillet de cette année et s'est terminée par une cérémonie de fin de scolarité à laquelle ont assisté 5000 invités. L'événement marque aussi le baptême des promotions composants l'Académie. C'est donc Jean-Baptiste Éblé, général de la Grande Armée, qui donne son nom à la soixantième promotion de l'École militaire interarmes.

« Mon général, quel nom donnerez-vous à cette promotion de l'École militaire interarmes ? ». Après la prière chantée par les deux brigades de l'école, la question du prévôt de la soixantième promotion résonne sur le Marchfeld couvert d'un profond silence. Le général commandant l'Académie, le général de division Collet, le rompt par sa réponse : « Cette promotion portera le nom de général Éblé ». Le chant de promotion est alors entonné à pleins poumons par celle-ci, reprenant les étapes emblématiques de la vie du parrain, toutes édifiantes pour ces jeunes officiers qui, comme lui, ont placé leur vie au service de la France.



Photos : @DIRCOM_AMSCC



Soldat du Roi, général d'empire

En débutant sa carrière comme enfant de troupe à 9 ans, Jean-Baptiste Éblé gravit tous les échelons de soldat et de sous-officier avant d'accéder à l'épaulette en devenant lieutenant d'artillerie à 28 ans. La succession de conflits auxquels la France participe au début du XIXe siècle lui permet de montrer sa maîtrise de l'arme savante, qui le hisse aux fonctions d'officier supérieur puis d'officier général. Sa participation aux batailles les plus décisives de l'ère napoléonienne et ses compétences en attaque comme en défense lors de différents sièges font sa renommée.

En 1812, le général Éblé prend le commandement du corps des pontonniers de la Grande Armée lors de la campagne de Russie. La tragédie qui suit l'incendie de Moscou mène le général à la Bérézina : un fleuve dont le franchissement dans des conditions hivernales éprouvantes freine la retraite française. Les sapeurs du corps des pontonniers sont contraints de se jeter à l'eau pour dresser deux ponts sous le feu ennemi, permettant le franchissement des cinq mille survivants de la Grande Armée. Le général Éblé s'immerge lui-même aux côtés de ses hommes, avant de mourir un mois plus tard d'épuisement en Prusse, où repose aujourd'hui son corps. Il sera, jusqu'au bout, resté fidèle aux valeurs qui l'animaient comme chef militaire : la rigueur, l'exemplarité, le sens du service et le culte de la mission dont l'exécution prime sur toute autre considération, y compris sa préservation personnelle.

« Être utile à ma patrie »

La soixantième promotion de l'École militaire interarmes peut être fière de son nom de baptême. La cérémonie en présence des drapeaux du 126^e régiment d'infanterie et du 6^e régiment de génie, tous deux liés à l'histoire du parrain, marquera à jamais les esprits de ces futurs chefs.

Jean-Baptiste Éblé est une figure d'exception pour les 109 sous-lieutenants de la promotion qui porte désormais son nom. Son ascension dans la hiérarchie militaire et son dévouement pendant quarante-cinq années au service de la France font de lui un exemple à suivre. Artilleur visionnaire et chef d'exception, le Général Eblé s'est illustré par son souci du devoir et son sens ultime du service, envers ses hommes et son pays, honorant sa propre devise qui continuera à vivre à travers ses filleuls : « être utile à ma patrie » ●

Sous-lieutenant Adrien



Tableau de l'École militaire interarmes lors du baptême de promotion.
De part et d'autre des sous-lieutenants se tiennent les drapeaux du 126^e régiment d'infanterie et du 6^e régiment du génie.



L'ESPRIT D'UNE PROMO

Texte écrit à l'intention de ses fils, qui viennent de terminer Saint-Cyr et l'EMIA

Premier mercredi du mois, l'essai sirène national vient de retentir. Dans cette brasserie parisienne proche de l'école militaire, la « table ouverte mensuelle de la Valmy » accueille ses convives, qui viennent sans s'annoncer (c'est la règle !). Ils sont dix. Huit de la Valmy, un camarade général de la promotion sœur de Cyr (Promotion Lieutenant Tom Morel), et un général de la génération de nos chefs de corps, en 2e section venue à titre amical. Sur les huit de la Valmy, trois sont d'active, un général de gendarmerie, un qui arrive de Mortier et un autre de Balard. Quant aux cinq civils, un est réserviste à l'école militaire, un est écrivain et chroniqueur « défense » réputé, un est directeur sûreté d'un groupe de BTP, un est vigneron « de passage sur Paris pour une livraison » et le dernier « ne fait rien » selon ses mots (mais rentre d'un « contrat » de six mois en Afrique). Tout est dit : ce qui se passe là est né dans la lande bretonne, il y a 33 ans.

C'est la fin de l'été 1988. Avant d'y passer pour l'oral du concours, je n'avais jamais mis les pieds à Coëtquidan et ne m'étais même jamais intéressé à ce à quoi ça pouvait vraiment ressembler. A Valence, quand mes camarades lieutenants d'active me disaient « tu verras ceci ou cela », je répondais « oui, je verrai bien » ... Et j'y suis. Nous sommes dans la tenue de nos régiments, deux paquets un peu distincts et qui s'imbriquent encore peu... pour quelques instants. D'un côté les ORSA, lieutenants et même capitaines (il y en a un), de l'autre les sous-officiers, de sergent à adjudant (il y en a un aussi !), et entre les deux, le lien par « le cousin de, le chef de section de... ». Cette situation ne dure que les quelques heures suivant l'arrivée. Nous allons tous nous fondre au feu de la formation, dans le creuset des écoles. Ductiles certes, pour vivre cette (trans)formation nécessaire, mais forts cependant de ce que la sélection a trouvé en nous avant, chez les soldats que nous étions tous déjà.

J'ai aimé mes premiers pas dans l'armée. De ma PMS, où nos cadres anciens d'Algérie nous ont fait cracher nos tripes, aux EOR de cavalerie légère blindée à Saumur, vite en autonomie, vite sur les AML. J'ai aimé mes premières années de régiment, officier brouillon mais chef de peloton pro sur le jeune AMX10RC, engagé dans la compétition concrète de la préparation opérationnelle et des « tournantes » comme on disait à l'époque. J'aurais adoré le « Coët » du roi Jean, école de cadres d'emploi immédiat, formation répétitive et perfectionniste aux gestes de la guerre du lieutenant et du capitaine. Devant moi, Coëtquidan s'apparente à un tunnel austère, où je me confronte à des chefs, certains au charisme improbable, où je découvre que l'âge sera un critère

qui me poursuivra ma vie durant. Mais c'est un tunnel nécessaire, qui bien au-delà de la stricte formation trouve sa légitimité dans ce métal fondu qui se solidifie en une PROMOTION. Toujours soldat, mais officier de « telle » promo. Le mur de Berlin est tombé au début de notre deuxième année, Saddam Hussein a envahi le Koweït au moment où nous déménagions vers nos écoles d'application. Les régiments que nous allions trouver en sortant d'appli ne seraient plus tout à fait les mêmes que ceux que nous avions quitté. Nous avons finalement pu bénéficier en ce lieu et en ce moment particuliers d'une position d'observation privilégiée. Peut-être que vivre cet ébranlement politico-militaire avec l'accompagnement intellectuel de l'école de formation plutôt qu'en étant « aux affaires » en régiment aura été un luxe rare dont nous percevrons les effets jusqu'au bout de notre carrière. J'ai appris ici, bien plus que n'importe où ailleurs, à faire ce que je ne voulais pas faire et, à défaut d'y prendre plaisir, à y trouver une finalité. Je me suis enrichi de mes camarades, de ceux de mes chefs qui rayonnaient, de ceux auxquels je ne voulais pas ressembler, de la vie d'école et de la vie de promotion, de l'âme du lieu. J'en ai gardé une double règle de vie : puisque le bon Dieu m'a doté d'intelligence, je m'en sers et je donne mon avis, à mon niveau. Et puisque je suis soldat, j'obéis ensuite.

Au bout de 33 années, voilà, c'est cela qui reste. Une camaraderie puissante et « inracontable ». Je serai ma vie durant un officier de cavalerie légère blindée et un Marsouin, donc doublement avide d'autonomie. Et un « de la Valmy ». Une part de mon efficacité professionnelle, de ma « capacité opérationnelle » a tenu à ce dernier point. J'ai été meilleur officier parce que de cette promotion, parce qu'un dépôt « sacré » de chacun de mes camarades, de chacun de mes instructeurs est en moi, et a ensuite accueilli ce que chacun de mes hommes y a déposé. La table de joyeux drilles, ce premier mercredi du mois, sent la lande bretonne, bruisse de la Prière, vit de la vie de tous les hommes dont il nous a été donné d'être les chefs, de tous les chefs dont nous fûmes les officiers ●

**Lieutenant-colonel (R) Stéphane Guillaume-Barry
Secrétaire de la Promotion VALMY (EMIA 88-90)**

Lieutenant-colonel (R) des Troupes de Marine / blindés, il a été chef de peloton au RICM, commandant d'unité de l'escadron blindé du 43e BIMa, chef de corps du BSMA de Mayotte. Retraité depuis Bazeilles 201, il est aujourd'hui chef de projet chez DCI/COFRAS.chef de projet chez DCI/COFRAS.

INFOS ADMINISTRATIVES ET SOCIALES ➤

Extraits du N° 763 de SOLIDARITE MILITAIRE de Juin 2021 CNRM

1) LE SERVICE NATIONAL UNIVERSEL : C'EST REPARTI

Sarah El Haïry, secrétaire d'état à la Jeunesse et à l'engagement, en compagnie de Brigitte Klinkert, ministre déléguée à l'insertion et de nombreuses personnalités régionales, de membres du comité technique SNU du Cher et de représentants de la fédération André Maginot, est venue en faire la promotion à Bourges dans le cadre du lancement de la campagne 2021. Ces ministres ont su être convaincantes lors d'un échange organisé au lycée Pierre-Emile Martin. Une vingtaine de futurs stagiaires SNU 2021 ont pu poser de nombreuses questions précises à la ministre en exprimant également leurs ressentis et leurs appréhensions. Ce fut ensuite au tour de huit jeunes SNU 2020 de pouvoir se présenter et de témoigner en confirmant les propos tenus : « Je pense que cela m'a beaucoup aidé à communiquer et à aller vers l'autre. J'ai beaucoup appris... ». Cette année, pour le module 1 « Séjour de cohésion », le département du Cher accueillera deux cent quarante jeunes pour le séjour organisé sur le site de la fédération Maginot à Neuville-sur-Barangeon à la fin du mois de

juin. Pour le module 2 « Mission d'Intérêt Général », les jeunes ne pourront pas quitter la région en raison des mesures liées à la situation sanitaire actuelle. Pour la ministre déléguée à l'insertion : « L'engagement citoyen via le SNU est une expérience utile sur un C.V. Cela peut être une nouvelle porte qui s'ouvre vers l'emploi ».

La meilleure conclusion que l'on peut faire de cette rencontre est celle faite par un lycéen : « Je suis convaincu et je pense que je vais m'engager. Si je ne le fais pas, je vais le regretter ». Engagement au sens large du terme ●

(NDLR : L'article de presse est disponible sur le lien : <https://www.francebleu.fr/intos/education/bourges-sarah-el-hairy-lance-le-snu-2021-1615480054> Source : FNAM M.SCHWINDT.17mars2021

2) NOUVELLE POLITIQUE DE REMUNERATION DES MILITAIRES (NPRM)

La solde du militaire est complexe et peu lisible, c'est un constat lancien et partagé. Pour apporter plus de clarté, d'équité et de modernité dans le fonctionnement actuel, la ministre des Armées a lancé, dans le cadre de la loi de programmation militaire 2019-2025, une réforme importante : la « NPRM », nouvelle politique de rémunération des militaires. Autrement dit : des primes plus adaptées aux besoins des armées, plus justes et plus lisibles. La NPRM va progressivement remplacer la multitude de primes

actuelles en 8 ou 9 primes qui couvrent tout le spectre des activités, des missions, des sujétions, de l'engagement des femmes et des hommes de nos Armées ●

Source : Lcl Hervé de Villaine – Membre du CFSM, membre de la commission des statuts.

VOLETS	BLOCS
Indemniser les singularités militaires	Etat militaire
	Garnison + isolement
	Mobilité géographique
Valoriser les finalités de l'engagement militaire	Engagements opérationnels
	Commandement
	Responsabilités
Valoriser les ressources humaines pour garantir les capacités opérationnelles	Parcours professionnels
	Compétences spécifiques
	Gestion de flux

3) MODIFICATION DES CRITERES DU PROFIL MEDICAL

Question écrite Assemblée Nationale N° 34702 de M. Rémy Rebeyrotte (La République en Marche - Saône-et-Loire). Ministère interrogé > Armées - Ministère attributaire > Armées, Rubrique > gendarmerie - Titre > Modification des critères du profit médical.

Question publiée au JO le 08/12/2020 page : 8844 - Réponse publiée au JO le 06/04/2021 page : 2955

Question : M. Rémy Rebeyrotte attire l'attention de Mme la ministre des armées sur un problème de cohérence du profil médical d'aptitude « SIGYCOP ». Dans le cadre de la détermination et du contrôle de l'aptitude médicale à servir

du personnel militaire, les praticiens des armées se réfèrent à l'arrêté du 20 décembre 2012 relatif à la détermination du profil médical d'aptitude « SIGYCOP » en cas de pathologie médicale ou chirurgicale. La lettre « S » correspond aux membres supérieurs, la lettre « I » aux membres inférieurs, la lettre « G » à l'état général, la lettre « Y » aux yeux, la lettre « C » à la vision des couleurs, la lettre « O » aux oreilles et à l'audition, la lettre « P » au psychisme. À chaque rubrique est attribué un coefficient allant du plus favorable, le coefficient 1, au moins favorable, le coefficient 6. ➤➤➤

>>> M. le député souhaite soulever un problème de cohérence du « SIGYCOP » car pour une luxation de l'épaule par exemple, qui ne génère aucun handicap, la cotation pour la rubrique « S » est de 5, ce qui entrave la réussite au concours. Par ailleurs, ne peut-on pas éviter qu'une personne passe le concours d'entrée dans la gendarmerie nationale et soit déclarée inapte, après avoir réussi le concours, lors de son examen médical ? Ainsi, il souhaite savoir si une modification des critères du profil médical d'aptitude « SIGYCOP » peut être mise en œuvre. Par ailleurs, il lui demande s'il est possible éviter qu'une personne passe le concours d'entrée dans la gendarmerie nationale et soit déclarée inapte après avoir réussi le concours, lors de son examen médical.

Réponse : L'une des missions du service de santé des armées (SSA) est de s'assurer de l'aptitude médicale à servir des militaires en tout temps, en tout lieu et en toutes circonstances, et d'éviter l'éventuelle aggravation d'une pathologie antérieure à l'engagement. Les textes relatifs à la détermination de l'aptitude médicale à servir sont élaborés par des médecins militaires, dont des spécialistes hospitaliers et des chirurgiens orthopédistes. Ils se fondent sur leur expérience et leur connaissance des pathologies et des spécificités liées à l'état de santé des militaires. S'agissant du concours d'entrée dans la gendarmerie nationale, cette dernière a fait le choix de placer l'expertise médicale-à la fin du processus de recrutement. Chaque candidat a cependant la possibilité de solliciter à tout moment dès les premières étapes de sa candidature l'avis d'un médecin du SSA, et être

ainsi informé des conséquences de pathologies préexistantes sur l'aptitude médicale à l'engagement. Dans le cas particulier de l'instabilité de l'épaule, les critères techniques imposent actuellement un classement S=5 à l'admission, qu'il y ait eu ou non intervention chirurgicale. L'histoire naturelle de l'articulation, le recul sur les techniques opératoires utilisées, les risques de récidive, les risques d'arthrose à long terme, les autres facteurs de risque articulaire sont autant de critères pris en compte. Cette catégorisation, qui peut paraître sévère au premier abord, est néanmoins justifiée par les conditions d'emploi exigeantes d'un jeune engagé : son entraînement physique, militaire et sportif est très intense dans les premières années d'exercice, notamment dans la sollicitation des articulations des membres supérieurs. Une articulation déjà traumatisée génère pour la recrue un risque plus important d'accident à court terme et des risques de séquelles à long terme, sans qu'il soit possible d'adapter individuellement son entraînement dans la formation militaire initiale et complémentaire, contrairement au militaire en cours de carrière. Toutefois, les connaissances scientifiques évoluant, le répertoire analytique des pathologies, qui précise le coefficient à attribuer aux sigles du SIGYCOP, est en cours d'actualisation, notamment en ce qui concerne le classement S applicable aux candidats à l'engagement opérés d'une instabilité de l'épaule. A terme, leur recrutement deviendra possible, sous réserve de la qualité du résultat fonctionnel ●



"avec l'aimable autorisation
du président de la CNRM"

4) PROTECTION SOCIALE COMPLEMENTAIRE DANS LA FONCTION PUBLIQUE, QUE PREVOIT LA REFORME ?

La réforme de la protection sociale dans la fonction publique (PSC FP) va renforcer l'implication des employeurs publics en matière de santé et de prévoyance pour tous les agents de la fonction publique d'Etat, territoriale et hospitalière. Explication à date.

Les grands principes de la réforme.

Pour tous les employeurs publics, en application de l'article 40 de la loi du 6 août 2019 de « transformation de la fonction publique », l'ordonnance du 17 février 2021 relative à la protection sociale complémentaire dans la fonction publique instaure l'obligation de financer au moins 50% de la complémentaire santé de tous les agents publics, civils comme militaires, sans distinction de statut comme c'est déjà le cas dans le secteur privé.

L'employeur aura également la possibilité de participer à la prise en charge des contrats de prévoyance concernant les risques d'incapacité de travail, d'inaptitude, d'invalidité ou de décès. Pour leurs agents, les ministères pourront mettre en place des contrats collectifs à adhésion obligatoire en passant par la négociation collective et la conclusion d'un accord majoritaire.

Les employeurs publics et leurs agents pourront ainsi bénéficier du même régime social et fiscal que celui applicables aux employeurs privés.

Au ministère des Armées, pour les militaires, il sera possible de mettre en place des contrats collectifs à adhésion obligatoire uniquement après avis du Conseil supérieur de la fonction militaire.

Une mise en place progressive pour la fonction publique de l'Etat.

La transition vers ce nouveau régime doit commencer dès 2022 pour la fonction publique d'Etat. D'ici à 2022, l'ordonnance s'appliquera progressivement aux Ministères qui devront prendre en charge une partie de la complémentaire santé de leurs agents. Les montants et les conditions du remboursement seront fixés par décret dans les prochaines semaines et uniquement applicables aux contrats solidaires et responsables. A compter du 1^{er} janvier 2024, les employeurs de la fonction publique d'Etat devront prendre en charge au moins 50% de la complémentaire santé de leurs agents. Pour les ministères liés par une convention de référencement, les dispositions de l'ordonnance sont applicables le 1 janvier 2025 ou le 1 janvier 2026.

Le ministère de l'Intérieur n'ayant aucun référencement en cours, l'obligation de participation s'applique dès le 1^{er} janvier 2024.

Quels sont les prochains décrets ?

Les décrets non encore publiés sont indiqués dans l'ordonnance du 17 février 2021 et devraient notamment aborder les questions :

- Du montant et des modalités de versement pour la période transitoire.
- Des dispositifs de solidarité entre les bénéficiaires, notamment en faveur des retraités et des familles ou des anciens militaires non retraités.
- Des dispenses d'affiliation.

Dates à retenir :

- 18 février 2021 : publication de l'ordonnance relative à la protection sociale complémentaire dans la fonction publique.
- Entre aujourd'hui et 2024 : publication des décrets d'application de l'ordonnance.
- 1^{er} janvier 2022 : entrée en vigueur de l'ordonnance relative à la protection sociale complémentaire dans la fonction publique et début de la période transitoire ; remboursement d'une partie de la cotisation de complémentaire santé pour tous les agents civils et militaires de la fonction publique d'Etat.
- 1^{er} janvier 2024 : l'obligation de participation financière d'au moins 50 % de la protection sociale complémentaire santé s'applique aux employeurs publics de la fonction publique d'Etat qui ne disposent pas de convention de référence en cours.

• 1^{er} janvier 2025 ou 2026 : pour le ministère des Armées, l'application de l'obligation de participation financière intervient au terme de la convention de référence ●

Rapporté par André BERUNGARD, Secrétaire général de la CNRM, d'après une communication du groupe UNEO (30.04.21)

ENSAP : l'espace numérique sécurisé de l'agent public est le site sur lequel, après avoir créé votre espace personnel, vous pourrez prendre connaissance de toutes les informations et des documents relatifs à votre pension ou à votre activité salariée.



5) VIEUX PEL : GARE AU FORCING DES BANQUES QUI VOUS INCITENT A LE CLOTURER (Extraits)

Conserver son ancien Plan d'épargne logement, bien plus rémunérateur que les actuels, devient compliqué. Les établissements bancaires usent de stratagèmes illégaux pour pousser les Français à le fermer avec des tentatives de plus en plus agressives.

Si vous avez souscrit un PEL avant 2011, vous allez devoir batailler pour le conserver. Bien plus rémunérateurs qu'aujourd'hui - 3 à 4% en moyenne contre 1 % depuis 2019- les PEL sont menacés de fermetures. Les 3,7 millions de Plans d'épargne logement concernés rapportent encore en moyenne 4,44%, d'après la Banque de France. Ces intérêts représentent pour les banques une charge de près de 8 milliards d'euros par an. Trois groupes bancaires sont particulièrement concernés : le Crédit agricole, BPCE (avec la Caisse d'Épargne et la Banque populaire) et La Banque postale. Par divers stratagèmes, les établissements bancaires tentent alors de vous convaincre de les clôturer. La Banque postale a d'ailleurs récemment envoyé des milliers de courriers à ses clients stipulant d'ouvrir un compte courant payant, sous peine de fermer leur PEL. Selon l'UFC-Que choisir, cette pratique est «illégale». L'association a donc assigné La

Banque postale en justice à ce sujet. Toutes les banques ne le font pas aussi clairement que La Banque postale, mais on voit des courriers d'autres établissements un peu similaires (...) Si vous recevez ce type de lettres ou vous voyez proposer un quelconque transfert vers un autre produit, réfléchissez bien avant d'y céder. Car ces vieux PEL valent de l'or. En plus d'une épargne garantie, leur fiscalité reste intéressante (taux global de 30%). D'autant que ces produits d'épargne sont désormais clôturés au bout de quinze ans, contrairement à ceux souscrits avant 2011, qui eux ont une durée de vie illimitée.

Pour le conserver dans le temps, vous devez toutefois respecter deux conditions : effectuer des versements réguliers (au moins 540 € par an), et ne pas verser plus de 61 200 € (plafond du produit) ●

Source : lanet Auteur de l'article Nancy Leone, publié le 09/04/2021



OFFICIERS DE L'EMAC :

DES PARCOURS POUR DES CARRIÈRES VALORISÉES



Intégrée à l'académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC), l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) créée en 2021 a repris les traditions et les missions de formation du 4^e bataillon de l'École spéciale militaire (ESM). Elle a pour principale vocation de former l'ensemble des officiers sous contrat de l'armée de Terre (OSC). Elle forme également les officiers de réserve, les officiers gendarmes ou polytechniciens.

Le recrutement des officiers sous contrat s'est ouvert en 2000 et compte 3 filières : la filière « encadrement » (OSC/E) dont les officiers sont destinés à commander des unités des forces, la filière « pilote » (OSC/P) qui forme des aérocombattants et des officiers du domaine aéronautique, la filière « spécialiste » (OSC/S) qui pourvoit l'armée de terre en experts dans les domaines techniques et administratifs.

Les officiers sous contrat représentent aujourd'hui environ 20% des officiers, sont présents dans tous les domaines de spécialités et contribuent donc pleinement aux missions de l'armée de Terre. Forts de cette nouvelle place au sein de l'armée de Terre, ils voient leurs parcours professionnels évoluer en profondeur.

UNE FORMATION INITIALE RÉNOVÉE

En 2020, l'AMSCC a revu les formations initiales des officiers contractuels. Aujourd'hui, les OSC/E sont formés en une année et se voient délivrer un Mastère Spécialisé au terme d'un parcours renforcé d'un module de culture militaire et d'art de la guerre. Les OSC/P, quant à eux, seront à partir de 2021 pleinement intégrés aux

promotions d'OSC/E pendant les six premiers mois de formation, augmentant ainsi de trois mois leur durée de formation initiale par rapport au cursus précédent.

L'ACCÈS DES OSC AUX CONCOURS DE L'ÉCOLE DE GUERRE (EDG) ET DU DIPLÔME TECHNIQUE (DT)

Depuis 2019, les officiers sous contrat peuvent présenter les concours de l'école de guerre et du diplôme technique. Volonté du chef d'état-major de l'armée de Terre, la réussite à l'un de ces concours entraîne l'accès à l'état d'officier de carrière (COA ou CTA). Les lauréats s'inscrivent alors dans le parcours de référence des officiers brevetés ou diplômés et déroulent la carrière correspondante (Temps de commandement, Temps de responsabilité valorisé de niveau 1 ou 2, ...). Ainsi, depuis 2019, trois OSC ont intégré l'école de guerre se destinant à des fonctions à haute responsabilité et 49 OSC ont été lauréats du DT leur permettant d'être intégrés dans le COA ou le CTA.

CRÉDIT PHOTO :

- 1 DR ©(r) ASCC
- 2 DR ©(r) ASCC
- 3 DR ©(r) ASCC



DES PARCOURS RICHES ET VARIÉS

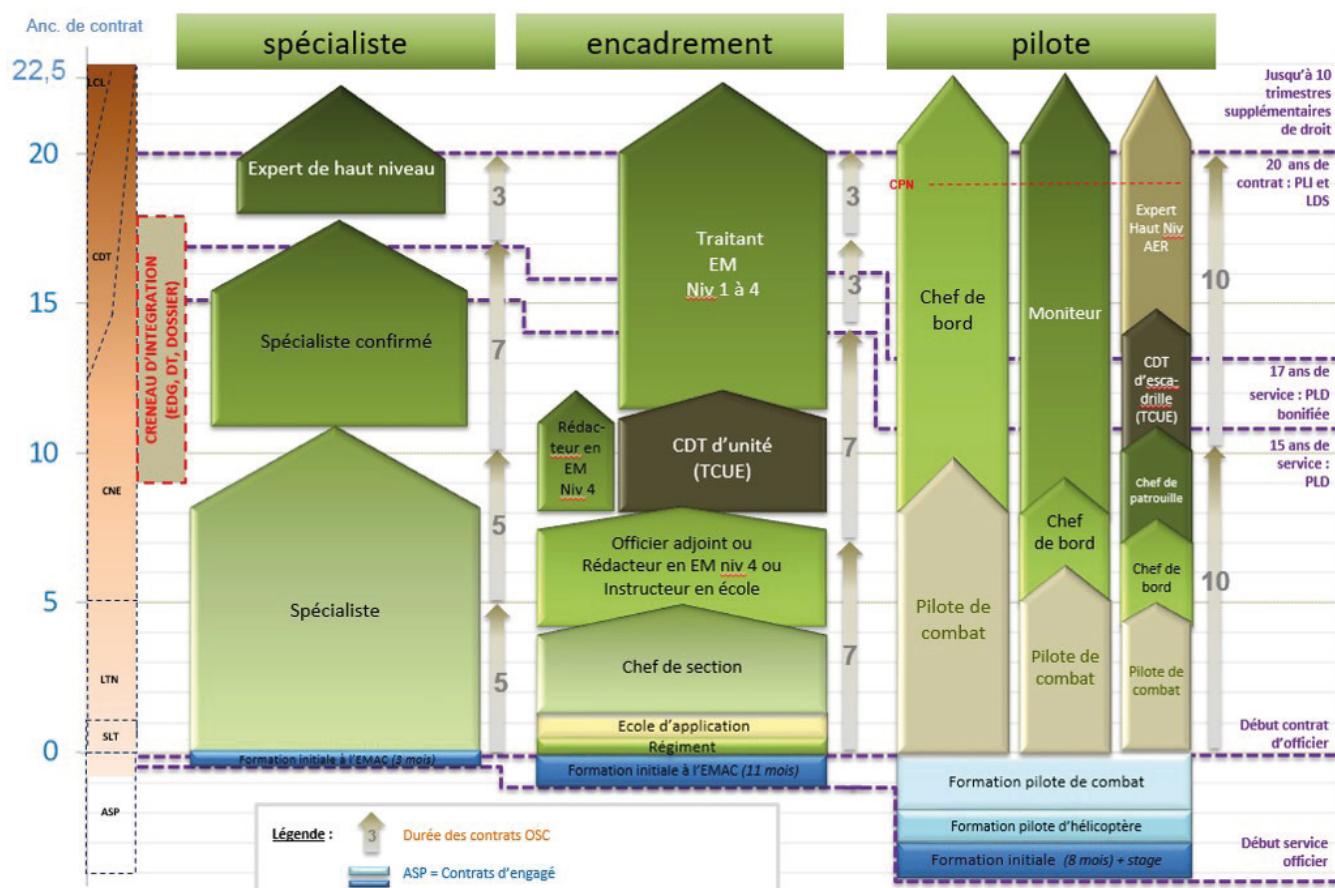
Les officiers sous contrat sont recrutés dans tous les domaines de spécialité de l'armée de Terre. Après une première partie de carrière effectuée dans leur spécialité, les passerelles sont nombreuses et les horizons variés. Postes permanents à l'étranger, postes en outre-mer, réorientations dans une nouvelle spécialité, réussite à un concours avec changement de spécialité, les possibilités sont multiples pour les OSC de répondre aux besoins de l'armée de Terre, tout en s'épanouissant dans des fonctions de deuxième partie de carrière.

Les OSC ne souhaitant pas être intégrés peuvent, quant à eux, mener un parcours long les amenant jusqu'à 20 ans et dix trimestres leur permettant de bénéficier des dispositifs de reconversion ainsi que de la prime de départ OSC.

Il est à noter que seuls les OSC pourront prétendre à une pension à liquidation immédiate (PLI) à 20 ans de service, qui n'est possible qu'à partir de 27 ans et demi de service pour les officiers du COA ou du CTA.



PARCOURS PROFESSIONNEL DES OFFICIERS SOUS CONTRAT



GLOSSAIRE :

EDG : École de guerre

DT : Diplôme technique

EM : État-major

TCUE : Temps de commandement d'unité élémentaire

EMAC : École militaire des aspirants de Coëtquidan

CPN : Congé du personnel navigant

PLI : Pension à liquidation immédiate

PLD : Pension à liquidation différée



¹ Nouvelle appellation des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (ESCC) depuis le 1^{er} février 2021.

² Corps des officiers des armes.

³ Corps technique et administratif



REMISE DE PRIX AUX EMD*

▼ LES LAURÉATS DU GA 2021 !



Après les concours d'accès et plusieurs années d'études de haut niveau dans des écoles militaires, sanctionnées par des masters et des licences, les futurs officiers de l'armée de Terre qui avaient choisi l'artillerie ou l'infanterie, accompagnés de leurs camarades étrangers, débarquaient aux écoles militaires de Draguignan, en Dracénie comme on dit par ici, au mois d'août 2019 puis leurs successeurs en 2020. Et depuis... la Covid 19 !

Les remises de prix aux lauréats des « lieutenants en application », majors par origines (ESM, EMIA, OSC-E, OAEA/ODS, Etrangers), n'ont pas revêtu les mêmes fastes au gré des mesures sanitaires successives, se déroulant parfois dans un confinement qui nous empêchait d'y participer !

Il convient donc ici de rendre hommage aux « nominés » de la DA (division d'application-infanterie) et du GA (groupement d'application-artillerie), semi-directs et sous contrat, de ces 2 dernières années :

PROMOTION 2019-2020 :

- INF (GBR Rémy CADAPEAUD, Père de l'Arme) : le SLT GUIBERT, officier sous contrat (OSC), le SLT LARRIEU, officiers d'active en école d'arme (OAEA) et le LTN AMYOT du MESNIL GAILLARD, de l'Ecole militaire interarmes (EMIA),

- ART (GBR Michel LEDANSEUR, Père de l'Arme et commandant des EMD) : le LTN Charlie REGNAULT (EMIA), le SLT Pierrick PERRET (OAEA) et le SLT Thomas BRIOS (OSC).

PROMOTION 2020-2021 :

- INF (GBR Rémy CADAPEAUD, Père de l'Arme et commandant des EMD) : le LTN Charles LAFONTA (EMIA), SLT Edouard LODIER (OSC), SLT Ludovic CHAMAND (officier des domaines de spécialités ODS, ex OAEA)

- ART (GBR François-Yves LE ROUX, Père de l'Arme) : le SLT Franck BAJON, (ODS, ex OAEA), le SLT Armand COUTILLARD (OSC) et le LTN Paul MARY HUET de BAROCHEZ (EMIA).

▼ LES LAURÉATS DU GA 2021 !



Leurs homologues Saint-Cyriens et étrangers étaient, quant à eux, respectivement honorés d'un prix remis par le représentant local de La Saint-Cyrienne et le président de la Légion d'Honneur en Dracénie (également Président du CELAP de Draguignan).

Le prix offert à nos lauréats de l'Epaulette se composait du livre du Général ROYAL « L'Ethique du Soldat Français », accompagné d'un mot de notre Président national, le GCA (2S) André RICHARD, qu'il avait spécialement rédigé à leur intention.

Ces petites cérémonies évènementielles des EMD sont très attachantes par l'accueil toujours chaleureux qui nous est réservé par nos « OGX » (officiers généraux) et par nos camarades d'active mais aussi pour qui veut engager la conversation avec ses « cadets » ! Mais cette année (2021), cette remise des prix avait pour moi un goût amer : il y a tout-juste 10 ans, le 29 juin 2011, le GCA (2S) Hervé GIAUME, alors Inspecteur des armées (IDA) et futur Président national de l'Epaulette, remettait en mains propres leur prix aux lauréats du GA ; j'assistais alors mon prédécesseur le LCL (R) Philippe DENTINGER, en qualité de vice-président –comme il se plaisait à le dire ! -. Je voudrais ici lui rendre hommage car Philippe déjà gravement malade faisait sa dernière apparition officielle comme président du Groupement Epaulette 06 et 83 ; il décèdera un an plus tard, quelques jours avant Noël 2012 !

J'adresse à nouveau mes plus vives félicitations aux jeunes officiers les plus méritants des 2 dernières promotions de la DA et du GA, en priant désormais Saint Maurice et Sainte Barbe de les garder en leur sainte protection !

NB : ne figurent ici que les photos des 2 promos ouvertes aux participants extérieurs !

Lieutenant-colonel (R) Michel Allo

Président du groupement 06-83,
EMIA - promotion LCL Félix BROCHE 1979-1980

* Écoles militaires de Draguignan

CRÉDIT PHOTO :

- 1 DR © EMIA
- 2 DR © EMIA
- 3 DR © EMIA
- 4 DR © EMIA
- 5 DR © EMIA
- 6 DR © EMIA
- 7 DR © EMIA



UN STAGIAIRE AU SIÈGE

Victor, 16 ans, élève de seconde à Paris, a effectué un stage de découverte du milieu militaire du 31 mai au 4 juin 2021. Malgré les consignes sanitaires encore en vigueur, son stage, prévu en 2020, a enfin pu se concrétiser.

Au plus près des ressources offertes par le Fort neuf de Vincennes, il a pu découvrir le fonctionnement du siège, des présentations de l'outil militaire, rencontrer des recruteurs et même être initié à la formation au tir lors d'une visite au SITTAL. Cette « JDC » hors norme lui a beaucoup plu et conforté son intérêt pour le métier militaire.



ECOLE DU GENIE ANGERS : « CÉRÉMONIE DE FIN DE SCOLARITÉ 2020-2021 »

Prise d'armes le mardi 13 juillet 2021 au quartier Eblé de l'Ecole du GENIE d'ANGERS, marquant la fin de la scolarité 2020-2021, durant laquelle près de 3500 stagiaires ont été formés. Le drapeau qui avait été confié à la garde des lieutenants de la division d'Application est retourné à la garde de l'École du génie jusqu'à la prochaine scolarité en septembre.

Autres temps forts de la cérémonie, la remise des prix de l'Epaulette, par le Colonel (ER) François LAPLACE, Président du groupement de Maine et Loire de l'Epaulette, aux majors des recrutements EMIA (LTN Nicolas BSPP / Absent), OSCE (SLT Benjamin BSPP / Photo ci-dessous, à gauche) et ODS (SLT Clément 2ème RD / Photo ci-dessous à droite).



RECONVERSION ET RÉSEAU DE L'ÉPAULETTE : EN REVENANT DE LONGCHAMP...

« Gais et contents, nous marchions triomphants, en allant à Longchamp, le cœur à l'aise, Sans hésiter, car nous allions fêter, voir et complimenter l'armée française ».

Chacun connaît cette chanson mi patriotique et mi satirique des années d'avant-guerre. S'il y a longtemps que l'armée française ne vient plus défilé à Longchamp, crise sanitaire oblige, le lieu s'est révélé, en revanche, totalement adapté à l'organisation de LaREF, « la rencontre des entrepreneurs de France ». Cette manifestation annuelle a succédé depuis plusieurs années, les 25 et 26 août pour l'édition 2021, aux traditionnelles Universités d'été du MEDEF tenues autrefois sur le campus HEC à Jouy-en-Josas.

Depuis 2013, L'Epaulette, avec la création simultanée de la plateforme CAP2C (Cap 2^e Carrière, <http://cap2c.org>) et de son service d'accompagnement à la reconversion (SAR), a pris la mesure du rôle prégnant de son « réseau » tant pour ses missions traditionnelles qu'en matière de reconversion des adhérents et ressortissants de L'Epaulette.

L'évolution positive du projet CAP2C, porté et présidé au départ par notre association, en fait un contributeur incontournable de la sphère associative fédérant les principales associations d'officiers (l'AEA, l'AEN et l'Alliance Navale, la Saint-Cyrienne in désormais rejointe par l'ASCVIC pour constituer son pôle « vie professionnelle », l'ACA des commissaires des armées, et L'Epaulette).

L'édition 2021 de la journée CAP2C du 18 mars dernier a été un franc succès en dépit des contraintes sanitaires sur son format tout comme les webinaires organisés à tour de rôle par les associations ont pu assurer la « relève numérique » des traditionnels ateliers, ouverts dans une logique de mutualisation aux adhérents de nos associations, régulièrement organisés dans leurs locaux. La complémentarité des rôles entre la sphère institutionnelle : Défense Mobilité et sa MRO (mission de reconversion des officiers), la MIRVOG pour les officiers généraux, d'une part, et le tissu associatif ne fait aujourd'hui plus débat à telle enseigne que les DRH d'armées contribuent à faire connaître les initiatives associatives.

« L'esprit réseau » au bénéfice de nos camarades qui quittent l'institution militaire est une donnée acquise à laquelle, pour sa part, le CLD (comité de Liaison Défense) Medef apporte une importante contribution aussi bien dans des groupes de travail (Reconversion, Blessés...) qu'à l'occasion de rencontres entre militaires et acteurs de l'entreprise, tant au siège du MEDEF à Paris que dans les territoires (CLD régionaux).

Participer aux journées annuelles de LaREF constitue donc une opportunité « réseau » forte et instructive pour assister à des tables rondes de haut niveau, réfléchir aux enjeux politico-économiques du moment, prendre la mesure des tendances du marché et de l'emploi, identifier les acteurs et bénéficier du partage utile d'expériences dans un large spectre politique, économique, social et même sociétal au moment du retour aux affaires et de la « rentrée » d'un nouveau cycle annuel.

Comme les éditions précédentes, cette manifestation a mis également en exergue la convergence des préoccupations, la similitude des expériences, même dans des contextes différents, et la communauté d'idées et de langage entre le monde de l'entreprise et celui des armées.

Participer à ce rendez-vous annuel est donc, pour les associations, une manière de se nourrir, de préparer leur propre rentrée en matière d'aide à la reconversion.

Rendez-vous donc au printemps 2022 aux futurs candidats au départ pour la prochaine journée annuelle CAP2C et, tout au long du cycle 2021-2022, pour nos rendez-vous réguliers (webinaires, ateliers, soirées réseau, rendez-vous « accompagnement » au siège...) communiqués dans la revue, les sites internet et la page Facebook de l'Epaulette ●

La rédaction

Au titre de la reconversion et du réseau de L'Epaulette, intéressants débats de LaREF, hier et aujourd'hui, à l'université d'été du MEDEF à l'hippodrome de Longchamp. Thème de cette année : que reste-il de nos libertés ?

Une couverture complète de thématiques utiles pour les chefs d'entreprises. Le ministère des Armées (Défense Mobilité) et la Gendarmerie y avaient un stand.



CRÉDIT PHOTO :
1 DR © L'ÉPAULETTE



DES CANDIDATS PLUS PROFESSIONNELS !

Un récent entretien avec un candidat à une prochaine reconversion nous permet de faire un point synthétique des démarches de nos camarades :

- Une anticipation accrue et une meilleure maîtrise des étapes et des délais du parcours.
- Une meilleure confiance en eux des candidats alimentée par le retour d'expérience de leurs devanciers.
- Une sollicitation plus systématique des organismes qualifiés et du tissu associatif.
- Un projet personnel et professionnel plus mature et précoce même s'il doit évoluer au contact du terrain et des entretiens.
- Une aisance significative dans l'emploi des outils, notamment numériques.
- Une meilleure gestion du temps disponible et des méthodes pour mémoriser et valoriser chaque prise de contact et chaque rendez-vous.

Le siège de L'Epaulette, impliqué au sein de l'équipe inter associative CAP2C et des GT « reconversion » et « blessés » du CLD MEDEF, reste à votre disposition. En passant à la MRO, n'hésitez pas à nous rendre visite sur le palier d'en face !



Maréchal un jour

"Il n'y a que dans le dictionnaire que réussite vient avant travail."

PERSPECTIVES CONCOURS 2022



Retrouvez les conseils du Général Jean-François Delochre sur son blog

marechalunjour.unblog.fr



L'IDENTITÉ INDIVIDUELLE

En rendant compte de ma recherche universitaire sur la reconversion du militaire dans cette rubrique, j'ai présenté l'enjeu central de la transition identitaire individuelle lors du repositionnement professionnel en dehors de l'écosystème militaire. Nous avons vu tour à tour l'importance qu'y occupent le degré de militarité – habitus et mythe qui imprègnent variablement l'identité de l'individu – et les processus dits de personnalisation qui conduisent tout un chacun à « organiser l'expérience pour diriger l'action » vers un nouveau projet. Dans cette dernière chronique consacrée à la présentation théorique, nous présentons l'analyse des dynamiques de transformation personnelle, avec une brève présentation de l'équation de la construction identitaire individuelle, introduite par Alvesson et Willmott en 2002¹.

NOTRE « IDENTITÉ MULTIPLE » : UN COMPROMIS PERSONNEL ET SOCIAL COMPLEXE

Parler de la construction identitaire de l'individu impose en premier lieu de re-situer la notion d'identité personnelle dans son contexte global.

La littérature universitaire est frénétiquement riche sur le sujet. Aussi, pour conduire ma recherche, ai-je souhaité adopter une approche pragmatique du concept d'identité considéré comme un compromis personnel et social. Je parle donc d'une identité globale, un mixte des logiques de catégorisation, avec lesquelles l'individu trouve un statut parmi les catégories que la société lui impose – selon la sensibilité du sociologue Stryker – et d'une vision psychosociale complexe et imbriquée de l'individu et de ses rapports sociaux, d'après les travaux des psychosociologues Tafjel et Turner.

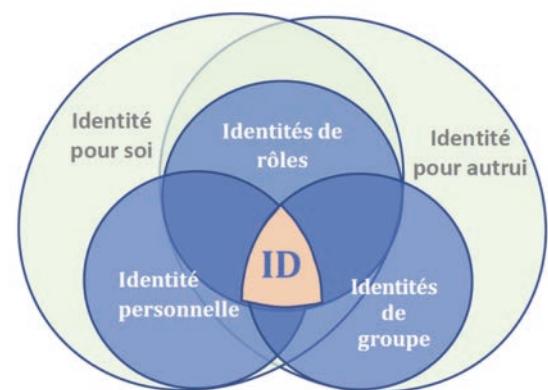
Dans cette conception large et complexe de l'identité, je rejoins la vision « d'un lien indélébile entre l'individu dans la société, et son identité définie comme l'ensemble des signifiants auxquels il se rattache et par lesquels il est reconnu...»². En littérature francophone c'est l'approche du sociologue Claude Dubar qui donne à ces différentes formes d'identité deux raisons d'être complémentaires et indissociables : « l'identité pour soi » et « l'identité pour autrui »³.

En outre, l'individu se trouve identifié à la fois notamment pour ce qu'il est pour ce qu'il fait. Aussi, si son identité ne se réduit pas à une somme de rôles qu'il joue dans son environnement, elle se construit à travers ces rôles qui lui sont attribués, qu'il s'approprie, auxquels il résiste, s'accorde ou s'accroche de façons variables. C'est ainsi que l'identité de rôle s'impose comme un curseur évident.

L'observation anthropologique de Linton (1945) explique l'existence de « la personnalité liée au statut » à travers le rôle, comme participant d'un jeu de positionnement social. Ce lien mérite d'être considéré comme une réponse possible au potentiel d'évolution individuelle lors des variations de l'environnement professionnel.

Pour terminer sur cette brève revue de littérature de la notion d'identité, nous retenons cette définition donnée par Franck Burrelier, maître de conférence en GRH à l'université de Rennes, permettant de faire le lien avec notre article précédent au sujet du sens, cœur de la mise en action lors des transitions : le rôle permet à l'individu de « négocier le sens qui va être donné à cette position et la manière de l'opérationnaliser, en fonction des contraintes structurelles » (Burrelier, 2011).

Ainsi, l'identité pour soi et l'identité pour autrui sur fond d'identité de rôle nous permettent de proposer une matrice d'identité multiple :



L'identité multiple

UN MÉCANISME DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE DUAL QUI EXIGE D'ÊTRE CONNU POUR ÊTRE NÉGOCIÉ

Dans cette imbrication identitaire (ID), la personne se construit au gré de l'évolution, des aléas de son existence et des compromis socioprofessionnels qui s'imposent à elle et s'établissent pour lui permettre de valider un équilibre personnel acceptable.

Les mécanismes de la construction de l'identité sont mis en lumière au début des années 2000 par les travaux du suédois Mats Alvesson et de l'anglais Hugh Willmott. Ces deux chercheurs indiquent que la Construction identitaire (CI) est la somme du Travail identitaire (TI) que l'individu réalise lui-même, sur lui-même, pour lui-même, et de la Régulation identitaire (RI) que l'environnement socioprofessionnel exerce sur l'individu et l'univers dans lequel il se construit.

Ils résument ce processus sous la forme de l'équation

$$CI = TI + RI$$



DES PLUMES & DES IDÉES

Billet d'humeur

UNE FRANCE DÉCHIRÉE



Il est fréquemment constaté et dit que les Français veulent tout et son contraire.

Selon certaines études, la France serait l'un des pays les plus pessimistes, alors que les Français estiment être heureux individuellement.

La France, pays le plus égalitaire, est le champion du monde de la redistribution ; mais elle est aussi le pays où l'ascenseur social est bloqué.

Deux Français sur trois sont d'accord pour défendre l'environnement, mais ils ne sont plus qu'un sur trois à vouloir assurer son financement.

Toujours plus individualistes et encouragés à le rester ou incités à le devenir par des lois ou règles édictées d'année en année, ils aspirent néanmoins à pouvoir bénéficier d'une solidarité qu'ils renâclent à financer par ailleurs.

Ils privilégient les décisions collégiales, susceptibles de diluer les responsabilités et d'éviter d'avoir à répondre de leurs erreurs leurs auteurs ; et acceptent la mutualisation des risques, faisant peser sur la collectivité la menace de devoir assumer d'éventuelles conséquences matérielles. Mais ils crient au scandale et cherchent des coupables, dès que surgit un problème.

Contribuables, ils exigent moins d'imposition, négligeant que, consommateurs, ils devront compenser une telle baisse par des prélèvements insidieux, plus indolores et toujours plus nombreux.

Critiquant tout et ayant un avis sur tout, ils n'en recrignent pas moins à exercer leurs choix dans les urnes et, depuis peu, s'affrontent maintenant entre partisans ou non de la vaccination et du pass sanitaire.

La France est un pays déchiré, de plus en plus divisé. Pas seulement entre Français ou entre villes et campagnes, comme révélé en novembre 2018, avec les « Gilets jaunes ».

Une première alerte populaire, révélatrice de divisions plus nombreuses, et le résultat de diverses fractures et de dénis, s'ajoutant à celle, sociale, dénoncée dès 1995, mais jamais réduite depuis et aggravée encore durant la crise sanitaire ●

**Capitaine (er) Bernard Vidot
TDM OAEA Promotion Renouveau**

CHAMBOULÉE

Le schéma qui suit montre que plus la place de la Régulation identitaire (c'est-à-dire l'influence que l'environnement exerce sur l'individu) est prégnante, et moins le Travail identitaire de structuration de l'identité personnelle est facilité. Il peut devenir alors très difficile à l'individu de valider des choix de nature à faire sens pour entrer en action.

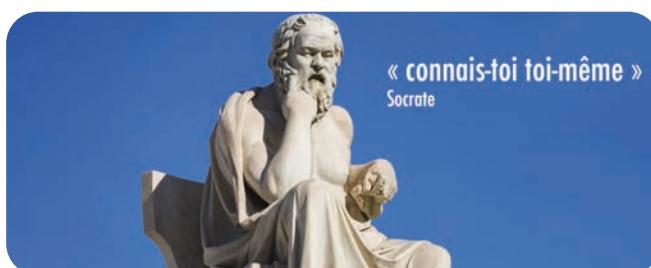


UN TRAVAIL IDENTITAIRE INDIVIDUEL CONTRARIÉ PAR UNE RÉGULATION IDENTITAIRE POLARISANTE DE L'ENVIRONNEMENT

Il apparaît dès lors essentiel de prendre individuellement connaissance et conscience de l'existence de ce mécanisme de sorte à se placer dans les meilleures conditions de construction identitaire lors de la transition professionnelle. C'est à ce prix que l'on se donnera les meilleures chances d'opérer un transfert optimisé des compétences, afin de se placer en capacité d'attribuer du sens au futur projet et, par conséquent, faciliter la mise en mouvement vers le nouvel environnement socioprofessionnel !

Le fameux « connais-toi toi-même » de Socrate prend tout son sens lors de la reconversion pour que perdure, en dehors de l'organisation militaire, l'injonction institutionnelle mise en avant lors du recrutement : « devenez vous-même ! »⁴ ●

Lieutenant-colonel (er) Dominique Lecerf
ORSA intégré 1999, chercheur associé à l'École doctorale d'économie et de Gestion



¹ ALVESSON, M., WILLMOTT, H. 2002, *Identity Regulation as Organizational Control: Producing the Appropriate Individual*. *Journal of Management Studies*, 39, 619-644.

² Théorie du contrôle de l'identité, STETS J., BURKE P., 2009, *Identity theory*, Oxford University Press.

³ DUBAR C., 1991, rééd. 2002, *La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles* - Paris , A. Colin.

⁴ Campagne de recrutement DRHAT, années 2010.

Billets d'humeur

DROITS DE L'HOMME & DEVOIRS DU CITOYEN



LYCURGE est le législateur mythique censé avoir fondé les règles du royaume de SPARTE, il y a + 2800 ans, à travers principalement la « RHÊTRA », un texte grec relevant du sacré.

Pendant 5 siècles de luttes quasi victorieuses, les vertus Spartiates qui y sont codifiées fondent la légende : courage absolu,

mépris de la douleur et de la mort, honneur et soumission complète de l'individu au collectif. L'armée de cette cité-état ne compte pourtant que 6000 citoyens-soldats en titre qui finiront à seulement 1000 hoplites (fantassins lourds) au 3^e siècle avant JC du fait de règles absconses d'admission au statut militaire.

Le philosophe PLUTARQUE magnifie leur discipline sacrificielle et leur devoir mettant l'efficacité de l'action au-dessus de tout. SPARTE frappe d'effroi ses adversaires jusqu'à les rendre incapables de penser lutter face à sa puissance : une dissuasion avant l'heure !

Retiré à sa mère dès l'âge de 6 ans, le jeune spartiate est éduqué au combat psychiquement et physiquement. Il est placé dans le moule citoyen au service de l'intérêt du groupe avant tout articulé autour de l'impératif de devoir. L'époque, en GRECE, est pleine de dangers.

24 siècles se sont écoulés depuis la chute de SPARTE mais l'image reste vivante et les valeurs inspirantes ! Si l'institution militaire française, avec ses racines gréco-romaines lointaines est plus que reconnue et appréciée dans notre société, c'est en partie parce qu'elle est l'un des derniers piliers porteurs des valeurs, justement, d'honneur, de devoir, d'effort et de mérite.

Certains politiques imaginent parfois, sur ces bases, qu'il suffirait de lui confier des jeunes en déshérence pour les récupérer ! L'armée rappelle intrinsèquement qu'a côté des **droits de l'homme**, existe aussi, chez les soldats, une notion de **devoir... du citoyen**, citoyenneté que SPARTE n'accordait qu'aux soldats formés, comme le souligne ARISTOTE.

Droits & Devoirs devraient, en effet, **demeurer des jumeaux inséparables**. Or, le second a sans doute été volontairement perdu par son frère « Droits » trop sacré et médiatiquement au cœur du labyrinthe social ou il a peut-être été perdu dans les rayons d'un hypermarché ?

« Devoirs » n'a pas su résister aux sirènes du consumérisme couplé à un hédonisme débridé.

Il suffirait peut-être d'un rappel ferme au micro de la caisse centrale de l'hyper pour retrouver cet enfant perdu afin de **renouer en équilibre** avec son frère, face aux menaces qui -curieusement- persistent encore, 21 siècles après JC ? ●

Colonel (R) Didier Rancher
Communication opérationnelle / 3^e division

FOLLE JOURNÉE



Pris d'une légère fatigue, celle qu'on éprouve après le repas, je décide de boire mon café, dans ma tasse de porcelaine japonaise du 19^e siècle (on a les snobismes qu'on peut) devant la télévision, dans la pénombre du salon.

13h00 Journal. Nouvelles restrictions de circulation. L'EHPAD de Schmalldorf : comment profiter du passe sanitaire ? Sera-t-il possible de se rendre à Kirrwiller ? Le masque sera-t-il obligatoire pour embrasser les danseuses ?

Marseille : des jeunes attaquent une infirmière et la violent en constatant l'absence de drogue dans sa trousse. Le député de La République Centralisée nous déclare : « Le gouvernement est responsable des débordements de certains jeunes en ne leur fournissant pas de dérivatif à leur désœuvrement... »

Marseille : assassinat d'un dealer. Le député de La France Incomprise nous déclare : « Le gouvernement est complice de l'insécurité qui règne sur le petit commerce de proximité... »

En direct de Romorantin : un client mécontent assassine un dealer en pleine rue. Le sénateur du parti Poètes et Paysans déclare : « le gouvernement se rend complice de l'insécurité en ne faisant pas fusiller sur place les drogués et leurs fournisseurs... »

Parlement. Loi sur la vaccination : le texte définitif prévoit la vaccination obligatoire, sauf pour ceux qui refusent. Un texte qui, selon le sénateur de la Seine Aérienne, porte parole de La France Rassemblée « tient compte des aspirations de tous les Français... » et, selon le maire S.E. de Grabdorf sur Meuse « ne tient aucun compte de la ruralité française... »

13h40 Météo. La propagation du variant patagonais du covid 19 (19 ? comme le temps passe !) en fonction des vents dominants.

13h45 Reportage : Covid et libido des chats de gouttière. Reportage de notre correspondant du Centre d'Hébergement National des Matous.

14h00 Magazine Médical. Traitement de la douleur post-traumatique post-vaccination. L'état sanitaire du Zipangu.

14h15 Série : « James Bond contre la Covid 19 » 435e épisode. James échappera-t-il au sinistre tueur international ?

15h00 Série : « Perverse Mathilde » Une infirmière dépravée boit en cachette les flacons de vaccin de l'EHPAD.

15h45 Culture : Lettres-En Vrac. Comment faire un mot de cinq lettres avec V, R, S, U, I.

17h00 Débat : La situation des stations de ski : les remontepentes fonctionneront-ils en août ? Avec la participation exceptionnelle de l'ambassadeur du Mazagran et de l'attaché militaire du Zipangu.

Je me réveille en sursaut et renverse mon café. Mon Dieu, ce n'était qu'un rêve ! Dans la réalité, de telles choses n'arrivent jamais... ●

Lieutenant-colonel (er) Robert-Michel Degrima
EMIA Promotion Narvik (1967-1968)



Cette rubrique est surtout la vôtre, aussi vous êtes invités à faire parvenir à la rédaction de L'Épaulette (nathalie.crispin@gmail.com) vos billets d'humeur. Ces contributions seront publiées selon leur pertinence, leur actualité, et leur humour.

NOS SOLDATS EMERITES, DES HEROS HOMERIQUES



Nos soldats rentrent. Cette fois du Sahel. Ils rentrent chez eux. Chez eux c'est leur pays et la France est la liberté. Liberté qu'ils partent défendre aux quatre coins de la terre. Quand on les y appelle. Puis on les rappelle. Alors leur maison les attend de nouveau. Mais comme à chaque fois les retrouvailles familiales ne durent pas. Les soldats français repartent pour Sentinel ou pour ailleurs. Vers un quelque part d'où ils reviendront. Demain, non. Bientôt, peut-être. Un jour, forcément. Pour les plus chanceux en tout cas. Et « R.I.P. », mon Dieu ! pour certains. De mon côté, au bord de la Méditerranée, je relis Homère. L'œuvre antique est comparable à l'actuelle épopée. De fait, naviguer avec Ulysse, c'est circuler dans les Opex. Assister aux batailles d'Achille, c'est penser aux combats modernes. Ainsi éprouvent-ils des aventures similaires par-delà le temps et l'espace. Impossible en 27 lignes de résumer la richesse historique, mythologique, littéraire sertie dans les 27 000 vers. Et peu importe l'existence de l'auteur ou la guerre de Troie, la colère du demi-dieu ou les larmes d'Andromaque. Je veux simplement extraire **cinq analogies avec les enseignements dispensés dans nos armées**. Tant rien ne change dessous l'Olympe, celui de Zeus comme celui de Jupiter. Depuis 3000 ans, gouvernants et peuples demeurent fidèles à eux-mêmes, grandioses qu'ils se croient toujours, désespérants qu'ils sont souvent. Tirs pour l'heure des leçons de l'Odyssée. A commencer par la **victoire de l'intelligence sur la brutalité**. Sur une île, Ulysse pénètre dans la grotte d'un Cyclope qui referme l'autre derrière la troupe. A la question « Quel est ton nom ? » Le chef répond : « Personne ! » et crève l'œil du colosse. Accourant pour le secouer, les autres géants, jugeant fou Polyphème, puisque blessé par « personne », l'abandonnent à son sort. Et les soldats de s'exfiltrer dissimulés sous le ventre de moutons. **Après le pouvoir de la ruse, il y a le salutaire esprit d'équipe et l'obéissance aux ordres**. Près de la Sicile, les Sirènes envoûtent les marins qui, sautant par-dessus bord pour les rejoindre, se noient. Ulysse se fait attacher à un mat, mais à l'appel des chants, il commande qu'on le libère. Disciplinés, les marins refusent, lui sauve la vie. Puis, c'est la **nécessité de posséder le sens de la décision**. Ulysse doit déjouer l'embuscade de deux monstres qui interdisent l'entrée d'un détroit. De façon intelligente et efficace, le stratège décortique vite et bien la situation. Le résultat de sa MEDO donne : attaquer Scylla (se faire peut-être dévorer au passage), plutôt que : tomber sur Charybde (se faire nul doute avaler avec l'eau). Il n'avait pas d'autre choix, la mission exigeait le risque de mort d'hommes. Il en perdit peu et non tous.

Après l'évitement de mal en pis, la quatrième inspiration relève d'un cauchemar qui vaut prévention. Éole offre à Ulysse une outre remplie de souffles contraires à sa navigation, à l'exception du zéphir qui le pousse à bon port. Pendant son sommeil, ses compagnons ouvrent le sac le supposant rempli d'or ; les mauvais vents s'échappent et la tempête ramène la barcasse au point de départ. Ulysse n'oubliera jamais que **la confiance n'exclut pas le contrôle et que communiquer c'est informer les siens et expliquer les choses**. Enfin, **la cohésion reste la valeur suprême qui triomphe de tous les maux**. Apprenant que ses gars sont transformés en porcs par une magicienne, Ulysse vole à leur secours, neutralise les pouvoirs de Circé et accepte, en contrepartie, de partager un an son quotidien. A la différence de cette sorcière, créature non civilisée qui prend les humains pour des animaux, égoïste furieuse, amoureuse acharnée, Ulysse respecte la parole donnée et les règles de l'hospitalité, démontrant son courage, son engagement et son souci de l'honneur. Davantage que les épisodes (Nausicaa, Calypso, Cicones, etc.), ces allégories renvoient à aujourd'hui : **nos chefs et soldats sont braves, ingénieux, réalistes, aguerris**, révélant collectivement force de caractère, sagesse du cœur, puissance de l'âme sans jamais ménager leur peine. Je sais aussi que mes camarades partant en interventions ou en revenant ressemblent à Ulysse : leur préoccupation demeure Ithaque. Je les comprends. Ils ont deux familles. D'être avec l'une n'empêche pas d'aspirer être avec l'autre. **N'ont-ils pas droit chacun à leur foyer où languissent une Pénélope fidèle et de chers Télémaque ?** Cependant, ils quittent le rivage bien aimé pour servir leur patrie jusqu'au bout du monde. Mieux que grâce à leurs exploits, par leur dévouement ils apparaissent tels des héros malgré eux, d'autant plus humbles qu'ils sont pris dans des périles qui, les dépassant, requièrent une abnégation supérieure, celle qu'ils trouvent en eux et dans l'entraide. De fait, leur humanité les rend légendaires ●

**Lieutenant-colonel (er) Thierry Lefebvre
EMIA- Broche (1979-1980) -
Consultant RH et communication**



NAISSANCES

JEANNE, deuxième petit-enfant du LCL (er) Rémy BODLENNER (IA-Lieutenant BORGNIET – TRAIN) et de Madame, au foyer de Marie et Boris BUQUIER, le 04 juin 2021 à Nancy (54).

ZAKARYA, 5^e petit-fils du Colonel (er) Alain DABOVAL (OAEA - INF.- Lieutenant Mallasen 1978/1979) et arrière-petit-fils du Général Maurice DABOVAL + (OA - TDM - Parrain de la Promotion EMIA 1990/1992) au foyer de Cécile et Grégory GROUGI, le 26 juin 2021 à Saint-Maurice (94).

GRÉGOIRE, 9^e enfant du Capitaine Jean-Thomas GAUER (IA-Capitaine Flores-INFANTERIE) et de Madame, le 22 mai 2021 à L'HOSPITALET-DU-LARZAC (12)

DÉCÈS

MME MONIQUE DELAUNAY, mère du GBR Marc DELAUNAY, délégué général de L'Epaulette, le 31 juillet à Versailles (78).

LCL (ER) BRUNO ROUPPERT, président du groupement 11, est décédé le 30/07/2021 à Carcassonne. Ses obsèques ont eu lieu le 03/08/2021 au crématorium de Trèbes.



CBA PATRICK VANDAELE (OAEA promotion LTN LAFFITTE). La cérémonie religieuse s'est déroulée le vendredi 13 Août 2021 à l'abbatiale de Saint-Maixent-l'École.

Âgé de 75 ans, il était marié et père de trois enfants.

LCL (ER) PIERRE GILLET (IA-Marechal BUGEAUD-GENDARMERIE) le 21 mai 2021 à DREUX (28).

COL (ER) JEAN CLAUDE VILLEVIEILLE (IA-CINQUANTEAIRE DE VERDUN-INFANTERIE) le 18 mars 2021 à SAINT MAX (54).

GBR (2s) ARTHUR SCHWARTZ (IA-MARECHAL DE LATTRE-INFANTERIE) le 16 juin 2021 à ALTWILLER (67).

GBR (2s) DOMINIQUE STROMBONI (IA-UNION FRANCAISE –GENDARMERIE) le 21 juin 2021 à MARSEILLE (13).

GBR (2s) PIERRE CHAQUIN (OR-VICTOIRE- INFANTERIE) le 05 avril 2021 à SARZEAU (56).

GBR (2s) FRANCIS MOLLARD CHAUMETTE (IA-MARECHEL FRANCHET D'ESPEREY –TDM) le 21 mai 2021 à SAINT-MAIXENT (79).

LCL (ER) AUGUSTE CHARPENTIER

(OAEA-CTA CAT) le 07 avril 2021 à MAURE DE BRETAGNE (35).

LCL (ER) JEAN-NOËL GIBOULOT (IA – DU SOUVENIR –TRAIN) le 02 juin 2021 à SAINT GERMAIN EN LAYE (78).

GBR (2s) RENÉ MANIQUANT

(IA –TERRE D'AFRIQUE – TDM) le 10 mars 2021 à SAINT-RAPHAEL (83).

L'Épaulette partage la peine des familles éprouvées par ces deuils et leur adresse et leur renouvelle ses condoléances attristées.

ORDRE NATIONAL DE LA LEGION D'HONNEUR

AU GRADE D'OFFICIER

BARDET (PHILIPPE, ROLLAND, GÉRARD), Colonel, Cadre Spécial.

LAJOUANIE (ERIC), Colonel, Arme Blindée Cavalerie.

AU GRADE DE CHEVALIER

ANTOINE (JEAN-MICHEL), Lieutenant-colonel, Infanterie.

COLLET (STEPHANE, CHRISTIAN), Lieutenant-colonel, Génie.

COPIN (CHRISTOPHE), Lieutenant-colonel, Arme Blindée Cavalerie.

DAMASE (AMAURY), Lieutenant-colonel, Matériel.

DELSIRIE (JEAN – CHRISTOPHE), Lieutenant-colonel – Gendarmerie.

DOUTEY (YANN), Lieutenant-colonel, Arme Blindée Cavalerie.

DUBOULET (OLIVIER, JEAN, JACQUES), Lieutenant-colonel, Train.

DUPREZ (FRÉDÉRIC, HENRI), Lieutenant-colonel, Infanterie.

FEYHL (DIDIER, HERVÉ), Lieutenant-colonel, Groupe de Spécialités Etat-Major.

GRARD (LAURENT, ROBERT, FRANÇOIS), Lieutenant-colonel, Transmissions.

LACAMBRE (ERIC, LUCIEN THIERRY), Commandant, Infanterie.

PRENVEILLE (FABRICE, JOEL, ALFRED), Lieutenant-colonel, Génie.

QUERAN (YANN), Lieutenant-colonel, Génie.

RE (GÉRARD), Lieutenant-colonel, Génie.

ROSTOLLAN (DIDIER), Lieutenant-colonel, Train.

SIMO (PATRICK, GEORGES, JEAN), Lieutenant-colonel, Artillerie.

TALBOT (DIDIER, FRANÇOIS), Lieutenant-colonel, Génie.

VERGOS (NICOLAS, MARCEL, MICHEL), Lieutenant-colonel, Train.

VILLERET (HENRI, CHRISTIAN, MARIE), Lieutenant-colonel, Transmissions.

BULLETINS DE PROMOTIONS REÇUS

SEPTEMBRE 2021 – N° 27 – JEAN PIERRE (FLAMMES)

JUILLET 2021 – N° 121 - GARIGLIANO

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans le numéro 213 page 45 dans l'hommage qui lui était consacré quant à la promotion du Colonel (H) René COLOMBANI ancien président du Groupement de Corse. Il est de la promotion du père du Lieutenant de Lattre de Tassigny, c'est-à-dire le Maréchal de Lattre de Tassigny.

DÉCRET DU 5 JUILLET 2021 PORTANT NOMINATION ET PROMOTION DANS L'ARMÉE ACTIVE NOR : ARMH2119313D

JORF N°0156 DU 7 JUILLET 2021

Texte n° 45

ARMÉE DE TERRE

I. - OFFICIERS DE CARRIÈRE

Corps des officiers des armes

Au grade de colonel

Pour prendre rang du 1^{er} mai 2021

- **LES LIEUTENANTS-COLONELS :**
FOUILLOUX (NICOLAS, MICHEL), TRN
MAËRTENS (DAVID, JEAN, SYLVAIN), ART

Au grade de lieutenant-colonel

Pour prendre rang du 1^{er} mai 2021

- **LES COMMANDANTS :**
HOUDÉ (LÉONARD, MICHEL, RENÉ), TDM /ABC
FRESSY (JEAN-LUC, LOUIS, PAUL), TDM/INF
BARBELENET (XAVIER, JEAN), TRN

Pour prendre rang du 1^{er} juin 2021

- **LES COMMANDANTS :**
LEGRAUD (MARC, MAURICE, ALAIN), ART

Au grade de commandant

Pour prendre rang du 1^{er} juin 2021

- **LES CAPITAINES :**
GUEMAGUEMA (DJAMEL), ALAT
DUPASQUIER (LAURENT, XAVIER), INF
ROCHER (STÉPHANE, MARCEL, ANDRÉ), TDM
SELVE (AUDREY, AURÉLIA), MAT

Pour prendre rang du 1^{er} août 2021

- **LES CAPITAINES :**
GRIFFAULT (PASCAL, ANDRÉ, GILBERT), TRN

Au grade de capitaine

Pour prendre rang du 1^{er} août 2021

- **LES LIEUTENANTS :**
HERLIN (STEVE, AUGUSTIN, ROGER), INF
CREPIN (JUSTINE, EMILIE, GABRIELLE), GEN
KLINOWSKI (ENRIC, LUDWIG), ART
N'DIAYE (RAYMOND), TDM
JEMFER (SÉBASTIEN, PIERRE), ABC

II. - OFFICIERS SOUS CONTRAT

Corps des officiers logisticiens des essences

Au grade de lieutenant

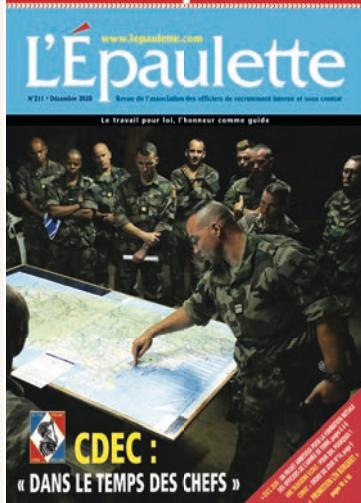
Pour prendre rang du 1^{er} juin 2021

- **LES SOUS-LIEUTENANTS :**
DRANSARD (PIERRE-HUGUES, THIBAUD, FRÉDÉRIC), SEO
RÉMY (THIBAULT, HENRI-GUILAUME, YANNICK, MICHEL), SEO
SCHULZ (ALEXANDRE, LOUIS), SEO

DÉJÀ PARU ➤ < A PARAITRE

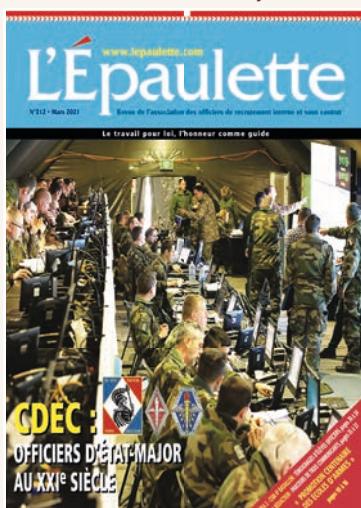
N°211 Décembre 2020

CDEC : "Dans le temps des chefs"



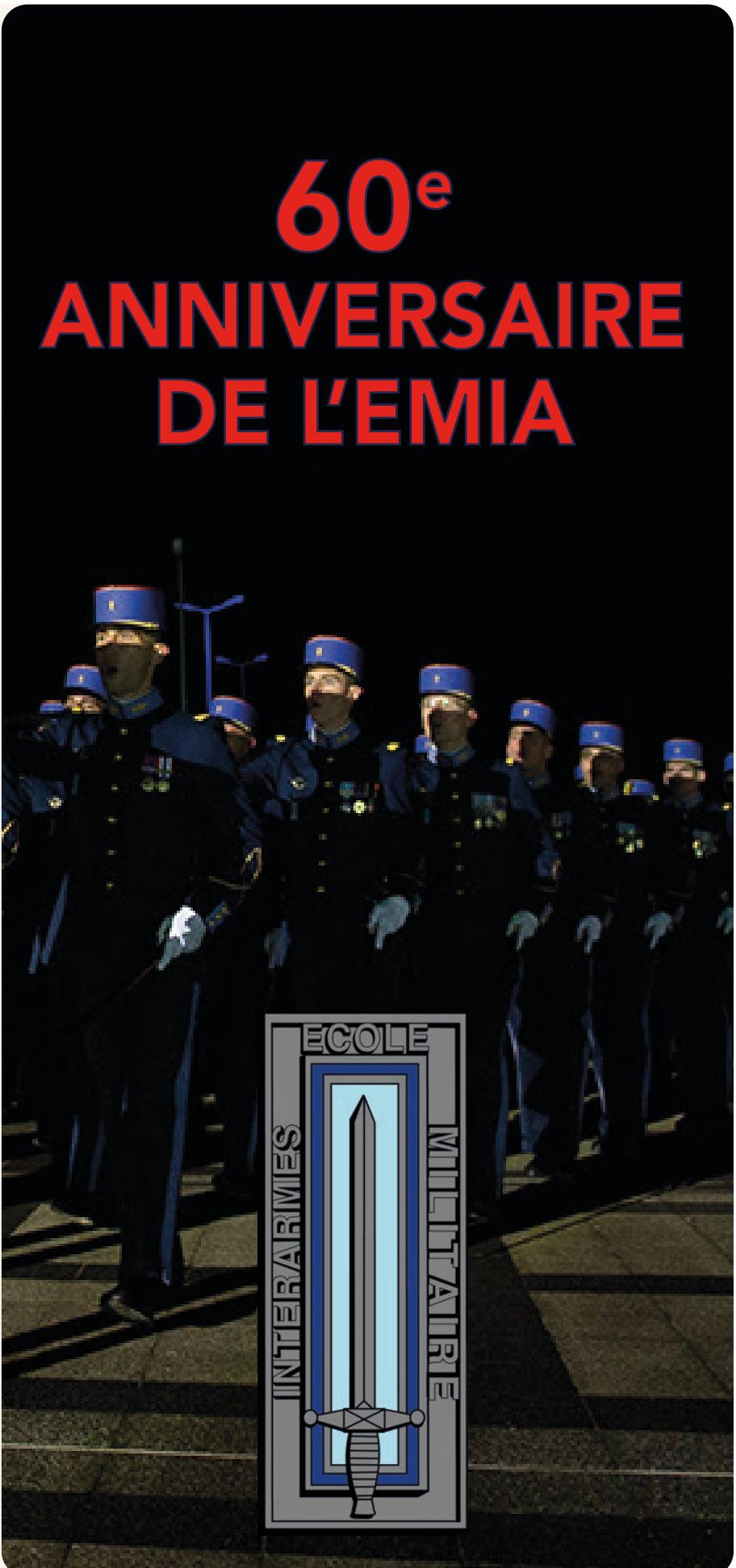
N°212 Mars 2021

CDEC : Officiers d'Etat Major au XXI^e siècle



N°213 Juin 2021

COMRENS : "Donner du sens"



Pour compléter la rubrique
« Dossier, Histoire, Des plumes et des idées »
nous vous proposons une sélection d'ouvrages.



BIBLIOGRAPHIE

CAUSE À EFFETS

NICOLAS CONAN



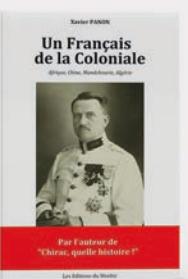
2032 en France, comme tous les cinq ans, l'élection présidentielle déchaîne les passions. Dans cette avide quête de pouvoir, Caroline Pélissandre ne tarde pas à se détacher de ses concurrents, le programme novateur et ambitieux qu'elle défend la propulsant en tête des sondages, un succès inattendu qui contrarie fort ses rivaux. Une sombre affaire venant inopportunément l'éclabousser, la favorite se retrouve en position de faiblesse. S'engouffrant dans la brèche, ses détracteurs s'affairent à lui saborder sa campagne. Réseaux sociaux, médias et adversaires politiques l'attaquent sans discontinuer jusqu'à ce que l'irrésistible ascension de la candidate se transforme en dégringolade. Pour Caroline, le complot ne fait aucun doute mais le coup a été si ingénieusement monté que rétablir la vérité semble chose impossible. Cherchant à sortir sa fille de cette galère, la mère de la politicienne entraîne sa progéniture dans une aventure absurde en apparence, mais aussi insolite qu'elle puisse paraître, la démarche ne restera pas sans effets. Né en 1971 à Vannes, Nicolas Conan est un ancien légionnaire. Après avoir passé 23 années sous les drapeaux, c'est en pays cathare qu'il pose ses valises, se plongeant alors dans une nouvelle aventure, celle de l'écriture.

Presses Litteraires - Format 15 x 23 cm - 196 pages

Parution : mai 2021 - Prix : 16 €

UN FRANÇAIS DE LA COLONIALE

XAVIER PANON



Témoignage rare, une plongée au cœur de la vie quotidienne dans la force coloniale.

Du Menhir Les Editions - Format : 14 x 21 cm - 500 pages

Parution : mai 2021 - Prix : 25,90 €

MERCREDI NOIR À MOBAYAN 7 SEPTEMBRE 2011, AFGHANISTAN

VINCENT LAZERGES



Entre 2008 plus particulièrement (date à laquelle les forces françaises se déploient dans les provinces de Kapisa et de Surobi), et 2012 (date du début de leur désengagement), les soldats français – au nombre de 4000 lors du pic de leur présence – retrouvent des champs de bataille de taille certes limitée mais d'une extrême difficulté. Mais s'il entend rappeler un tel contexte, l'auteur de ce petit livre si riche de contenu n'entend pas se situer à une échelle aussi générale. Son propos est ailleurs : en se concentrant sur une seule journée de combat à Mobayan le 7 septembre 2011 – oui, une seule – il nous propose, à l'endroit de l'écriture du fait

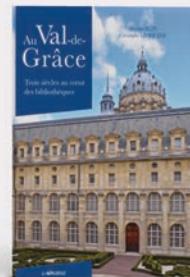
guerrier, une véritable expérience historienne. Officier de chasseurs alpins, Vincent Lazerges a principalement servi au sein des bataillons et a été projeté dans le cadre de diverses opérations extérieures. Doctorant à l'EHESS, il est breveté de l'École de guerre (26e promotion, 2018-2019).

Ecole De Guerre - Format : 13 x 20 cm - 200 pages

Parution : mars 2021 - Prix : 15 €

AU VAL-DE-GRÂCE - TROIS SIÈCLES AU COEUR DES BIBLIOTHÈQUES

M. BLIN - C.CLOQUIER



Au cœur du 5e arrondissement de Paris, placées au centre des préoccupations, depuis l'abbaye bénédictine royale jusqu'à l'École du Val-de-Grâce, la bibliothèque et ses collections ont toujours fait la fierté de ses utilisateurs. Dans un environnement minéral et végétal, elles offrent des conditions propices à l'étude, la recherche ou la réflexion. Accessibles à tous, elles sont autant tournées vers le passé que le présent ou l'avenir du service de santé des Armées.

Cet ouvrage, richement illustré de documents inédits, offre un nouvel éclairage sur le monde des bibliothèques de l'Ancien régime à nos jours. Il est le résultat d'une enquête au cours de laquelle les auteurs ont dû croiser les informations issues des archives, des catalogues, des correspondances, des inventaires mais aussi les traces laissées sur les documents eux-mêmes, les unica et leurs particularités : armoiries, cotes anciennes, estampilles, étiquettes, ex-libris et notes manuscrites.

Lavauzelle Défense

Format 22,5 x 30 cm - 312 pages

Parution : 2021 - Prix : 39 €

OUVERTURE DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE MILITAIRE (FILM) ET REMISE DU "PRIX DES CADETS"



Plus grand salon littéraire sur le thème des armées, le FILM se tient aujourd'hui sur le camp de Coëtquidan. A cette occasion, le "Prix des Cadets", récompense un livre récent en lien avec le monde de la Défense. Cette année le prix est décerné au roman "Le métier de mourir" de Jean-René Van der Plaetsen aux Editions Grasset et Fasquelle. Le jury est composé d'élèves-officiers de l'Académie militaire.





SENTINELLES DU CIEL

JEAN-FRANÇOIS NICLOU



A la fin du XVIII^e siècle, deux innovations majeures vont bouleverser le monde militaire : l'invention des frères Montgolfier, qui permet à l'homme de s'élever dans les airs, et la fabrication de l'hydrogène par le chimiste Charles. Ces découvertes sont alors mises à profit par la Convention pour imaginer une arme révolutionnaire, permettant l'observation d'un adversaire en prenant de l'altitude.

Ainsi commence la conquête du ciel, avec d'abord l'emploi de ballons dès la Révolution, puis durant la guerre de Sécession, celle de 1870, et enfin pendant la Première Guerre mondiale. Lors de ce dernier conflit en particulier, les aérostiers deviennent peu à peu des acteurs déterminants dans la conduite des combats.

Embarquez-vous aussi dans une nacelle, aux côtés de ces sentinelles du ciel, pour observer les lignes ennemis, affronter les tirs des canons et des avions adverses et sentir l'appréhension avant un saut en parachute.

Dans cet ouvrage, Jean-François Niclou fait sortir de l'oubli ces héros trop souvent ignorés, ces sentinelles des champs de bataille et spectateurs de nombreux drames.

Éditions Pierre de Taillac

Format : 19 x 24,5 cm

464 pages

Parution : 2021 - Prix : 26,90 €



Michel Gay, vécut le drame indochinois durant trente mois de combats héroïques dans la jungle tropicale. Blessé à Phat Diem (Nord-Vietnam) puis frit prisonnier, il réussit une audacieuse évasion. Son témoignage authentique est très précieux.

Éditions de l'officine - Format : 14,5 x 20 cm - 236 pages

Parution : juin 2021 - Prix : 29,90 €

ITINÉRAIRE D'UN OFFICIER DE LA COLONIALE

JEAN-PAUL FAIVRE



Les « Coloniaux » silloneront l'Empire Français, sur tous les continents, emportant cantines et familles, et participeront à tous les conflits de 20e siècle. Cet ouvrage, à partir de fonds d'archives et d'une riche iconographie inédite, relate la vie de l'un d'entre eux et invite le lecteur à une plongée dans l'Histoire.

François Vernant, officier de la Coloniale, participe à la campagne de France, puis sert au Sénégal et en Afrique du Nord, avant de prendre part aux combats de la Libération et d'Allemagne en 1944-45 avec le Régiment Colonial de Chasseurs de Chars. Engagé dans les guerres de décolonisation, il combat en Indochine et en Algérie, avec le Régiment d'infanterie Coloniale du Maroc, le régiment le plus décoré de l'Armée française, et séjourne à nouveau au Sénégal et au Soudan ainsi qu'au Mali et au Niger, après leur indépendance. Il quitte l'Armée active en 1965 et commande le 93e Régiment d'infanterie (de réserve). Décédé en 1989, il était Officier de la Légion d'Honneur, Commandeur du Nichan El Anouar, Officier de l'Etoile Noire et de l'Etoile d'Anjouan, titulaire de 6 citations.

Memoring

Format : 17 x 25 cm

281 pages

Parution : 2019 - Prix : 25 €

LES IMPLICATIONS DE LA FRANCE PENDANT LA GUERRE IRAN-IRAK

ANTOINE BUZAT



L'année 2020 a marqué le quarantième anniversaire de ce conflit assez méconnu opposant l'Irak à l'Iran et ayant eu d'importantes répercussions en Europe, surtout en France.

Cette dernière soutenant l'Irak discrètement et militairement depuis le milieu des années 1970, l'Iran, pour se défendre et faire infléchir la position française, organisera des actes de représailles sur les intérêts français, aussi bien à l'étranger que sur son sol. Entre 1985 et 1986, une dizaine d'attentats seront commis sur le territoire français.

Ces actes de terreur obligent les pouvoirs publics à renforcer l'arsenal législatif dans la lutte contre le terrorisme.

Ce conflit bouleversera également la scène politique française par la révélation de scandales politiques, financiers et diplomatiques au travers des affaires Luchaire et Gordji.

L'harmattan

Format : 14 x 22 cm

244 pages

Parution : Juin 2021 - Prix : 24,50 €

L'ANNÉE DE LATRE EN INDOCHINE

1950

MICHEL GAY

La glorieuse épopee de Jean-Marie Gabriel de Lattre de Tassigny est exceptionnelle : quatre fois blessé au cours de la première guerre mondiale et une cinquième lors de la campagne du Rif au Maroc, mis à la retraite d'office avec une condamnation à dix ans de prison pour s'être insurgé contre l'invasion de la zone libre par les Allemands, ce brillant général prit comme devise "ne pas subir". Incarcéré à Riom, il s'en évade et rejoint Londres. À la tête de la 1^{re} Armée, il entreprend de libérer la France, par une marche victorieuse de l'Afrique à l'Autriche.

Michel Gay, vécut le drame indochinois durant trente mois de combats héroïques dans la jungle tropicale. Blessé à Phat Diem (Nord-Vietnam) puis frit prisonnier, il réussit une audacieuse évasion. Son témoignage authentique est très précieux.

Éditions de l'officine - Format : 14,5 x 20 cm - 236 pages

Parution : juin 2021 - Prix : 29,90 €



COTISATIONS

Général et Colonel	: 55€
Lieutenant-colonel et Commandant	: 48€
Officier subalterne	: 36€
Elève en 2ème année	: 24€
Elève en 1ère année	: 12€
Conjoint d'adhérent décédé	: 20€
Officier et membre honoraire	: même taux que supra
Autres personnes	: 48€

BULLETIN D'ADHESION À L'ÉPAULETTE

- Association d'officiers de recrutements interne et contractuel

Nom : Prénom : Sexe : M F Né(e) le : / /

Adresse : Code postal : Commune :

Tél. 1 : Tél. 2 : Courriel @ :@.....

Situation militaire : Active Retraite Réserve Affectation :

Grade/année : / / / Année de nomination S/LT d'active : Arme ou service :

Origine (IA, CTA, OAEA Rang, OSC...) : École d'officiers d'origine :

Nom de Promotion : Diplôme militaire le plus élevé : Décorations :

Je souhaite adhérer à L'Épaulette et je joins au présent bulletin un chèque de€ à l'ordre de CCP 295-97 B Paris

Pour les conditions ultérieures, j'opte pour le prélèvement automatique : OUI NON

Fait à le / / Signataire :

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

PRIÈRE DE JOINDRE UN RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE



Référence unique du mandat

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez L'Épaulette à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions du créancier. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé et sans tarder et au plus tard dans les 13 mois en cas de prélèvement non autorisé.

Identifiant créancier SEPA : FR 76 ZZZ 309818

Nom du créancier : L'ÉPAULETTE Case 115, Fort neuf de Vincennes, Cours des Maréchaux 75614 PARIS

Paiement récurrent répétitif : Paiement ponctuel unique :

Nom, Prénom : Adresse :

Code postal, ville : Pays :



Coordonnées de votre compte IBAN - Numéro d'identification international du compte bancaire (International Bank Account Number)



Code international d'identification de votre banque - BIC

Fait à le / / Signataire :

Date de mon prélèvement : 20/02 20/03 20/04 20/05 20/06 20/07 20/08

Signataire :

REJOIGNEZ-NOUS
EN ADHÉRANT !

Officiers de France, L'Épaulette est votre association.

» Un relais légitime et écouté du commandement

Un groupe d'officiers d'active, de réserve et en retraite

» Une fierté d'appartenance

Une reconnaissance dans l'armée de Terre et dans le monde civil

» Valoriser l'officier et son action au sein de la société

Œuvrer à la cohésion du corps des officiers

» Soutenir, avec les autres associations, les actions menées pour l'amélioration des statuts et de la condition militaire.

» Promouvoir l'égalité des chances

Encourager et soutenir les démarches traduisant l'ambition intellectuelle ou professionnelle des adhérents

» Apporter appui et assistance aux adhérents et à leur famille.



Quatre magazines par an
reçus à votre adresse en
remplissant le coupon ci-contre

Une cotisation adaptée
à chaque grade



/Association-lépaulette-110539927099589



lepaulette.com



lepaulette@wanadoo.fr



Té GO



Protéger toutes vos vies engagées

Mathieu ne fait rien à moitié.

Militaire, père, haltérophile...

Il a les épaules assez larges pour tout porter. Avec l'appui de nos partenaires assureurs, nous nous engageons à épauler Mathieu, en lui apportant la meilleure protection sociale possible, celle qui répondra à ses besoins et à ceux de sa famille.

Suivez-nous sur tego.fr



Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z - 153 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS - A00246 - © Jose Nicolas - iStock - unsplash (Kelli McClintock).

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT